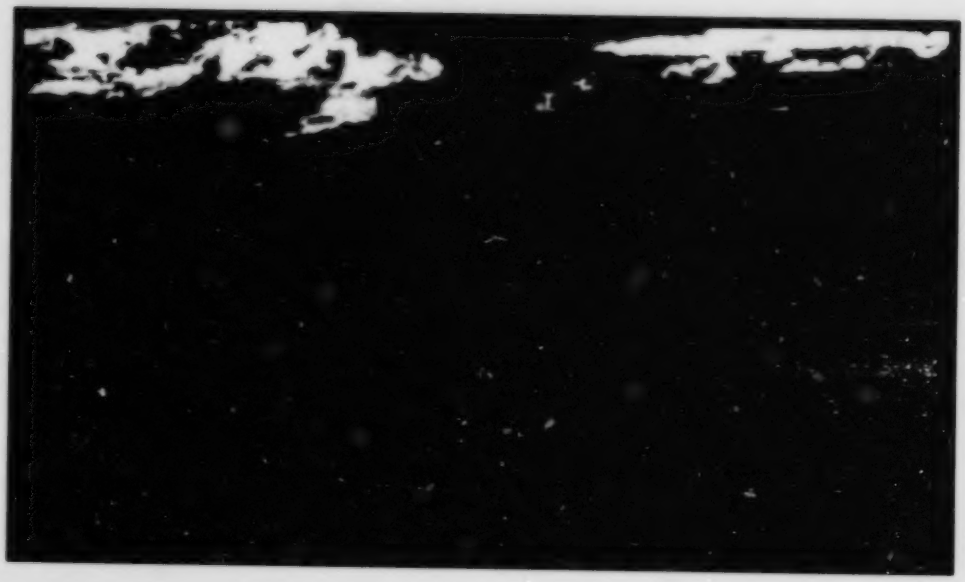
# Projet de réseau des parcs nationaux



Canada

# Projet de réseau des parcs nationaux

91-02359/

Photos couvertures par l'auteur.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1990
N° de cat. R62-254/1990 E
ISBN 0-662-18206-5

Imprimé sur du papier recyclé
Pensez à recycler!
Think Recycling!

Disponible gratuitement:
Informathèque
Environnement Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0H3

# PRÉFACE

L'environnement naturel du Canada est une riche mosaïque de paysages et d'écosystèmes, dont chacun présente un mélange unique de végétation, de faune et de physiographies. Cette richesse constitue notre héritage, notre patrimoine naturel, qui a modelé notre histoire et continue à façonner notre avenir.

L'objectif du réseau des parcs nationaux consiste à représenter la diversité du patrimoine naturel du Canada. La publication "Projet de réseau des parcs nationaux" constitue une étape majeure dans l'accomplissement de cet objectif. Il présente clairement la situation du réseau des parcs nationaux dans chacune des 39 régions naturelles des parcs nationaux du Canada. Mais, ce document est plus qu'un rapport de situation. Il est aussi une description poétique, photographique et vivante, qui nous dépeint une fresque colorée des merveilleux paysages et de la faune du Canada.

Ce document se veut à la fois un outil de planification, un rapport de situation ainsi qu'une description de l'histoire naturelle du Canada, et suscitera sans doute l'intérêt de nombreuses personnes, tant les étudiant(e)s, les environnementalistes, le public en général que les employé(e)s des parcs nationaux. C'est aussi une déclaration de notre engagement envers tous les Canadiens de protéger et de préserver notre patrimoine naturel – maintenant et à jamais.

Jim D. Rutherford

*Sous-ministre adjoint par intérim*
*Service canadien des parcs*

# REMERCIEMENTS

Une tâche aussi complexe que celle qui consiste à produire le "Projet de réseau des parcs nationaux" a certes demandé un investissement onéreux en terme de temps, de patience et de dévouement pour un certain nombre de personnes. J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier tous mes collègues de la Direction du réseau des parcs nationaux qui ont pris le temps d'émettre leurs commentaires sur les diverses ébauches de ce document et nous ont fait part de leurs informations et de leurs suggestions qui se sont avérées très utiles. Plusieurs autres personnes méritent une mention spéciale. Werner Wicke, le concepteur principal, travaillant aux Lieux et parcs historiques nationaux, qui a réalisé la conception initiale du document, nous a continuellement prodiqué ses conseils utiles et a apporté des corrections sur la présentation visuelle du document. Lynda Wegner, de la firme Fresh Image, qui a effectué la mise en page et a supporté la continuelle vague de changements de dernière minute sans se plaindre aucunement.

Brenda Missen, rédactrice-réviseure à la pige, qui a poli le travail et en a extirpé les vieux clichés. Ian Joyce qui a produit toutes les cartes faites à la main. Christiane Larouche qui a effectué la révision de la version fançaise du document. Andre Guindon, qui nous a fourni une aide inestimable en sélectionnant la majorité des photographies provenant de la collection de diapositives du Service canadien des parcs.

J'espère que ce livre favorisera une plus grande connaissance ainsi qu'une meilleure appréciation de notre réseau de parcs nationaux, et qu'il contribuera de quelque manière à l'achèvement d'un réseau de parcs nationaux qui représente vraiment l'image de notre terre et de sa vie.

*Max Finklestein*
*Gestionnaire de projet*
*Rédacteur*

# TABLE DES MATIÈRES


Introduction ..... 1

Description des régions naturelles ..... 10

1 Chaîne côtière du Pacifique ..... 11
2 Basses-terres de Géorgie ..... 14
3 Plateau intérieur ..... 16
4 Chaîne du Columbia ..... 18
5 Montagnes Rocheuses ..... 20
6 Chaîne côtière du Nord ..... 22
7 Montagnes et plateaux intérieurs du Nord ..... 24
8 Monts Mackenzie ..... 27
9 Région du nord du Yukon ..... 29
10 Delta du Mackenzie ..... 32
11 Plaines boréales du Nord ..... 34
12 Plaînes et plateaux boréaux du Sud ..... 36
13 Prairies ..... 39
14 Basses-terres du Manitoba ..... 41
15 Collines de la toundra ..... 43
16 Centre de la région de la toundra ..... 46
17 Hautes-terres boréales du Nord-Ouest ..... 49
18 Hautes-terres boréales du Centre ..... 51
19 Région précambrienne du Saint-Laurent et des Grands Lacs ..... 53
20 Hautes-terres boréales laurentiennes ..... 56
21 Régions boréales de la côte est ..... 58
22 Plateau lacustre boréal ..... 60
23 Région de la rivière à la Baleine ..... 63
24 Montagnes du nord du Labrador ..... 66
25 Plateaux de la toundra de l'Ungava ..... 68
26 Nord de la région de Davis ..... 70
27 Basses-terres d'Hudson et de James ..... 72
28 Plaine de Southampton ..... 75
29 Basses-terres du Saint-Laurent ..... 77

30 Monts Notre-Dame et Mégantic ..... 80
31 Hautes-terres acadiennes des Maritimes ..... 82
32 Plaines des Maritimes ..... 84
33 Bas-plateaux atlantiques ..... 86
34 Hautes-terres de l'ouest de Terre-Neuve ..... 88
35 Bas-plateau atlantique de l'est de Terre-Neuve ..... 91
36 Ouest des basses-terres de l'Arctique ..... 94
37 Est des basses-terres de l'Arctique ..... 96
38 Ouest de l'Extrême-Arctique ..... 99
39 Est de la région des glaciers de l'Extrême-Arctique ..... 102

**Cartes:**

Carte 1: Régions naturelles des parcs nationaux ..... 5
Carte 2: État des régions naturelles des parcs nationaux ..... 6

Tableau I - État des régions naturelles ..... 105

# INTRODUCTION

**Sauvegarder à jamais des aires naturelles représentatives d'intérêt canadien dans le cadre d'un réseau de parcs nationaux et favoriser chez le public la connaissance, l'appréciation et la jouissance de ce patrimoine naturel afin de le léguer intact aux générations à venir.**

***Objectifs du Service canadien des parcs à l'égard des parcs nationaux***

Parc national Fundy

## LE PATRIMOINE NATIONAL DU CANADA

Les Canadiens sont de plus en plus préoccupés de l'environnement qu'ils lègueront à leurs enfants. Dans ce monde de rapides changements, nos parcs et nos lieux historiques sont perçus comme des modèles de gestion de l'environnement et comme un héritage important devant être préservé pour les générations futures. Ils représentent l'une des manifestations les plus positives, tangibles et stables de l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard de l'environnement.

Le gouvernement fédéral a pris l'engagement de mettre en oeuvre le concept du développement durable qui a été énoncé dans le Rapport Bruntland, "Notre avenir à tous", rapport final de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Ce concept veut que le développement économique soit compatible avec la conservation à long terme des écosystèmes naturels et des processus de survie. Une stratégie de mise en oeuvre d'un développement durable exige non seulement une gestion prudente des terres et des ressources que nous utilisons dans le cadre de nos activités économiques, mais aussi la protection et la mise en valeur de nos secteurs naturels et culturels les plus importants. Notre réseau de parcs nationaux et de lieux historiques nationaux est l'un des plus grands trésors de notre nation et même, en vérité, du monde entier. Il représente aussi une ressource clé pour l'industrie du tourisme au Canada qui attire aussi bien des visiteurs canadiens qu'étrangers. Le gouvernement fédéral s'est engagé non seulement à transmettre intact aux générations futures cet héritage inestimable, mais aussi à l'accroître et à l'améliorer.

Parc national des Prairies

## NOS PARCS NATIONAUX

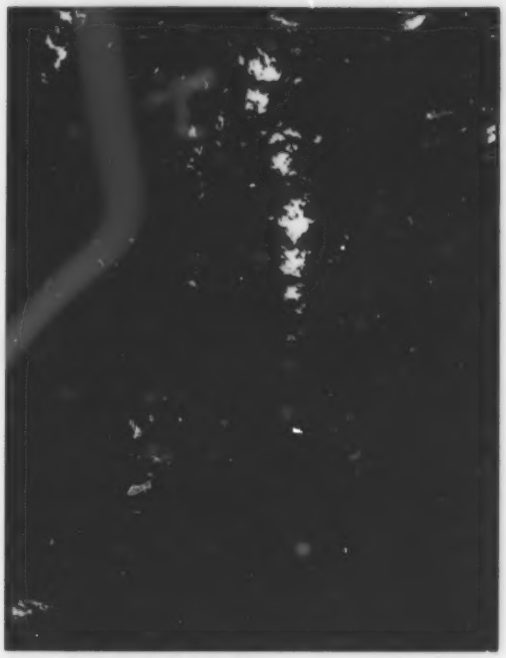
Les parcs nationaux protègent des environnements naturels importants et représentatifs du patrimoine naturel canadien. Ces lieux particuliers sont des portes ouvertes sur la nature, l'aventure, la découverte et la solitude. Ils célèbrent la beauté et l'infinie diversité de notre pays. Chacun de ces parcs, protégé et conservé pour le bénéfice de tous les Canadiens et du monde entier, est un sanctuaire où la nature peut évoluer selon ses propres règles, comme elle le fait depuis la nuit des temps. Chacun de ces parcs constitue un refuge, non seulement pour la flore et la faune, mais aussi pour l'esprit humain. C'est un endroit où laisser le corps et l'esprit errer ... à la recherche de soi-même.

Le premier parc national canadien a été créé à Banff, il y a plus de cent ans. L'objectif visé, énoncé pour la première fois dans la politique de 1979, est d'établir un réseau de parcs nationaux représentant chacune des diverses régions naturelles du Canada. Mais, à l'aube du deuxième siècle d'existence des parcs nationaux, ce réseau n'est qu'à demi complété.

Ce rapport vise à permettre au lecteur de se familiariser avec les 39 régions naturelles terrestres du Canada (carte 1), d'identifier les régions qui sont déjà représentées par des parcs naturels et de connaître celles qui attendent toujours de l'être. La carte 2 montre le niveau de développement général du réseau des parcs nationaux. Le lecteur obtiendra des renseignements plus détaillés en consultant la description de chaque région naturelle. L'annexe 1 résume ces renseignements. Toutes les cartes régionales sont établies à l'échelle de 1cm pour 200km.

## TOUT A COMMENCÉ À BANFF

Les parcs nationaux font partie d'un grand dessein visant à préserver des exemples de la diversité de notre pays et de la vie qui en est partie intégrante. Dans ces parcs, l'exploitation commerciale des ressources naturelles et la chasse sportive sont des activités interdites. Mais ces parcs ne sont pas de simples sanctuaires de la nature dont l'accès est interdit; les gens de tous âges sont invités à vivre en ces lieux l'expérience de la vie en plein air et l'apprentissage d'un environnement naturel.



Parc national Pacific Rim

Ce dessein vit le jour, quoique sous une forme très différente, en 1885 lorsque le gouvernement fédéral décida de préserver "de la vente, du lotissement ou de l'occupation sauvage" une zone de vingt-six kilomètres carrés autour d'une source thermale située

Parc national de Banff, 1887

à proximité de ce qui est aujourd'hui la ville de Banff en Alberta. Deux travailleurs qui participaient à la construction du chemin de fer transcontinental dans cette région découvrirent une source d'eau chaude sur un flanc de montagne, près de la station de chemin de fer. Plusieurs réclamations conflictuelles furent adressées au gouvernement canadien pour la propriété de cette source. Plutôt que de confier à des intérêts privés le privilège d'exploiter la source thermale, le gouvernement de sir John A. Macdonald décida de conserver la source et les terrains environnants à titre de bien public national. Un arrêté en Conseil, signé deux semaines après la pose du célèbre dernier crampon marquant le parachèvement du chemin de fer transcontinental du Canadien Pacifique, signalait la naissance du parc national de Banff et du réseau pancanadien de parcs nationaux.

Deux ans plus tard, en 1887, la Loi sur le parc des Montagnes Rocheuses (Rocky Mountains Park Act) créait officiellement la réserve Hot Springs de Banff, dont la superficie avait été portée à 405 kilomètres carrés, à titre de "parc public et de lieux de plaisance pour le bénéfice, l'avantage et la plaisir de tous les Canadiens."

Cinq parcs nationaux avaient été créés en 1911 dans les monts Selkirk et les Montagnes Rocheuses. Vers la même époque, dans l'est du pays, d'autres parcs sont établis sur des terres fédérales. Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent est créé en 1904 pour la préservation d'un groupe de neuf îles. Celui de la Pointe-Pelée est constitué en 1918, tandis que celui des Îles-de-la-Baie-Georgienne voit le jour en 1929. De 1930 à 1970, l'attention s'est portée sur les Provinces maritimes où cinq parcs nationaux sont créés à la suite d'ententes conclues avec les provinces pour assurer le transfert des terres au gouvernement fédéral.

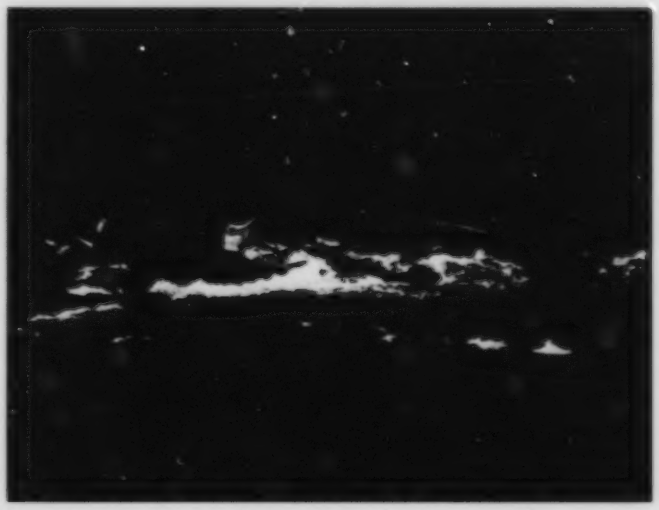
En 1970, dix-neuf parcs avaient été créés mais ils ne constituaient pas, pour autant, un véritable réseau. Ils représentaient plutôt une collection de lieux spéciaux, créés dans certains cas par suite d'efforts héroïques, d'accidents géographiques ou d'opportunisme politique, en réponse à une variété d'objectifs tels que protéger des paysages pittoresques associés à des lieux de villégiature de réputation nationale ou internationale, assurer des aires récréatives régionales, créer des sanctuaires pour la faune et la flore, stimuler des économies chancelantes dans des régions de chômage endémique ... Tout cela sans vision ou but à long terme pour un réseau de parcs nationaux.

## PROJET DE RÉSEAU DE PARCS NATIONAUX

Cette vision a été rendue possible grâce à un plan de parcs nationaux conçu au début des années soixante-dix. Le principe fondamental était de protéger un échantillonnage exceptionnellement représentatif de chacun des paysages et des phénomènes naturels du Canada. Afin de guider l'élaboration d'un réseau

limité de parcs nationaux en utilisant ce principe de "représentativité", on a divisé le Canada en 39 "régions naturelles de parcs nationaux" distinctes en se basant sur la végétation et la physiographie, c'est-à-dire les traits caractéristiques de la géographie. L'objectif visé est d'assurer la représentation de chacune des régions naturelles dans le réseau des parcs nationaux. Cette approche a permis de préciser aussi bien un cadre général d'élaboration de politique qu'un objectif d'ensemble qui régit depuis lors l'expansion du réseau des parcs nationaux.

Lorsque le réseau aura été complété, les générations futures pourront s'imprégner, dans nos parcs nationaux, de la diversité biophysique du Canada, c'est-à-dire, de la côte du Pacifique, des Montagnes Rocheuses, des Prairies, des plaines boréales, des collines de la toundra, du Bouclier précambrien, des îles de l'Arctique, de la côte de l'Atlantique et de chacune des autres régions naturelles qui caractérisent notre pays et qui ont façonné notre histoire.



La rivière Ste-Croix, rivière du patrimoine canadien

À ce jour, vingt-et-une régions naturelles sont représentées par trente-quatre réserves et parcs nationaux regroupés au sein de ce réseau; plusieurs régions naturelles, dont les Montagnes Rocheuses, comptent plus d'un parc national. Les régions les moins bien représentées dans le réseau sont situées dans les Territoires du Nord-Ouest, le Québec, le Labrador, le Manitoba et la Colombie-Britannique. Les parcs nationaux occupent présentement 1,9 pour cent du territoire canadien et, lorsque le réseau aura été complété, ils en occuperont approximativement 2,8 pour cent.

Les parcs nationaux ne sont pas les seules aires naturelles protégées au Canada. Ils font partie d'une vaste famille de terres du patrimoine canadien comprenant les parcs provinciaux et territoriaux, les réserves fauniques, les rivières du patrimoine, les parcs régionaux, les réserves écologiques et des territoires gérés par l'entreprise privée (voir le Tableau I de l'Annexe 1). L'importance au plan international de certains parcs a été consacrée par leur reconnaissance à titre de sites du patrimoine mondial ou de réserves de la biosphère. Mais les parcs nationaux occupent une place particulière parmi les terres de notre patrimoine en tant que réseau protégé pour le bénéfice, l'éducation et le plaisir de tous les Canadiens en vertu des lois du Parlement du Canada.

## COMMENT CRÉE-T-ON UN NOUVEAU PARC NATIONAL?

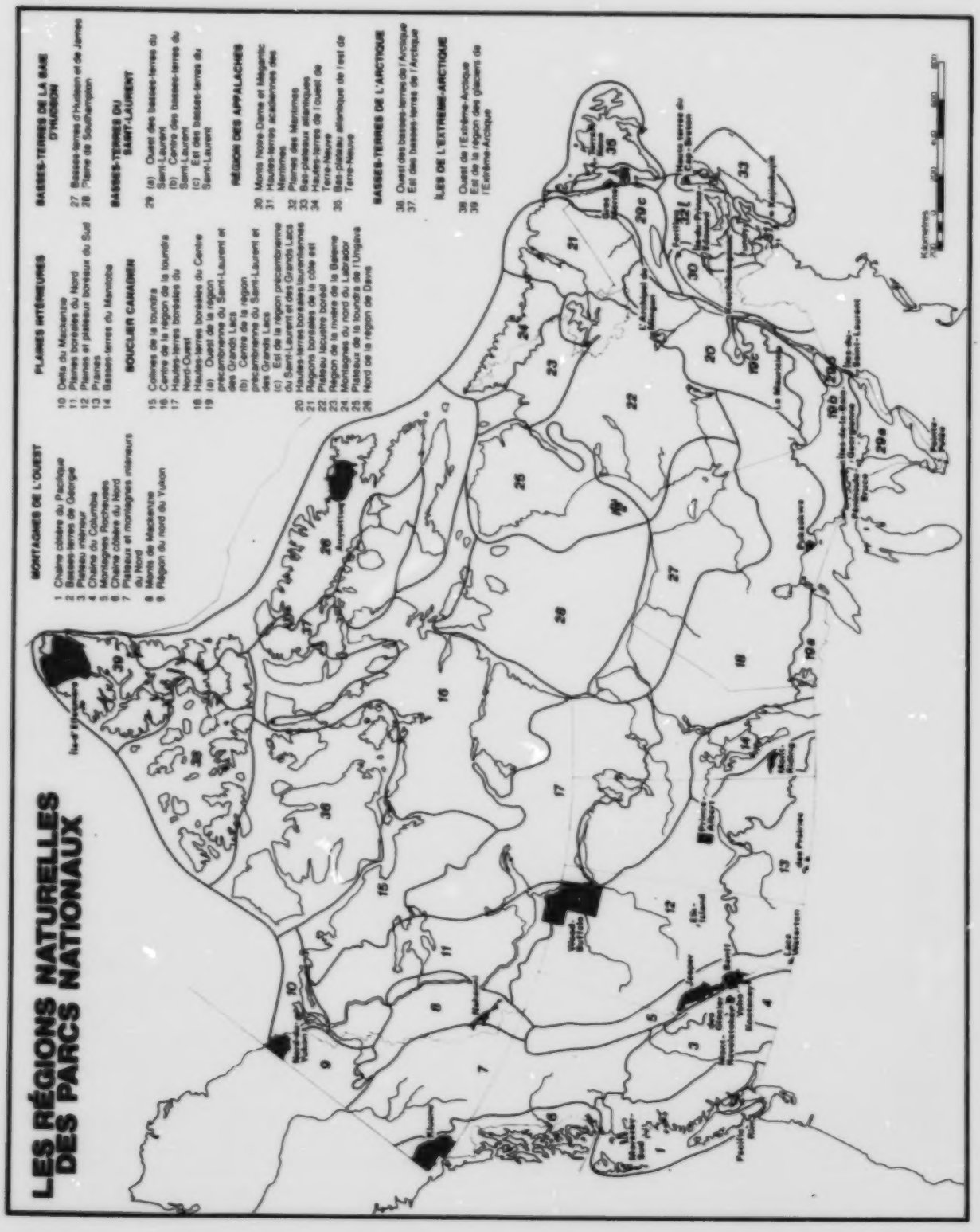
Les parcs nationaux constituent un type particulier de terres publiques gérées par le gouvernement fédéral en vertu des dispositions de la Loi sur les parcs nationaux.
L'identification, le choix et la création d'un nouveau parc national peut être un processus long et complexe.

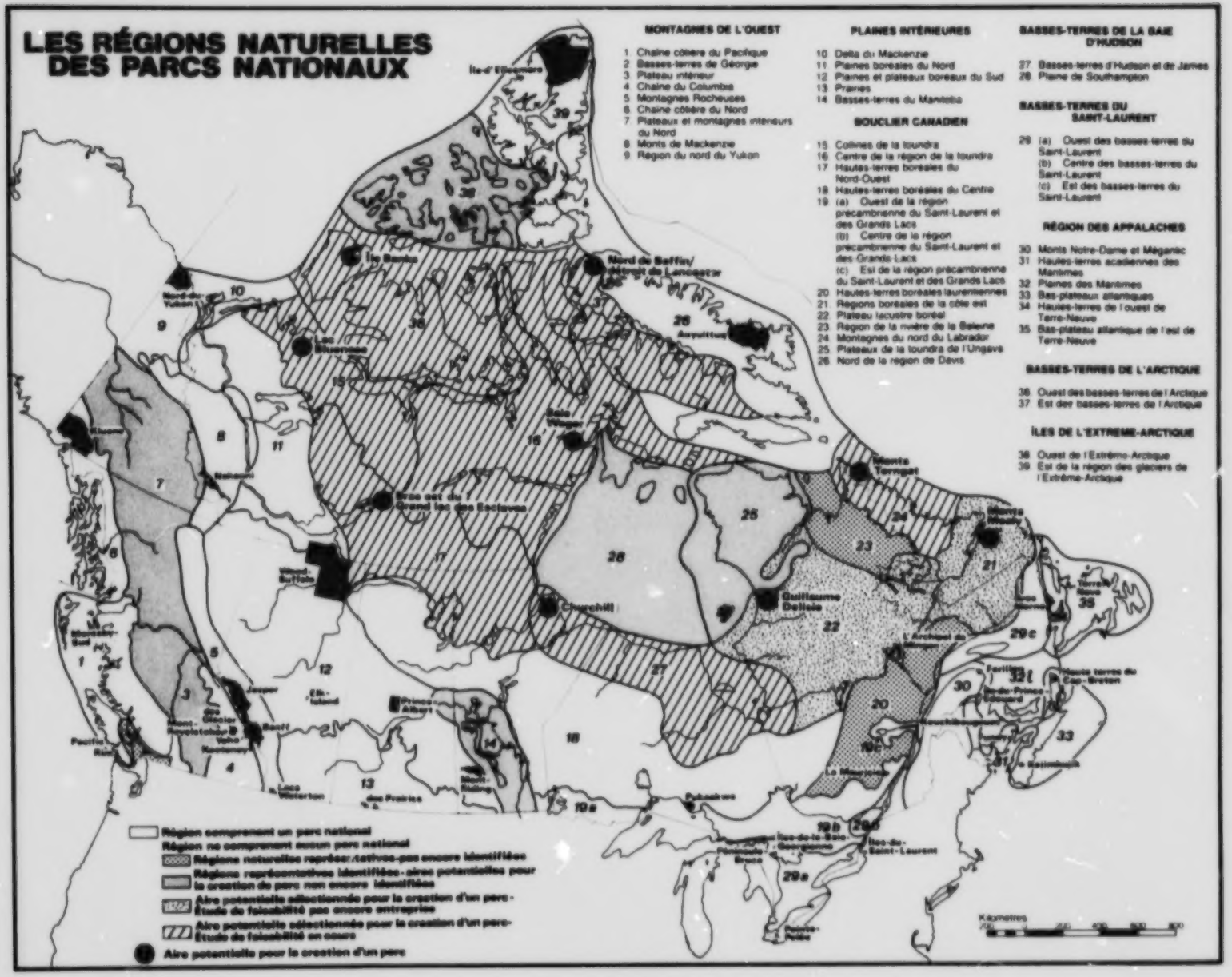
Il n'y a pas de méthodes figées ou normalisées pour créer un nouveau parc national. Chaque situation est unique et le résultat final reflète les circonstances particulières et l'implication de toutes les parties directement concernées. Les paragraphes suivants exposent la suite normale des événements.

## LA DÉTERMINATION DES AIRES NATURELLES REPRÉSENTATIVES

L'objectif étant de représenter chacune des trente-neuf régions naturelles terrestres du Canada dans un réseau de parcs nationaux, les efforts pour créer de nouveaux parcs se concentrent sur les régions naturelles qui ne sont pas déjà représentées par un parc national. Des études sont menées dans ces régions pour déterminer les aires dignes d'intérêt. Pour qu'une aire soit jugée digne d'intérêt, elle doit, de prime abord, offrir une bonne représentation des éléments et des processus

Carte 1: Régions naturelles des parcs nationaux






Carte 2: État des régions naturelles des parcs nationaux

naturels qui caractérisent la région, y compris aux plans de sa faune, sa flore, sa géologie et ses paysages. Le deuxième critère est que l'activité humaine y ait un impact minimal, c'est-à-dire, que l'aire soit encore dans un état naturel ou en mesure d'être restaurée à cet état.

## LE CHOIX D'UNE AIRE POTENTIELLE POUR UN PARC

Après avoir déterminé des aires représentatives dans une région naturelle, on doit mener d'autres études et consultations pour choisir l'une de ces aires comme futur parc national. À cette étape, on doit tenir compte d'une vaste gamme de facteurs pour comparer les diverses aires potentielles:

- La qualité de la représentation de la région naturelle
- la présence d'éléments naturels exceptionnels

Bras est du Grand lac des Esclaves – parc national projeté

- la présence d'éléments du patrimoine culturel
- les priorités du gouvernement provincial ou territorial
- les possibilités d'activités de plein air
- l'accessibilité
- la valeur éducative
- la présence d'activités incompatibles avec la vocation d'un parc
- les menaces réelles ou potentielles à l'environnement
- la présence d'autres aires protégées comme, par exemple, des parcs provinciaux
- la propriété du terrain

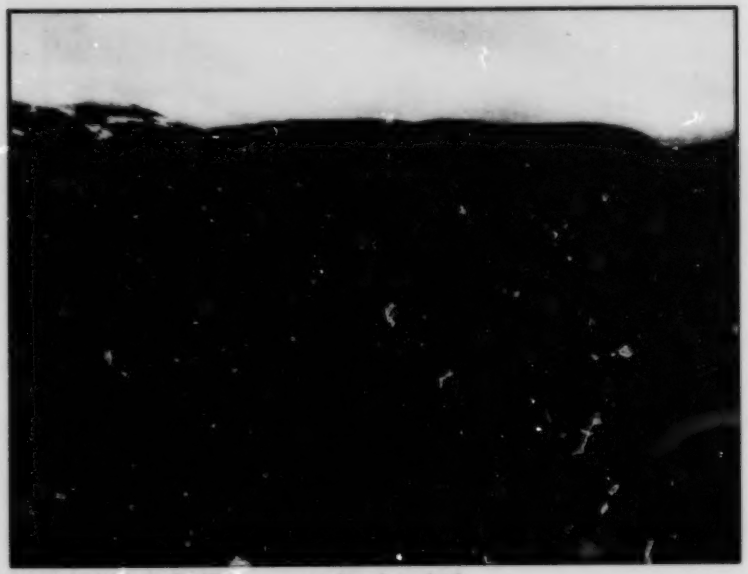
Parc Churchill – parc national projeté

- la portée des revendications des autochtones et des traités
- les possibilités d'un développement touristique viable
- le soutien public à l'échelon national et local.

## L'ÉVALUATION DE LA FAISABILITÉ D'UN PARC

Une fois qu'on a choisi une aire potentielle pour l'établissement d'un parc dans une région naturelle, on élabore une proposition pour un nouveau parc comme base pour une étude détaillée de faisabilité comprenant une consultation du public. Les facteurs énumérés sont alors étudiés plus en détail, habituellement avec la participation directe du gouvernement provincial ou territorial et en consultation avec les représentants des communautés locales. Parfois, on envisage explicitement et on compare d'autres utilisations possibles des terres et, dans le cas de terres administrées par le gouvernement fédéral, on procède à une évaluation des ressources minérales et énergétiques. On détermine les limites éventuelles du parc naturel potentiel de manière à inclure des habitats fauniques critiques et des ensembles écologiques dont la protection à long terme est possible.

Si l'évaluation démontre qu'il est possible de créer un parc naturel et que le public soutient cette initiative, les gouvernements impliqués peuvent décider d'amorcer une négociation pour en arriver à une entente sur la création du parc. Si la création d'un parc national n'est pas possible, l'attention se portera sur d'autres aires naturelles représentatives dans la région naturelle.



Nord de l'île de Baffin – parc national projeté

## LA NÉGOCIATION D'UNE ENTENTE POUR UN NOUVEAU PARC

En vertu de la Constitution canadienne, pour que la loi fédérale puisse s'appliquer, il est indispensable que les terres formant un parc national soient la propriété du gouvernement fédéral. Dans les provinces, étant donné que les gouvernements provinciaux administrent la plupart des terres, une entente fédérale-provinciale doit habituellement être conclue de manière à assurer la cession au gouvernement fédéral, par la province, de l'administration et du contrôle des terres d'un nouveau parc national. Dans les territoires nordiques, l'usage veut que l'on obtienne l'accord du gouvernement territorial pour la création d'un nouveau parc national, par le biais de la négociation d'une entente fédérale-territoriale. Là où les terres sont sujettes à une revendication territoriale globale de la part des autochtones, un nouveau parc peut être créé à titre de partie constituante d'un règlement négocié des revendications territoriales ou une réserve de parc national peut être créée en attente du règlement des revendications.

Les ententes sur de nouveaux parcs peuvent couvrir plusieurs aspects différents selon les circonstances. Mentionnons:

- Les limites définitives du parc
- le partage des coûts pour l'acquisition des terres
- le calendrier du transfert des terres
- la poursuite des activités traditionnelles d'exploitation des ressources renouvelables
- la collaboration dans la planification et la gestion du parc
- l'intégration régionale
- les avantages économiques.

## LA CRÉATION D'UN NOUVEAU PARC NATIONAL AU REGARD DE LA LOI

Après que les parties impliquées aient convenu de créer un nouveau parc dont les terres seront administrées par le gouvernement fédéral, la création du nouveau parc national doit être formellement sanctionnée par une loi du Parlement canadien, de façon à permettre à la Loi et aux règlements sur les parcs nationaux de s'appliquer. Dans le cas où le statut de l'aire est affectée par des revendications foncières des autochtones, une réserve de parc national est alors établie. La loi et les règlements s'y appliquent, mais les activités traditionnelles de chasse, de piégeage et de pêche peuvent continuer à être exercées. Les limites définitives de la réserve ne seront établies que lorsque les revendications seront définitivement réglées.

## LES NOUVEAUX PARCS NATIONAUX ET LES PEUPLES AUTOCHTONES

Bon nombre des régions naturelles qui ne sont pas encore représentées dans le réseau des parcs nationaux sont situées au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans les parties septentrionales des provinces. Il s'agit souvent de régions où les peuples autochtones dépendent encore de l'exploitation des ressources renouvelables et où les cultures autochtones reflètent un lien étroit avec la terre.

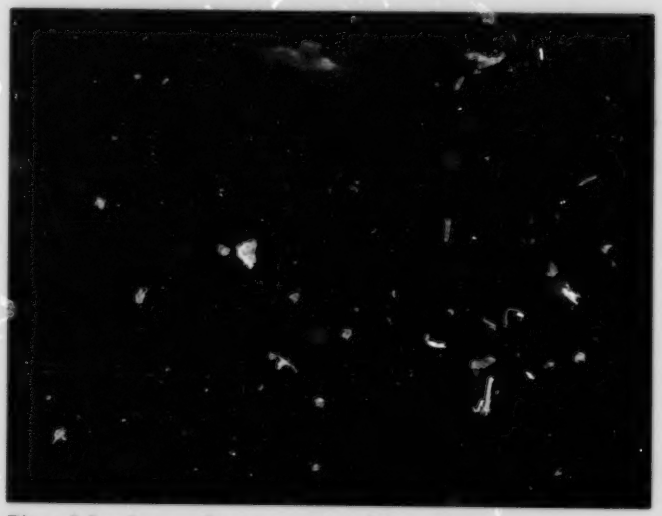
Depuis de nombreuses années, les communautés autochtones manifestent de grandes préoccupations concernant l'impact de l'établissement de nouveaux parcs dans des aires où elles exercent des activités traditionnelles. Ces préoccupations se traduisent comme suit:

- La création d'une réserve de parc sera-t-elle sans préjudice pour les revendications territoriales des

autochtones?

- Les activités traditionnelles se poursuivront-elles?
- La population locale sera-t-elle directement impliquée dans la gestion?
- Interdira-t-on l'exploitation commerciale des ressources?
- La portée des activités récréatives sera-t-elle contrôlée par un plan de gestion du parc?
- Les communautés locales profiteront-elles, au plan économique, de la création du parc?

L'expérience acquise depuis la création de parcs et de réserves nordiques au cours des quinze dernières années a démontré que la réponse à ces questions est "oui". Les nouveaux parcs nationaux constituent souvent un moyen efficace pour satisfaire les objectifs des communautés autochtones, tout en protégeant et en préservant un lieu particulier pour le bénéfice de tous les Canadiens. Le Service canadien des parcs poursuivra ses efforts pour conclure des ententes de coopération et pour intéresser les peuples autochtones dans l'avenir de notre réseau de parcs nationaux.



Pitseolak, réserve de parc national Auyuittuq

## COMPLÉTER LE RÉSEAU

À l'aube du deuxième siècle d'existence des parcs nationaux, la création de nouveaux parcs est un processus de plus en plus complexe et onéreux, exigeant de plus en plus de temps. Il ne sera pas facile de combler les dernières lacunes du réseau. Il reste peu de terres au Canada qui ne font pas l'objet d'intérêts ou d'engagements pour l'exploitation de ressources naturelles comme le pétrole, le gaz naturel, les mines, l'hydro-électricité, la forêt, l'agriculture, ou pour des fins récréatives. On devra résoudre des conflits de juridiction ou d'utilisation en collaboration avec les provinces et les territoires en tenant compte des préoccupations des populations locales. Dans bon nombre de régions naturelles, le règlement global de revendications territoriales offre l'occasion de créer de nouveaux parcs nationaux avec la participation directe des peuples autochtones.

La question de l'avenir de nos parcs nationaux fait partie du Plan vert du gouvernement en matière d'environnement. Le gouvernement se propose d'établir, d'ici 1995, au moins cinq nouveaux parcs nationaux et de poursuivre sa planification afin de compléter le réseau des parcs nationaux.

Ce rapport est une étape capitale dans la préparation de la voie vers la réalisation de cet objectif qui veut que chaque région naturelle soit représentée à travers tout le pays. Toutefois, on doit garder en mémoire que les parcs nationaux existants n'offrent pas tous la même qualité de représentation. En outre, il est de plus en plus difficile de conserver l'intégrité écologique des parcs en raison des pressions croissantes de l'exploitation commerciale des ressources dans des secteurs adjacents, de la pollution extérieure qui franchit les frontières, des changements globaux de climat et, dans certains cas, des abus des visiteurs. (Ces facteurs sont l'objet d'un rapport bisannuel au Parlement sur "l'état des parcs".)

Le parachèvement du réseau de parcs nationaux ne pourra être réalisé par les seuls efforts du gouvernement fédéral. Cela exigera un nouveau consensus et une volonté de la part de tous les Canadiens et à tous les niveaux de gouvernement, et une reconnaissance de l'importante contribution des parcs nationaux à la qualité de notre environnement et de nos vies.

# DESCRIPTION DES RÉGIONS NATURELLES

**CARTES DES RÉGIONS NATURELLES:**

Les cartes des 39 régions naturelles qui suivent sont tracées à l'échelle de 1 cm = 200 km. Les parcs nationaux et les réserves de parc national existants sont de couleur vert foncé; les aires potentielles pour la création de parcs sont représentées en vert pâle.

# 1 Chaîne côtière du Pacifique

*Représentée par: La réserve de parc national Pacific Rim; La réserve de parc national Moresby-Sud/Gwaii Hanaas*

## UN MONDE SAUVAGE ET HUMIDE

**It is from the land we get our strength, from the sea we get our energy.**
**(De la terre nous tirons notre force, de la mer nous puisons notre énergie.)**

***Diane Brown (Kwakanat)***
***Travailleuse en santé communautaire haïda***

Sentier du littoral ouest dans la réserve de parc national Pacific Rim

## LA TERRE:

Les arbres les plus hauts, les pluies les plus diluviennes, les fjords les plus longs et les plus profonds ... cette région est, au Canada, celle des superlatifs. Un climat particulier et des montagnes élevées font de cette région un monde en soi, telle une île abritant une flore, une faune et un environnement uniques.

Rares sont les régions au Canada où l'on peut, en franchissant à pied ou à la nage des distances aussi courtes, traverser des milieux aussi différents et voir des formes de vie aussi diverses - forêts sous-marines de varech, luxuriantes forêts pluviales du littoral, toundra alpine et conditions arctiques des glaciers au sommet des montagnes. Les montagnes de la chaîne côtière couvrent presque toute la région, s'élevant rapidement au-dessus des fjords et des bras de mer. Le mont Waddington, le plus haut sommet de la Colombie-Britannique, atteint plus de 4 000 mètres. Les glaciers et les champs de neige recouvrent les plus hautes cimes. Quoique peu élevées, les montagnes de l'île de Vancouver et des îles de la Reine-Charlotte sont néanmoins très rudes. La plaine côtière d'Estevan - longue bande côtière rocheuse, découpée, battue par les vagues et le vent - constitue un paysage unique que l'on retrouve seulement le long de la côte occidentale de l'île de Vancouver.

La plage Long dans la réserve de parc national Pacific Rim

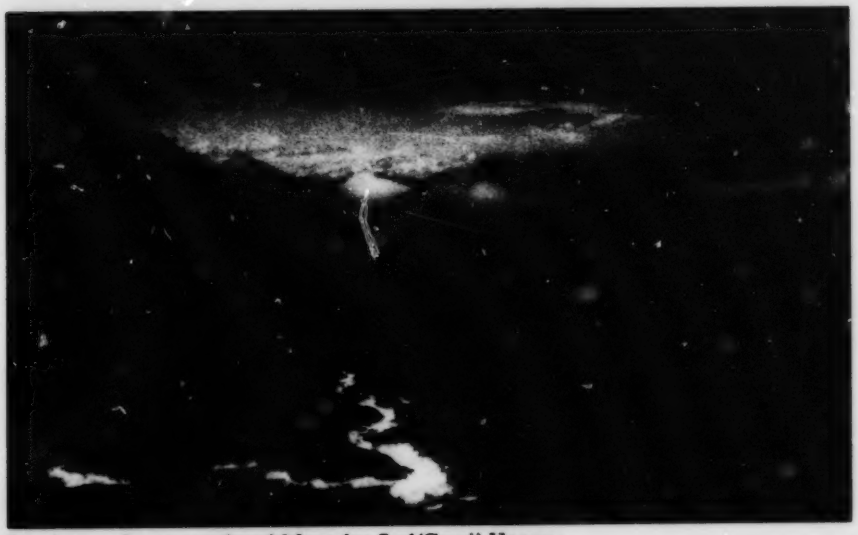
L'élément le plus remarquable de cette région est le nombre incalculable de fjords et de bras de mer qui découpent la côte, de Vancouver à l'Alaska. Ce sont des fjords classiques parmi les plus longs et les plus profonds du monde. Ils pénètrent à plus de 190 kilomètres dans les terres avec leurs parois verticales s'élevant à près de 2 000 mètres. Le fjord le plus profond du monde est le bras de mer Findlayson dont le fond est à plus de 418 brasses (795 mètres).

La région fait partie de la ceinture de feu du Pacifique, une partie du globe reconnue pour ses intenses activités volcaniques et tectoniques engendrées par le déplacement des plaques continentales. Les sources

d'eau chaude qui attiraient les explorateurs de l'arrière-pays témoignent de cette activité un peu partout dans cette région.

## LA VÉGÉTATION:

La combinaison de pluies abondantes et de températures douces, douze mois l'an, a donné naissance à l'une des plus spectaculaires vieilles forêts pluviales du monde. On trouve ici les forêts les plus productives, les arbres les plus gros et certains des plus vieux au Canada. Ainsi, le sapin de Red Creek, un gigantesque sapin de Douglas dont la circonférence est de plus de 14 mètres et la hauteur de 80 mètres, est probablement le plus gros arbre du Canada. Le plus grand thuya géant, mesurant 20 mètres de circonférence, est sur l'île Meares. La vallée de la Carmanah abrite la plus haute épinette de Sitka au monde (95 mètres). Cathedral Grove est dominé par des sapins de Douglas comptant le même nombre de pieds que d'années, c'est-à-dire 250 pieds (85 mètres) et 250 ans. Mais ce ne sont que des jeunots au regard de nombreux thuyas géants qui peuvent compter plus de deux millénaires.



La réserve de parc national Moresby-Sud/Gwaii Haanas

La Région naturelle 1 comporte trois types principaux de végétation. la zone côtière de la pruche de l'Ouest occupe seulement les 600 premiers mètres d'altitude. Le sapin de Douglas, l'épinette de Sitka, le thuya géant et la pruche de l'Ouest sont les espèces qui dominent dans cette zone. Entre 600 et 900 mètres d'altitude, se trouve la zone subalpine de la pruche de Mertens où dominent la pruche de Mertens et le cyprès jaune. Au fur et à mesure que l'altitude augmente, la couverture végétale de la forêt aux feuilles persistantes commence à se fragmenter en krummholz, bouquets d'arbres rabougris. Au-dessus de 900 mètres, débute la troisième zone de végétation, la toundra alpine sans arbre.

## LA FAUNE:

La côte continentale de la Région naturelle 1 est le domaine de l'ours grizzly qui compte beaucoup pour son alimentation sur les saumons migrateurs remontant les cours d'eau vers leurs frayères. Le couguar, le loup, l'ours noir, la martre, le cerf à queue noire, une sous-espèce du cerf mulet, le wapiti, la chèvre de montagne, le mouflon de Californie, le carcajou et le pékan sont les plus grands habitants des bois de cette région.

Plusieurs sous-espèces et espèces indigènes ont connu une évolution particulière dans les îles de cette région. Ainsi, mentionnons parmi d'autres, la marmotte de l'île de Vancouver que l'on retrouve uniquement dans les prairies alpines de cette île, l'ours "blond" ou "kermodei" qui est une sous-espèce de couleur pâle de l'ours noir que l'on retrouve sur quelques îles de la côte septentrionale, et le wapiti de Roosevelt. Certaines de ces espèces indigènes sont rares ou menacées. D'autres, comme le caribou de Dawson

Aigle à tête blanche

que l'on retouvait exclusivement sur l'île Graham, sont maintenant disparues.

L'environnement marin de cette région abrite une abondance de formes de vie sans égale ailleurs au Canada. Les îles qui parsèment la côte de cette région abritent plusieurs grandes colonies d'oiseaux de mer, dont la mystérieuse alque marbrée qui y a son nid. On aperçoit aussi fréquemment l'aigle à tête blanche le long de la côte. Les estuaires et les fjords de la région assurent un habitat essentiel à un nombre incalculable d'oiseaux aquatiques migrateurs, y compris le cygne trompette et la grue du Canada.

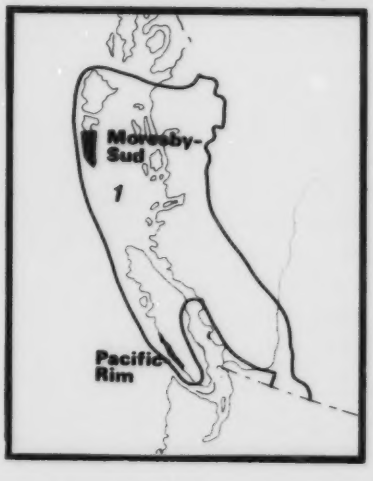
## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par la réserve de parc national Pacific Rim (500 km$^2$) et par la réserve de parc national Moresby-Sud/Gwaii Haanas (1 470 km$^2$).

Pacific Rim, qui représente la partie de la plaine côtière Estevan, se divise en trois unités distinctes : Long Beach, une bande ininterrompue de plages battues par les vagues le long de la forêt pluviale, et comprenant un volet marin qui s'étend jusqu'à la ligne des dix brasses; l'archipel Broken Group qui compte plus de cent îles occupant un territoire marin de 106 kilomètres carrés; et une étroite bande de terre qui longe la côte sur 77 kilomètres et qui comprend la piste pleine de défis de la côte ouest et un bassin hydrographique situé à l'intérieur et connu sous le nom de triangle de Nitinat. La première entente fédérale-provinciale pour la création de ce parc a été signée en 1970. Une entente finale a été signée en 1987. Étant donné que cette aire est l'objet d'une revendication territoriale globale des Nuu-chah-nulth, elle sera déclarée réserve de parc national en vertu de la Loi sur les parcs nationaux en attendant le règlement de cette revendication.

La réserve de parc national Moresby-Sud/Gwaii Haanas, qui englobe les forêts pluviales et les prairies alpines des îles méridionales de l'archipel de la Reine-Charlotte, abrite 39 espèces de plantes et d'animaux que l'on ne retrouve nulle part ailleurs au monde. Gwaii Haanas, qui signifie "îles de merveilles et de beauté" est le nom haïda pour cet archipel sauvage de 138 îles. Accessible uniquement par bateau ou par aéronef, ce secteur diversifié constitue l'habitat du quart de tous les oiseaux de mer nicheurs de la Colombie-Britannique, de grandes concentrations d'aigles à tête blanche et de faucons pèlerins et la plus grande colonie d'otaries de mer au Canada. La végétation varie des plantes communes aux prairies alpines des rudes montagnes San Cristoval aux majestueuses épinettes de Sitka qui peuplent les forêts pluviales côtières. L'interaction des environnements terrestres et maritimes, conjuguée à l'abondance des vestiges haïdas donnent un caractère unique à cette réserve de parc. L'héritage haïda inclut le village historique de Ninstints sur l'île Anthony que l'UNESCO a reconnu comme Site du patrimoine culturel mondial ainsi que plus de 100 sites archéologiques inventoriés sur un total estimé à plus de 450 sites.

Une entente fédérale-provinciale a été signée en 1988. Par cette entente, le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Colombie-Britannique s'engageaient à créer un parc national et à déterminer, d'ici 1992, les limites d'un parc marin national.




Reconnaissant le fait que le secteur est compris dans une revendication territoriale globale des Haïdas, des négociations ont été amorcées avec le Conseil de la Nation haïda pour en arriver à un accord sur le partage de la planification, de l'exploitation et de la gestion de l'archipel. La Loi sur les parcs nationaux sera modifiée de façon à permettre la création d'une réserve de parc national respectant ces ententes après le transfert de la propriété des terres par la province.

# 2 Basses-terres de Géorgie

*Non représentée*

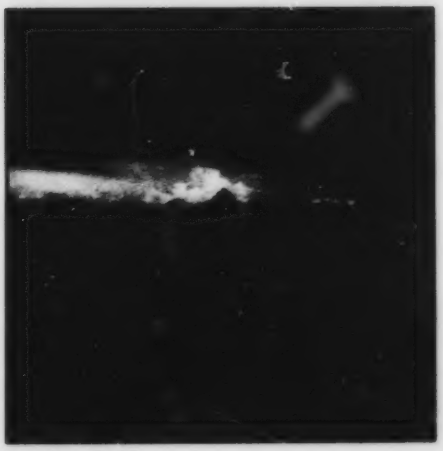
Les îles Gulf

## LA VIE SOUS UN PARAPLUIE

**À l'abri sous l'ombre pluviométrique des montagnes de l'île de Vancouver et de la péninsule Olympic de l'état de Washington, cette région baigne sous un doux climat méditerranéen. Des été chauds et secs et des hivers cléments aux neiges exceptionnelles, un chapelet d'îles et une mer féconde s'unissent pour créer des milieux uniques au Canada.**

## LA TERRE:

Vues des airs, les plaines sans relief du delta du Fraser et de l'extrémité sud de l'île de Vancouver se démarquent des forêts, des montagnes et des glaciers qui les encerclent : une mosaïque de champs rectangulaires, deux grandes villes avec leurs banlieues tentaculaires, des routes, des villes de moindre importance, des lignes de transport d'électricité et une multitude d'îles vertes et brunes qui parsèment les eaux bleues du détroit de Géorgie. Il s'agit d'une des régions naturelles les plus urbanisées du Canada.



Les îles Gulf

## LA VÉGÉTATION:

Étonnante est le qualificatif qui décrit le mieux la végétation de cette région. L'arbousier avec son écorce tendre et rouge qui ne cesse de s'effilocher et ses feuilles toujours vertes, tordues et en forme de muscles, dont la texture rappelle le cuir; le chêne de Garry, noueux, sombre et rugueux - ces espèces se retrouvent nulle part ailleurs au Canada. Le figuier de Barbarie est abondant sur certaines îles du golfe. La végétation dominante est plus familière: le sapin côtier de Douglas, le sapin de Vancouver, le thuya géant, le pin de Murray, le cornouiller du Pacifique (dont la fleur est l'emblème de la Colombie-Britannique), l'érable à grandes feuilles et l'aulne de l'Orégon.

## LA FAUNE:

Plusieurs espèces ne se trouvent au Canada que dans cette région qui constitue la limite septentrionale de leur habitat. Mentionnons, entre autres, la musaraigne de Bendire, la chauve-souris de Californie, le tamia de Townsend, l'écureuil de Douglas et la mouffette tachetée. Les cerfs à queue noire, une sous-espèce du cerf mulet, sont les grands mammifères les plus remarquables de cette région où ils abondent.

Au bas du col Active

Les battures de vase et les marais salants de l'estuaire du Fraser sont des aires essentielles à l'équilibre des

populations d'oiseaux nicheurs et d'oiseaux aquatiques. Des millions de migrateurs y font escale à chaque année pour s'alimenter et refaire leurs forces avant de poursuivre leur périple. Des centaines de milliers y passent l'hiver. Le sanctuaire d'oiseaux migrateurs Alaksen, qui s'étend sur 5,2 kilomètres carrés du delta du Fraser, est d'une importance telle qu'il a été reconnu comme un Site Ramsar, c'est-à-dire un milieu humide d'importance internationale. Il est l'un des trente sites de ce type au Canada.

Cormorans du Pacifique

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région naturelle. Une première étape consistera à déterminer des aires naturelles représentatives au moyen d'une analyse régionale. Toutefois, étant donné l'importance du développement et du morcellement en propriétés privées, on devra peut-être envisager des solutions novatrices pour représenter cette région dans le réseau.

Au bas du col Active

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera la collaboration du gouvernement de la Colombie-Britannique et de la population locale.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | non |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | non |
| Évaluation de la faisabilité du parc: | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parcs nationaux: | non |

# 3 Plateau intérieur

*Non représentée*

## LE PAYS ENTRE LES MONTAGNES

**Coincé entre la Chaîne côtière et la chaîne du Columbia à l'ouest et les Montagnes Rocheuses à l'est, le Plateau intérieur est l'une des régions naturelles les plus diversifiées du Canada. Choisissez bien vos vêtements pour une randonnée ici: en quelques milles de marche vous pouvez traverser un "quasi-désert" aride, puis une forêt subalpine humide, pour enfin vous trouver sous des conditions arctiques.**

Raquettes (cactus)

Vallée fluviale Chilcoten

## LA TERRE:

Cette région naturelle est caractérisée par des plaines sans relief ou ondulantes, vestiges d'un immense écoulement de lave survenu il y a soixante millions d'années. Les plaines sont entrecoupées de vallées profondes et encaissées, de gorges et de lacs longs et étroits. Hell's Gate (les Portes de l'Enfer), célèbre auprès des descendeurs du fleuve Fraser, est la mieux connue des gorges typiques de cette région.

Protégée de la pluie par la chaîne côtière et la chaîne des Cascades, cette région baigne presque tout l'été sous le soleil. Dans les fonds desséchés des vallées, le mercure peut facilement atteindre une température infernale de trente-cinq degrés Celsius ou plus.

## LA VÉGÉTATION:

Dans les vallées profondes, là où se fait le plus sentir l'absence de pluie, la végétation est une mosaïque de forêts isolées de pins ponderosa, d'armoise et de schizachyrium à balais. C'est un pays de cowboys, un quasi-désert unique au Canada, où le cactus, l'armoise, les racines amères, la purfhie tridentée et d'autres espèces prospèrent. Au-dessus de ces vastes terres, des forêts de sapins de Douglas font des taches sombres sur le pays des hauts plateaux. Plus haut encore, sur les pentes humides, se trouve une étroite bande où l'épinette bleue et le sapin subalpin étaient traditionnellement les espèces dominantes. Mais, à la suite d'incendies, le pin de Murray a pris la relève. Enfin, dans les secteurs les plus élevés, des îlots de végétation de la toundra alpine couvrent les flancs des montagnes.

## LA FAUNE:

Un couguar

Le Plateau intérieur est l'hôte d'une multitude de créatures qui glissent, détalent, sautillent, courent, rampent et planent dans les vallées quasi-désertiques les plus sèches et les plus profondes: l'iguane pygmée à petites cornes, le scinque de l'Ouest, la grenouille à queue, le crapaud du Grand Bassin, le lézard-alligator boréal, le boa caoutchouc, la couleuvre agile, le troglodyte des canyons, le martinet à gorge blanche, le pic à tête blanche, le colibri à gorge noire (le plus petit oiseau du Canada) et le mouflon de Californie. On y rencontre aussi scorpions et crotales. N'oublions pas, non plus, que le lac Okanagan est le repère d'Ogopogo, le monstre lacustre le plus célèbre du Canada. Ces espèces, dont la présence au Canada est exceptionnelle hors de la région naturelle 3, partagent la région avec des habitants qui nous sont plus familiers comme l'ours grizzly, la chèvre de montagne, le carcajou, le caribou des montagnes, le blaireau, le lièvre de Townsend et le couguar.

Les fonds desséchés des vallées quasi-désertiques - et les espèces qui y vivent - sont parmi les milieux les plus rares et les plus menacés du Canada. L'élevage du bétail, le pâturage des moutons et l'agriculture ont déjà altéré une bonne partie de ces milieux arides, réduisant ainsi les populations d'espèces déjà limitées.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. Deux aires naturelles représentatives ont été déterminées - la vallée Churn et la jonction du Fraser et de la Chilcoten. Ces aires contiguës abritent des rivières sauvages rugissantes, de grands troupeaux de mouflons de Californie et des canyons et des ravins spectaculaires. La prochaine étape consistera à envisager avec le gouvernement provincial le choix d'une de ces aires pour une étude plus approfondie de son potentiel comme parc national.

Parmi les facteurs pouvant influencer la création d'un nouveau parc, mentionnons l'utilisation actuelle des terres à diverses fins qui sont incompatibles avec les objectifs d'un parc national comme, par exemple, l'exploitation forestière, l'élevage, la culture des arbres fruitiers et l'entraînement militaire. Les terres sont en bonne partie des propriétés privées. Les revendications territoriales globales des autochtones au sujet du lac Alkali pourraient toucher à ces aires naturelles représentatives. Il n'y a pas de négociations en cours au sujet de ces revendications.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera la collaboration du gouvernement de la Colombie-Britannique et de la population locale.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | non |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | non |
| Évaluation de la faisabilité du parc: | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parcs nationaux: | non |

# 4 La chaîne du Columbia

*Représentée par: Le parc national des Glaciers; Le parc national du Mont-Revelstoke*

Couloirs d'avalanche dans le parc national des glaciers

## LA TERRE:

Un monde vertical de vallées et de canyons étroits encaissés entre les parois abruptes des montagnes. Cette région de glaciers en progression et de champs de glace, qui reçoit jusqu'à 23 mètres de neige à chaque année, est sous la menace constante d'avalanches. Dans le nord et le centre, le paysage est sauvage; les montagnes déchiquetées et d'une rugosité spectaculaire offrent un contraste frappant avec les sommets arrondis et boisés qui caractérisent le sud de cette région.

Les sources thermales sont un élément caractéristique des plus grandes vallées.

## LA VÉGÉTATION:

C'est une contrée de forêts pluviales à l'intérieur.

## LA TERRE DU HAUT EN BAS

**... la station et l'hôtel sont à moins de trente minutes de marche du glacier Illecillewaet d'où s'élève à gauche, à 10 808 pieds d'altitude, la pyramide abrupte et dénudée du Sir Donald ...**

***Passage tiré d'une des premières brochures touristiques du Canadien Pacifique décrivant le "Glacier House" au milieu des "Alpes de l'Amérique du Nord".***

Le parc national du Mont-Revelstoke

Cette région possède le plus grand nombre d'espèces de conifères au Canada et la productivité de ses forêts n'est surpassée que par celle des forêts pluviales de la côte.

Aux altitudes inférieures et moyennes croissent des forêts luxuriantes de thuyas géants et de pruches de l'Ouest. À l'automne, les mélèzes de Lyall ajoutent une touche dorée à l'uniformité du vert foncé des forêts.

Au-dessus de la forêt humide, des bouquets denses d'épinettes bleues, de sapins alpins et de pins de Murray prédominent jusqu'à l'altitude de la toundra alpine. Une brillante palette de couleurs - la castillège, le lupin, l'arnique et d'autres espèces - colorent de rouges flamboyants, d'orangés ardents, de bleus électriques les vertes prairies alpines luxuriantes.

## LA FAUNE:

C'est une région où prolifèrent encore les grands mammifères et où le visiteur peut souvent observer de gros animaux. On y retrouve la plupart des espèces de mammifères des montagnes de l'Ouest . Les ours noirs et les ours grizzli hantent la végétation luxuriante des couloirs d'avalanches; on peut observer les chèvres de montagne sur les sommets escarpés tandis que les mouflons d'Amérique, un peu moins aventureux, paissent sur les pentes abruptes. Les cerfs mulets, les cerfs de Virginie, les wapitis et les orignaux partagent la forêt avec les loups et les couguars. Les picas, les spermophiles à mante dorée, les marmottes des Rocheuses et les lemmings fourragent dans les prairies alpines. Le caribou des montagnes tend à disparaître de cette région à cause de la coupe à blanc des forêts adultes.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par deux parcs nationaux: le parc national des Glaciers, de 1 349 kilomètres carrés et le parc national du Mont-Revelstoke, de 260 kilomètres carrés.

Le mont Revelstoke

Ces parcs assurent la conservation d'un exemple des rudes montagnes de la chaîne du Columbia. Les pics escarpés, les pentes marquées par les avalanches et les plaques de glace et de neige éternelles classent ces parcs parmi les endroits les plus rudes de l'Ouest canadien. Plus de la moitié de la superficie de ces parcs est au-dessus de la limite des arbres, là où ne subsiste qu'un monde désolé de glace et de roc. Ces parcs reçoivent de fortes précipitations qui engendrent, dans les vallées, des forêts luxuriantes de thuyas géants et de pruches de l'Ouest et qui alimentent plus de quatre cents glaciers dont on peut voir certains de l'autoroute. Des neiges abondantes et des pentes abruptes contribuent à faire de ces parcs des secteurs très propices aux avalanches. Les nombreux couloirs d'avalanches procurent d'excellents fourrages tant pour l'ours noir que le grizzly. La caverne Nakimu dans le parc national des Glaciers, qui constitue le deuxième plus grand réseau de cavernes au Canada, après celle de Castleguard dans le parc national de Banff, est un monde souterrain enchanté de "paysages lunaires", de trous noirs et de cascades dissimulées.

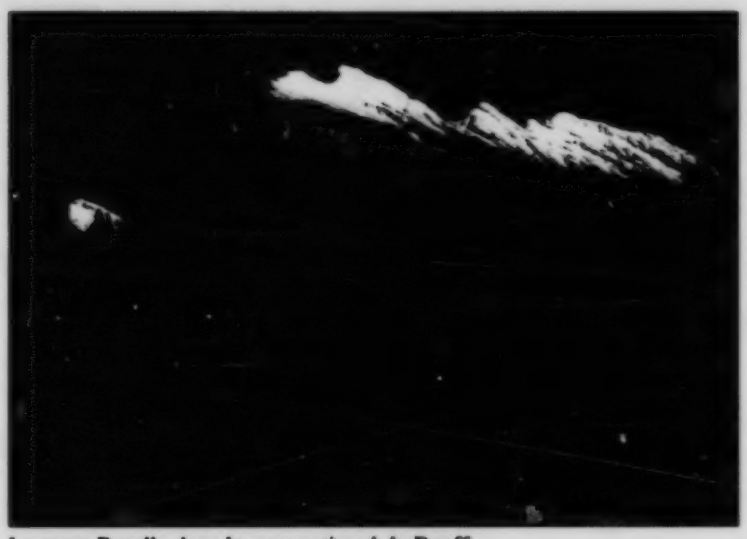
Le parc national des Glaciers a été créé autour du col de Rogers en 1886, un an après que la voie de chemin de fer du Canadien Pacifique eut franchi ce col. Grâce à l'accès assuré par le chemin de fer du Canadien Pacifique, les spectaculaires paysages de montagne et les excellentes possibilités pour le ski et les excursions en montagne qu'offre cette région ont attiré des visiteurs fortunés avant même le début du siècle. L'alpinisme a fait ses débuts en Amérique du Nord au parc national des Glaciers et le Mont Revelstoke est généralement reconnu comme le lieux de naissance du ski au Canada. Le parc national du Mont-Revelstoke a été créé en 1914 après qu'un groupe de citoyens, impressionnés par la flore alpine et les paysages montagneux eurent fait des pressions auprès du gouvernement fédéral pour que cette région soit conservée.

# 5 Les Montagnes Rocheuses

*Représentée par: Le parc national de Jasper; Le parc national de Banff; Le parc national Yoho; Le parc national Kootenay; Le parc national des Lacs-Waterton*

## LES MONTAGNES ROCHEUSES SI HAUTES ... DES FONDS MARINS ACCROCHES AU CIEL

**Des pics étincelants recouverts de neige et des cascades rugissantes, des élans qui mugissent et des marmottes qui sifflent, des lacs aux eaux d'un turquoise saisissant et des glaciers au bleu translucide - cette région est celle des cartes postales. On y retrouve certains des paysages de montagne les plus célèbres et les plus familiers du monde entier.**



Le mont Rundle dans le parc national de Banff

### LA TERRE:

Cette région regroupe une série de chaînes de montagnes parallèles dont les Montagnes Rocheuses et leurs contreforts. Ce sont des chaînes de montagnes bien ordonnées, séparées par de vastes vallées et dont les flancs sont couverts de forêts isolées de pins. La roche sédimentaire dont sont formées les montagnes de cette région, levées et repliées, sculptées par les glaciers et les eaux impétueuses, a pris la forme de pics angulaires et caractéristiques. Bon nombre de ces pics dépassent les 3 000 mètres d'altitude, le mont Robson étant le plus haut à 3 954 mètres.

Le parc national des Lacs-Waterton

### LA VÉGÉTATION:

Des variations dramatiques de climat causées par l'altitude, l'effet d'ombre pluviométrique et la latitude contribuent à créer un modèle complexe et diversifié de végétation qui comprend des prairies et des prés alpins ainsi que des forêts d'arbres géants à feuilles persistantes. Mais le type de végétation prédominant est la forêt subalpine. C'est une forêt de haute futaie qui s'étend des prés alpins jusqu'aux vallées comme une marée noire. Elle peut prendre la forme d'un peuplement isolé de pins gris, baigné de lumière et où il est facile de se promener ou, au contraire, celle d'une forêt dense et humide, protégée par les aiguilles acérées des épinettes bleues et des sapins subalpins. Chaque automne, elle se colore des touches d'un jaune brillant du mélèze de Lyall. Les prairies de montagne couvrent de grands secteurs.

### LA FAUNE:

Cette région est réputée pour sa faune qu'on peut facilement observer. Dans des parcs qui existent

Un mouflon d'Amérique

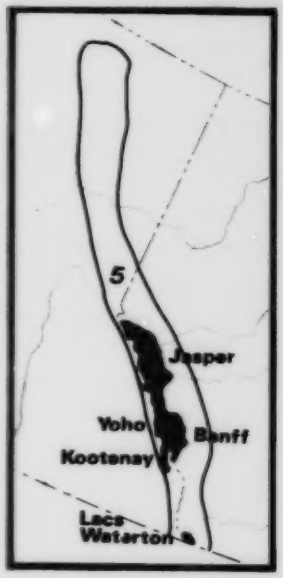
depuis longtemps comme Banff et Jasper, les animaux ont appris à tolérer et même, dans certains cas, à exploiter les visiteurs ce qui fait de ces parcs des endroits de prédilection en Amérique du Nord pour l'observation des mammifères. On peut être à peu près assuré d'apercevoir, le long de la route qui traverse ces parcs, des orignaux, des wapitis, des cerfs mulets, des mouflons d'Amérique, des chèvres de montagne, des ours noirs ou des coyotes.

Cette région est aussi célèbre pour sa pêche sportive. Plusieurs espèces de truites, dont certaines ne sont pas indigènes comme la truite brune et la truite mouchetée, peuplent les rivières et les ruisseaux aux eaux glacées de la région en compagnie des espèces indigènes comme la truite arc-en-ciel, la truite fardée, et l'omble de l'Orégon.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région a été le témoin des débuts du réseau des parcs nationaux du Canada, il y a plus de cent ans, avec la création d'une réserve nationale de vingt-six kilomètres carrés autour de sources d'eau chaude sulfureuse près de Banff. Depuis cette époque, cette réserve, qui est connue sous le nom de Parc national de Banff, a été agrandie jusqu'à couvrir 6 641 kilomètres carrés. Les parcs nationaux Yoho (1 313 km$^2$) et des Lacs-Waterton (505 km$^2$) ont été établis par le gouvernement fédéral en 1886 et 1895 respectivement, tandis que ceux de Jasper (10 878 km$^2$) et de Kootenay (1 406 km$^2$) virent le jour en 1907 et 1920 respectivement.

De nos jours, ces cinq parcs nationaux assurent la conservation de plus de douze pour cent de la superficie de la région, offrant une bonne représentation de la géologie, de la végétation et de la faune des Montagnes Rocheuses. Le parc national des Lacs-Waterton est relié au parc national Glacier du Montana et les deux forment le Waterton-Glacier International Peace Park. Ce parc national constitue le noyau de la Réserve de la Biosphère de Waterton, une des six réserves de la biosphère au Canada.




Le bloc contigu des parcs nationaux de Banff, Jasper, Kootenay et Yoho, conjugué à plusieurs parcs provinciaux et espaces sauvages en périphérie, constitue le plus grand secteur protégé dans les montagnes de l'Amérique du Nord. Ces quatre parcs ont été reconnus comme site du patrimoine mondial en 1985 en raison de leurs éléments géologiques exceptionnels et de leur beauté vierge.

Les couches sédimentaires des montagnes – d'anciens fonds marins transformés en roc et projetés dans le ciel – témoignent des événements qui précèdent d'un milliards d'années l'apparition des mammifères, et constituent la séquence la plus complète de roches sédimentaires au Canada. La formation de Burgess Shale dans le parc national Yoho constitue un échantillonnage remarquablement conservé de la vie marine des derniers cinq cents millions d'années.

Chevauchant la ligne de partage des eaux, le champ de glace Columbia alimente des fleuves qui se jettent dans trois océans: le Pacifique, l'Atlantique et l'Arctique. Le plus grand réseau de cavernes du Canada, le Castleguard, se trouve sous le champ de glace Columbia. Nul ne sait jusqu'où il s'étend. Une des plus grande rivière souterraine du monde draine le lac Medicine, laissant supposer des réseaux de cavernes encore plus grands à découvrir. On y trouve aussi certaines des sources thermales les plus réputées du Canada, notamment celle de Banff qui fut à l'origine de la création du premier parc national au Canada.

Chèvres de montagne

# 6 La chaîne côtière du Nord

*Représentée par: La réserve de parc national Kluane*

## LA OÙ LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ À L'ÉPOQUE GLACIAIRE

**Les plus hauts sommets du Canada, les plus vastes champs de glace hors des régions polaires, les glaciers les plus longs, à l'avance la plus rapide. C'est une terre en perpétuel changement, une terre jeune, une terre encore en voie de formation. Des volcans ont engendré des montagnes que des glaciers et des rivières grugent et dispersent. Le mouvement lent des glaciers entraîne des quantités considérables de roc pulvérisé vers le fond des vallées en sculptant le paysage. Le limon des glaciers rend opaque l'eau des rivières qui déplacent les montagnes.**

Le mont Logan dans la réserve de parc national Kluane

## LA TERRE:

Des montagnes et des glaciers, telle est l'essence de cette région. Le mont Logan, le plus haut sommet du Canada à 5 951 mètres, se dresse au-dessus de la chaîne massive des monts St.Elias. La chaîne Boundary, qui court du nord au sud le long de l'étroite bande côtière alaskienne, est le deuxième plus important système de montagnes de cette région et elle est tout autant spectaculaire.

Le glacier Lowell, rivière Alsek

Ces deux chaînes de montagnes abritent des milliers de glaciers qui naissent de grands champs de glace et se répandent dans les vallées. Dans la seule réserve de parc national Kluane on compte plus de 2 000 glaciers. On y retrouve des vallées glaciaires classiques, certaines mesurant plus de cent kilomètres de longueur, et qui présentent des bandes sinueuses, noires et blanches, de moraines de gravier.

Les effets de la plus récente période glaciaire n'ont pas été effacés par l'érosion ni cachés par la végétation. On croirait que les glaces se sont retirées la veille. De larges vallées en forme de U, des vallées suspendues, des cirques et d'autres formations glacières témoignent de leur passage.

Cette région abrite certaines des rivières les plus spectaculaires du Canada. La Tatshenshini, l'Alsek, les parties inférieures de la Stikine et de nombreux autres cours d'eau sauvages et indomptés offrent des paysages à couper le souffle et des émotions aux aventuriers des grands espaces.

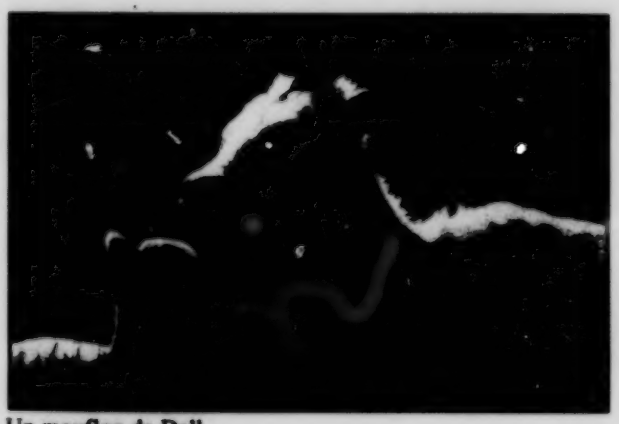
## LA VÉGÉTATION:

La végétation de cette région regroupe des espèces de la côte, des montagnes de l'Ouest, de la forêt boréale, de l'Arctique et du nord des Prairies qui se prolongent depuis les vallées vers les glaciers et les champs de glace. La forêt côtière, avec ses majestueuses pruches de l'Ouest et ses épinettes de Sitka, pénètre dans la région par l'ouest. La forêt boréale d'épinettes remonte, à l'est, les vallées creusées par les glaciers. Les zones de haute altitude sont dominées par la toundra et la prairie alpine, mosaïque complexe d'herbes, de graminées, d'arbustes et d'arbres nains, adaptés à une brève saison de croissance et à de fréquentes chutes de neige tout au long de l'année. En septembre, des bouquets jaunes de peupliers faux-trembles colorent les flancs des montagnes.

Sommet du mont Logan

## LA FAUNE:

Cette région abrite l'une des faunes les plus spectaculaires du continent, une faune à la mesure de la taille des montagnes. On y retrouve les plus grandes sous-espèces d'orignaux au monde dont les mâles peuvent peser plus de 800 kilogrammes. L'ours grizzly est presque aussi gros que l'orignal. Le mouflon de Dall, le caribou des bois, la chèvre de montagne et d'autres grands mammifères abondent.

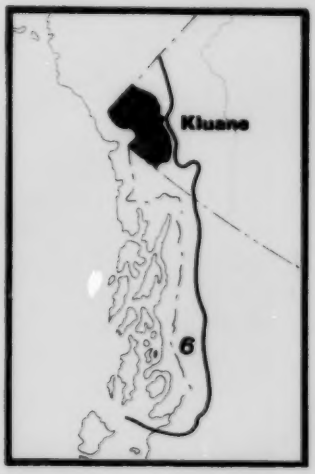


Un mouflon de Dall

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

La réserve de parc national Kluane (22 015 km$^2$) qui est un site reconnu du patrimoine mondial, regroupe un grand nombre d'éléments naturels, une faune et une végétation typiques de cette région. Secteur sauvage, célèbre pour ses nombreux ours grizzly, ses mouflons de Dall, ses caribous et ses chèvres de montagne, on y trouve aussi la plus haute montagne du Canada, le mont Logan, de vastes champs de glace et des glaciers en mouvement. En bordure des glaciers et des montagnes s'étend une étroite "ceinture verte" formée aussi bien de forêts de conifères ou d'essences feuillues que de toundra alpine. Cette ceinture verte occupe dix-huit pour cent de la superficie du parc et constitue un habitat important pour l'abondante faune de la réserve du parc.

La réserve de parc Kluane date de 1972, année où le fédéral a désigné des terres dans le but de créer une réserve de parc national. La réserve est régie par les dispositions et les règlements de la Loi sur les parcs nationaux mais son statut de parc est sujet au règlement définitif des revendications territoriales globales du Conseil des Indiens du Yukon.



# 7 Montagnes et plateaux intérieurs du Nord

*Non représentée*

Le Grand Canyon de la Stikine

**CÔNES DE CENDRE, PLATEAUX ET CANYONS**

**(Il y a ce pays (le connaissez-vous?)**
**C'est le pays le plus rebutant que je connaisse,**
**Avec ses énormes et vertigineuses montagnes qui le dissimulent**
**et ses vallées profondes qui semblent figées dans la mort).**

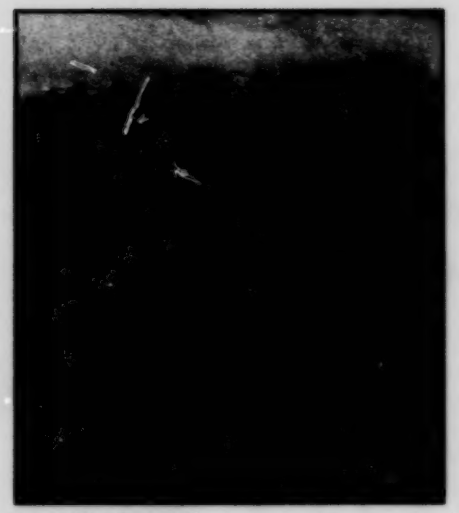
***Robert W. Service***
***The Spell of the Yukon***

Un geai gris

Un ours noir

## LA TERRE:

C'est une région vaste et complexe de montagnes, de larges plateaux, de plaines, de bassins et de tranchées. Les glaciers et les volcans ont façonné en profondeur cette région. Le passage des glaciers est partout apparent même s'il ne subsiste de nos jours que de petits glaciers et champs de glace . Plusieurs rivières importantes ont creusé de profonds canyons. Le "Grand Canyon de la Stikine", où la rivière coule sur une distance de 64 kilomètres entre des parois de lave de plus de 100 mètres de hauteur, constitue l'un des canyons de rivière les plus impressionnants du Canada. Les plus grands lacs de la Colombie-Britannique se trouvent dans cette région.



La rivière Spatsizi

## LA VÉGÉTATION:

La forêt boréale domine cette région. L'épinette noire, l'épinette blanche et le pin de Murray sont les espèces les plus communes. Les sapins subalpins poussent seuls ou en bouquets serrés à la limite de la végétation. En septembre, les trembles et les bouleaux colorent d'un jaune vif les rives et les flancs des montagnes les plus basses. On voit partout dans la région, à des altitudes plus élevées, de larges bandes de toundra alpine au vert brillant parsemées d'angéliques sauvages et de lupins ou présentant les douces teintes pastel de vert, de gris ou de rouille de la bruyère ou du bouleau nain.

## LA FAUNE:

Un loup

Les orignaux, les caribous, les wapitis, les mouflons de Dall et les mouflons de Stone, les chèvres de montagne, les loups, les carcajous, les ours noirs et les ours grizzly abondent dans cette région. Les eaux de ses nombreux lacs et cours d'eau regorgent de truites arc-en-ciel, de truites fardées, d'ombles de l'Orégon et de cinq espèces de saumons.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. Quatre aires naturelles représentatives ont été identifiées: le mont Edziza et le plateau Spatsizi en Colombie-Britannique et deux aires au Yukon, celles de Kluane-Aiskinik et du Fleuve Yukon et des monts Ogilvie-Sud. Le mont Edziza, sommet des chaînons Spectrum, offre des exemples bien conservés d'activités volcaniques récentes, y compris des cônes de cendre, des calderas, des champs de lave, des dykes et d'autres preuves des bouleversements incessants de la terre. Le parc provincial du mont Edziza englobe déjà en bonne partie cette zone.

Le plateau Spatsizi est célèbre pour sa faune abondante. Il offre un milieu propice au caribou d'Osborn et au mouflon de Stone, deux sous-espèces dont l'aire de diffusion est limitée. Cette zone est en bonne partie à l'intérieur du parc provincial sauvage du plateau Spatsizi. La réserve écologique du lac Gladys (486 km$^2$), la plus vaste de la province, est entièrement entourée par le parc provincial. Elle a été créée dans le but de mener des recherches sur le gros gibier sans qu'il soit soumis à la pression de la chasse. Aucune activité de chasse ou d'exploitation des ressources naturelles n'est permise dans cette zone.

La zone Kluane-Aiskinik est adjacente à la réserve de parc national Kluane. C'est une région rude où des glaciers alpins ont façonné les hautes-terres en montagnes anguleuses et vallées en U. Cette région est parsemée de nombreux lacs, grands et petits. La faune abondante comprend de nombreux oiseaux aquatiques et leurs prédateurs. Parmi les grands mammifères, l'orignal est particulièrement répandu. On y trouve la plupart des oiseaux et des mammifères qui caractérisent la Région naturelle 7.

L'aire du fleuve Yukon et des monts Ogilvie-Sud comprend des montagnes de plus de 2 500 mètres et présente des paysages aussi bien glaciaires que non glaciaires. Cette région a été épargnée en bonne partie par les glaciers du Pléistocène, d'où des formations géologiques que l'on voit rarement ailleurs au Canada. Le fleuve Yukon coule à travers cette région qui compte aussi plusieurs autres cours d'eau et lacs importants. Des milieux très diversifiés abritent un riche assortiment d'oiseaux et de mammifères, y compris un troupeau de mouflons de Stone, vestige des grands troupeaux d'autrefois. C'est une des parties les moins perturbées de la Région naturelle 7 qui a conservé essentiellement son état originel.

Plusieurs facteurs peuvent avoir un impact sur la création d'un parc national dans cette région. Le potentiel hydro-électrique des grands cours d'eau qui

Les chaînons Spectrum, en C.-B.

Le mont Edziza

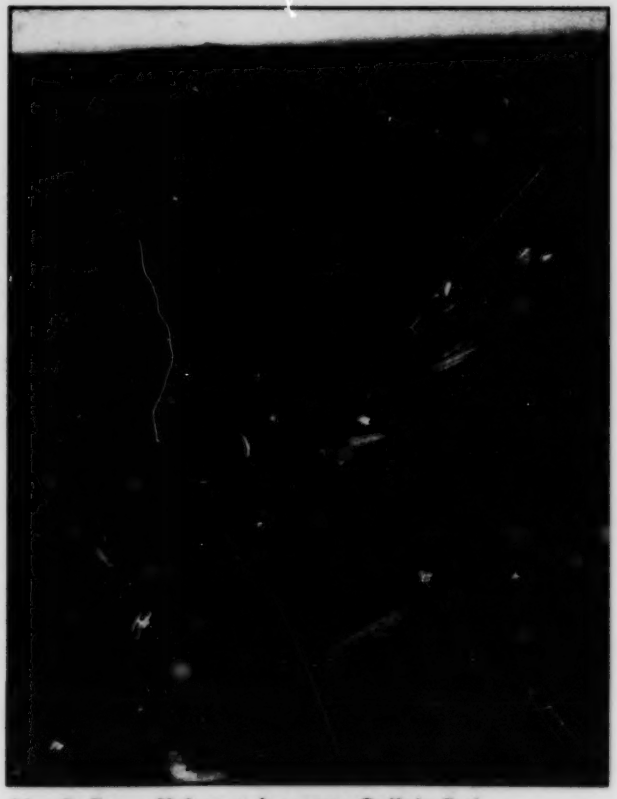
drainent ces aires, tels la Stikine, la Stewart et le Yukon, est important. Des barrages, des réservoirs, des lignes de transport d'énergie, des routes d'accès et des droits d'accès peuvent amoindrir l'attrait de ces aires pour des fins de parc national. La chasse au gros gibier et les services de guides sont des activités récréatives et économiques importantes dans une grande partie de cette région. L'exploitation forestière s'y développe, particulièrement dans la vallée de la Stikine inférieure. Des droits miniers couvrent en bonne partie la région et des mines sont présentement en cours d'aménagement sur la plateau Spatsizi, au sud du parc provincial.

Une bonne partie de la portion de la région qui se trouve en Colombie-Britannique est l'objet de nombreuses revendications territoriales qui se recoupent. Les revendications territoriales globales des Tahltans unis portent sur la plus grande partie. Les revendications territoriales du Conseil des Indiens du Yukon couvrent la partie de la région naturelle qui se trouve au Yukon.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'appui et la collaboration des peuples autochtones et des gouvernements de la Colombie-Britannique et du territoire du Yukon.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Etapes du processus de création d'un parc | Etat |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | non |
| Évaluation de la faisabilité du parc: | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parcs nationaux: | non |



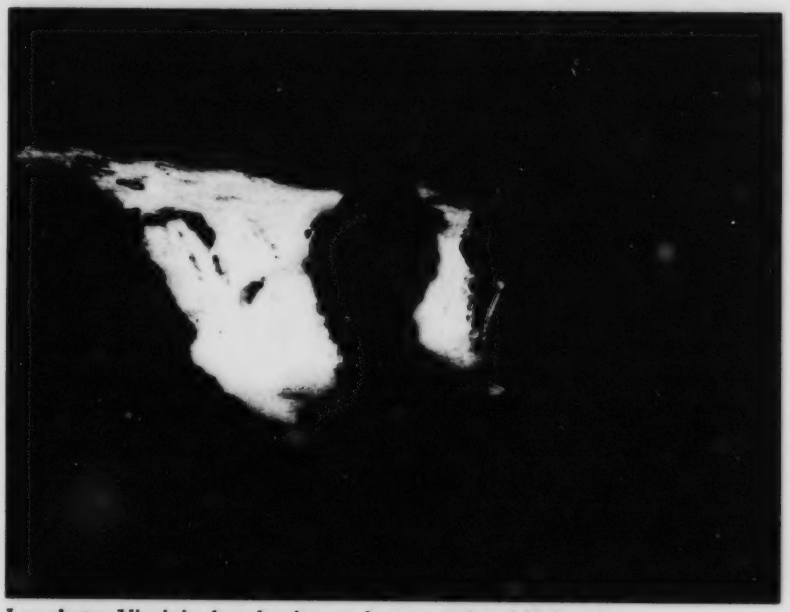
Aire du fleuve Yukon et des monts Ogilvie-Sud

# 8 Monts Mackenzie

*Représentée par: La réserve de parc national Nahanni*

## DES FANTAISIES DE CALCAIRE

**Une terre complexe d'une beauté à vous couper le souffle. Des rivières bouillonnantes qui s'engouffrent entre les parois de canyons s'élevant à plus de milles mètres. Des vastes plateaux dénudés, colorés de diverses teintes de rouge par les bouleaux nains. Des paysages fantastiques, taillés dans le calcaire en formes d'entonnoirs, d'aiguilles, de ponts de pierre et de cavernes festonnées de stalactites et qui s'enfoncent "jusqu'où Dieu seul le sait".**



Les chutes Virginia dans la réserve de parc national Nahanni

## LA TERRE:

C'est un monde de montagnes et de vastes plateaux de calcaire. Les larges vallées du Mackenzie et de la Liard traversent cette région. Des rivières glissent entre d'innombrables hauts plateaux et montagnes en creusant de profonds canyons. Celui de la Nahanni-Sud est le plus connu mais d'autres rivières de cette région coulent au travers de canyons majestueux similaires. Cette région renferme certaines des formations karstiques les plus spectaculaires du monde.

La rivière Nahanni-Sud dans le Troisième canyon

## LA VÉGÉTATION:

De denses forêts boréales d'épinettes noires et blanches, parsemées de bouquets de pins gris ou de pins de Murray couvrent les hautes terres ondoyantes et les terrasses surplombant les vallées du Mackenzie et de la Liard. Les flancs des montagnes et les hauts plateaux sont revêtus de forêts boréales au milieu de la toundra couverte de bouleaux nains ou d'herbacées. On trouve, dans cette région, de vastes zones de toundra alpine.

## LA FAUNE:

Un aigle doré

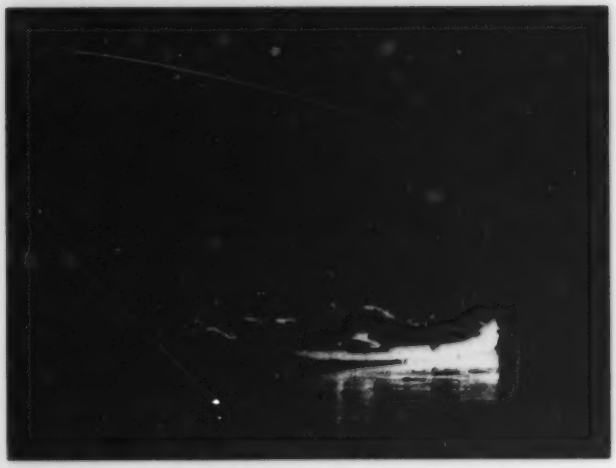
Cette région abrite des grands mammifères comme l'ours grizzly et l'ours noir, le caribou des bois, le mouflon de Dall, la chèvre de montagne, l'orignal, le loup, le lynx et plusieurs autres. Le bison des bois a été récemment réintroduit dans la vallée de la Liard. Le rare cygne trompette se reproduit dans cette région. En raison de la diversité de ses habitats - qui vont des forêts d'épinettes à la toundra arctique, on retrouve ici autant d'espèces propres à l'Arctique que d'espèces des zones tempérées.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par la Réserve de parc national Nahanni (4 766 km$^2$). La Nahanni-Sud, qui coule impétueusement le long de ce site du patrimoine mondial, est l'une des grandes rivières sauvages du Canada. Certaines des gorges les plus profondes du monde, des montagnes spectaculaires, de curieuses formations de karst et une faune abondante confèrent à ce parc son caractère merveilleux et unique. Les chutes Virginia, dont la hauteur dépasse deux fois celle des chutes du Niagara, est l'élément le plus connu du parc.

Dans la réserve Nahanni se trouve des parties des habitats d'espèces importantes comme le mouflon de Dall, l'ours noir et l'ours grizzly, le loup, l'aigle doré, le faucon pèlerin et le cygne trompette.

Créée en 1976, la réserve Nahanni est inscrite dans le réseau comme une réserve de parc national en vertu de la Loi sur les parcs nationaux. Des revendications territoriales autochtones devront être réglées avant que la réserve Nahanni ne soit reconnue comme parc national. On pourra envisager ultérieurement l'agrandissement de ses limites actuelles pour améliorer la représentation du thème d'histoire naturelle et pour assurer l'intégrité écologique de la réserve.



Canotage sur la rivière Nahanni-Sud, une rivière du patrimoine canadien

Par exemple, à l'heure actuelle un important habitat de mouflons de Dall se trouve à l'extérieur de la réserve. Les consultations se concentreront sur des parties de la formation karstique de la Nahanni, le plateau Tlogotsho et le chaînon Ragged.

# 9 Nord-du-Yukon

*Représentée par: Le parc national du Nord-du-Yukon*

## LE PAYS DU CARIBOU

**Une région plus riche que toute autre de l'Arctique canadien tant au plan de sa faune, de la diversité de ses paysages et de sa végétation qu'à celui de sa valeur archéologique. En ces lieux, de hautes montagnes, des forêts d'épinettes, des toundras, un vaste "plat pays" de lacs et d'étangs, des vallées majestueuses ... s'assemblent pour former le tissu vivant de la nature sauvage de l'Arctique...**

***Pr. George Calef***
***Biologiste de la faune***
***Service canadien de la faune***

Un caribou

## LA TERRE:

Du nord au sud, le Yukon se divise en trois types de paysages: les sommets arrondis des chaînons Richardson et des monts Britanniques, les vastes plaines intérieures d'Old Crow et les ondulations des monts Ogilvie. Le plat pays est couvert de centaines de lacs rectangulaires et de cours d'eau sinueux formant un gigantesque labyrinthe liquide.

Cette région a été en bonne partie épargnée par les glaciers du Pléistocène. Les vastes corniches qui adoucissent les pentes des vallées encaissant les rivières et les collines isolées, formées de rocs éclatés par l'action du gel, sont des témoins parmi d'autres de l'absence de glaciation qui donne à cette région son apparence unique.

Plusieurs sites paléontologiques et archéologiques ont été découverts dans cette région. Certains regroupent des ensembles remarquablement bien conservés de la faune du Pleistocène et ce qui est possiblement les plus vieux vestiges d'activités humaines découverts à ce jour dans l'hémisphère occidental.

## LA VÉGÉTATION:

La toundra recouvre en bonne partie cette région - qu'elle soit alpine, humide ou sous l'eau. Sur les flancs et au pied des montagnes, la toundra alpine décore les pentes de taches et de bandes de couleur. Les lichens et les plantes qui croissent forment de véritables coussins ou tapis où dominent le chêneau, la busserole des Alpes, le silène acaule, le pédiculaire des marais et les saxifrages. À des altitudes plus basses, la toundra humide colore la terre des riches teintes de vert des terrains de golf. La linaigrette, plante dominante, forme des touffes faisant de la marche un pénible calvaire pour les chevilles, ce qui fait s'évanouir rapidement toute autre forme de comparaison avec un terrain de golf. Une dense jungle d'osiers, à hauteur de poitrine d'homme, pousse le long des cours d'eau.

Le parc national du Nord-du-Yukon

La plaine intérieure supporte des peuplements isolés d'épinettes noires ou blanches rabougries, entremêlés de tâches de toundra et de rochers dénudés. Cette région abrite la bande de forêt (d'épinettes noires) la plus septentrionale du Canada, le long de la vallée du fleuve Firth.

## LA FAUNE:

La harde de caribous Porcupine, l'une des plus grandes hardes d'ongulés du monde (dont le nombre est évalué à 165 000) erre à travers cette région et en Alaska. De nombreux orignaux peuplent les forêts de la prairie Old Crow et le boeuf musqué a été réintroduit en pleine toundra. Trois espèces d'ours, le grizzly, l'ours noir et l'ours polaire, habitent cette région. On trouve ici un des groupes les plus importants et les plus concentrés d'ours grizzly. Les autres espèces représentées sont le renard arctique, le spermophile arctique, le lièvre arctique, le lynx, le loup, le carcajou et le rat musqué. Les plaines d'Old Crow sont célèbres pour leurs nombreux rats musqués. Même si seulement quatre espèces d'oiseaux, le corbeau, le lagopède des saules et quelques courageux gerfaux et harfangs des neiges, passent l'année dans cette région, la richesse de la faune aviaire en été est étonnante. Les cygnes siffleurs, les bernaches du Canada et d'autres oiseaux aquatiques nichent dans les plaines d'Old Crow, habitat d'oiseaux aquatiques parmi les plus importants du monde. Le chant de ces oiseaux un matin de printemps dans la toundra est inoubliable, tout comme le silence glacé des nuits d'hiver.

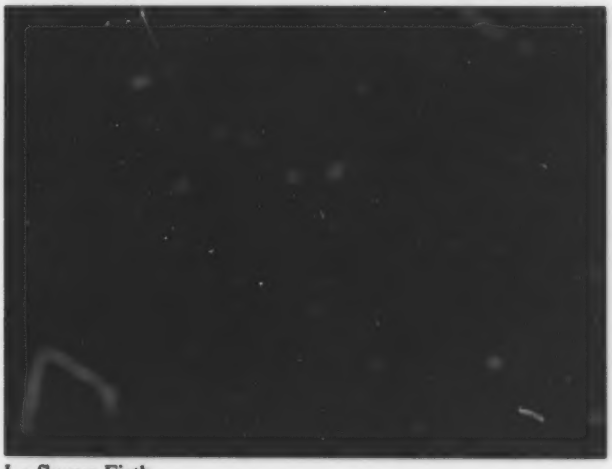
## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Le parc national du Nord-du-Yukon (10 168 km$^2$) dont une petite partie se prolonge aussi dans la Région naturelle 10, regroupe en partie les caractéristiques naturelles de cette région. De hautes montagnes, de larges vallées fluviales, une toundra sans fin et le rivage de l'océan Arctique s'allient pour créer un véritable paradis sauvage. La partie du parc située dans la Région naturelle 9 comprend les monts Britanniques, la seule chaîne de montagne du Canada qui n'a pas subi l'effet des glaciations. Ces montagnes arrondies et dénudées sont entrecoupées de vallées

Les plaines d'Old Crow

fluviales qui les serpentent paresseusement. La limite des arbres, c'est-à-dire la ligne au-delà de laquelle les arbres n'excèdent pas deux mètres de hauteur, traverse cette section du parc qui abrite aussi les populations d'orignaux et de mouflons de Dall les plus septentrionales du Canada.

Le parc national du Nord-du-Yukon a vu le jour en 1984 à la suite d'une entente conclue entre les Inuvialuit de l'ouest de l'Arctique et le gouvernement canadien. Cette entente prévoyait l'établissement d'un parc national qui garantissait les droits autochtones de pêche et de chasse tout en assurant la conservation du caractère sauvage de cette région. La population autochtone locale partage la responsabilité de la gestion du parc.



Le fleuve Firth

Une partie des plaines d'Old Crow, dans la section méridionale du parc, était comprise dans le projet original et la création d'un parc national distinct dans cette partie est un des objectifs des négociations menées avec le Conseil des Indiens du Yukon pour le règlement de leurs revendications territoriales globales. La création d'un parc national dans les plaines d'Old Crow compléterait la représentation des thèmes d'histoire naturelle de cette région. On reconnaît depuis longtemps l'importance au plan de la conservation du nord du Yukon, y compris les plaines d'Old Crow. Une bonne partie de cette aire a été reconnue comme Site Ramsar, statut donné à des terres humides d'importance internationale. Suite à un moratoire décrété en 1970, les activités d'exploration pétrolières et gazières y sont interdites et en 1978, selon les recommandations du Rapport Berger - Enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie - ces terres ont été mises en réserve pour des fins de conservation en vertu de la Loi sur les terres territoriales. Des spéculations sur l'existence possible de gisements pétroliers et gaziers dans ce secteur sont un facteur pouvant influencer l'établissement d'un parc national dans les plaines d'Old Crow. Les autochtones d'Old Crow ont manifesté leur appui au parc proposé à la condition que la question de leurs revendications territoriales globales soit réglée.

| Etapes du processus de création d'un parc | Etat |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui (plaines d'Old Crow) |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | oui |
| Évaluation de la faisabilité du parc: | en cours |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parcs nationaux: | non |

# 10 Delta du Mackenzie

*Représentée par: Le parc national du Nord-du-Yukon*

**PINGOS ET PERGÉLISOL**

**Un monde spongieux de pingos et de pergélisol, de forêts d'épinettes rabougries et de toundra sans arbres, où l'eau occupe plus de place que la terre. Un dédale de canaux mouvants, de lacs peu profonds et d'îles éphémères. Un pays aussi où se côtoient la vie moderne et la tradition.**

Un pingo

Delta du Mackenzie

## LA TERRE:

La Région naturelle 10 se divise en trois parties distinctes: le delta actuel du fleuve Mackenzie, les vestiges de ses anciens deltas dans le nord-est et la plaine côtière du Yukon à l'ouest. La plaine côtière, large d'environ 20 kilomètres, s'incline tout doucement vers la mer de Beaufort. Le pergélisol est le facteur physique qui domine cette région, influençant tant la végétation que le paysage.

Le delta actuel, le plus grand de tout l'Arctique, est aussi plat que la mer. C'est un chapelet d'îles et de lacs, un labyrinthe de canaux et de bras morts. Une multitude de pingos, collines de forme cônique à noyau de glace, sont les seuls éléments de relief qui brisent la monotonie de ces terres uniformément plates. C'est ici qu'on trouve la plus grande concentration de pingos au monde. Le plus élevé, la colline Ibyuk, fait 40 mètres de hauteur. Ce terrain au sol façonné ou aux formes polygonales qui rappellent les réseaux de craquelures sur de l'argile récemment séchée, est un élément important de cette région.

## LA VÉGÉTATION:

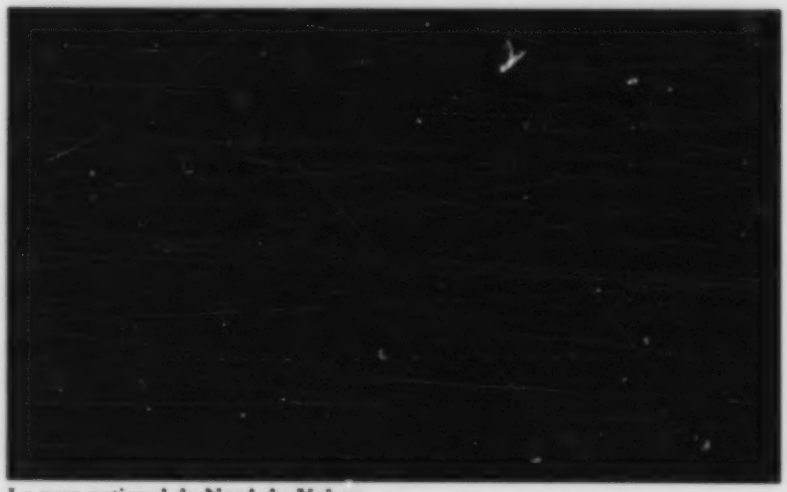
Deux types de végétation dominent cette région. La zone de la toundra ou des basses-terres de l'Arctique s'étend le long de la mer de Beaufort, tandis que la toundra forestière recouvre l'intérieur des terres et la partie méridionale.

Le arbustes nains, les roseaux et les plantes herbacées sont les espèces typiques de la végétation des Basses-terres de l'Arctique. Sur les sites bien drainés croissent des espèces ligneuses comme le bouleau nain, le saule, le thé du Labrador, l'aulne et diverses espèces d'airelles. Le carex et le saule dominent dans les secteur humides.

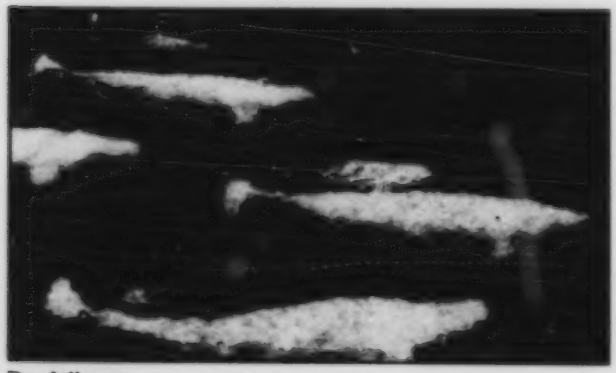
Comme son nom l'indique, la toundra forestière est un mélange d'arbres et de toundra. On y trouve des peuplements isolés d'épinettes noires, d'épinettes blanches et de mélèzes laricins rabougris qui poussent au milieu d'un tapis d'espèces naines de la toundra. Ce sont les arbres les plus septentrionaux du Canada. À cet endroit, l'épinette, qui mesure ordinairement environ trois mètres de hauteur, est vieille de 250 ans.

## LA FAUNE:

La juxtaposition de la toundra et de la forêt dans cette région favorise une faune diversifiée, phénomène rare sous des latitudes aussi élevées. La toundra offre, l'été, des pâturages et des milieux de reproduction importants pour le caribou, tandis que la zone de la toundra forestière offre un abri indispensable en hiver. Les grizzlys et les ours noirs qui hantent ces terres arides atteignent là l'extrême nord de leurs limites. Le renard roux et le renard arctique, le loup, le rat musqué, le castor, le lemming, le lagopède des rochers, le tétras des savanes et le corbeau sont des habitants typiques de cette région. Le delta est un secteur critique pour la nidification et le développement des petits chez les oiseaux du littoral et les oiseaux aquatiques. Des centaines de milliers d'oies blanches, recouvrant le sol comme une chute de neige, font escale à chaque automne sur les îles à l'extérieur du delta et dans la plaine côtière pour constituer des réserves de graisse en prévision de leur longue migration vers le sud. Les bélugas se rassemblent dans les eaux côtières tandis qu'au large, dans l'océan Arctique, se trouvent une voie importante de migration et une aire d'alimentaition pour les rares baleines franches.



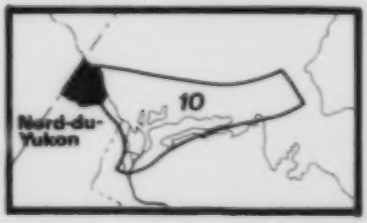
Le parc national du Nord-du-Yukon



Des bélugas

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

La partie la plus septentrionale du parc national du Nord-du-Yukon couvre une superficie d'environ 2 400 kilomètres carrés de la plaine côtière de la région naturelle du delta du Mackenzie, assurant ainsi la conservation d'environ six pour cent de la superficie totale de la région. Cette partie du parc, plate et sans aucun arbre, est dominée par les grands deltas en forme d'éventail des fleuve Firth et Malcom qui coulent vers le nord à partir des monts Britanniques. La plaine côtière du nord du Yukon assure un habitat critique à une grande variété d'animaux dont l'ours polaire, le carcajou, l'aigle doré, le faucon pèlerin, le gerfault, l'oie blanche, l'omble arctique. La partie canadienne de l'aire de reproduction de la harde de caribous Porcupine est à l'intérieur du parc.




Voir les détails sur l'établissement du parc dans la partie traitant de la Région naturelle 9.

# 11 Plaines boréales du Nord

*Représentée par: Le parc national Wood Buffalo*

Grue blanche d'Amérique

## GRUES BLANCHES D'AMÉRIQUE ET PLAINES BORÉALES

**Une vaste plaine sauvage, parsemée de tourbières, de forêts, de ruisseaux sinueux et de muskeg spongieux qui a peu changé depuis des temps reculés, longtemps avant l'arrivée des premiers trafiquants de fourrures. Cette région abrite certains des plus grands lacs et rivières du Canada.**

### LA TERRE:

Ce qui fait l'originalité de cette région est paradoxalement son uniformité; du moins, au point de vue de la topographie. Les basses-terres, les plaines et les plateaux reposant sur des couches horizontales de roches sédimentaires donnent à cette région son relief typiquement plat.

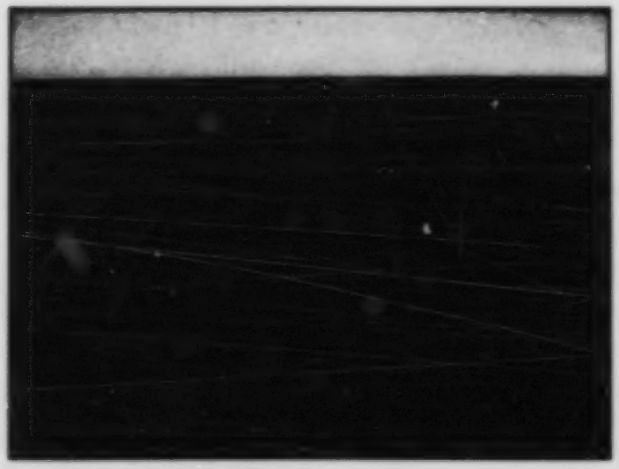
Cette région se distingue par ses deux gigantesques lacs, le Grand lac de l'Ours et le Grand lac des Esclaves situés à l'est du Mackenzie, le plus grand fleuve du Canada. Les principaux tributaires du Mackenzie, la Liard, la rivière de la Paix, la rivière des Esclaves, et un réseau de rivières et de cours d'eau plus petits façonnent cette région avec ses vastes plaines d'inondation entrecoupées de voies d'eau sinueuses et de bras morts.

### LA VÉGÉTATION:

Même si cette région s'étend sur plusieurs degrés de latitude, l'épinette est l'espèce prédominante. Au nord, des forêts d'épinettes isolées au milieu d'un tapis de lichens gris-vert assurent des pâturages d'hiver aux caribous. Plus au sud, on trouve des forêts denses d'épinettes mélangées à des peupliers baumiers, des bouleaux et des trembles. Dans les zones mal drainées dominent les forêts d'épinettes noires et de mélèzes laricins, leur réseau de racines peu profondes s'étendant loin sous la mince couche de sol saturé d'eau. La région est couverte en bonne partie de vastes secteurs sans arbres.

### LA FAUNE:

Le caractère transitoire de la faune de cette région est remarquable. Pendant les courts étés, de grandes quantités d'oiseaux migrateurs tirent profit de la surabondance de nourriture - particulièrement d'insectes. Mais les longs et rudes hivers froids font de cette région un milieu difficile pour ses habitants



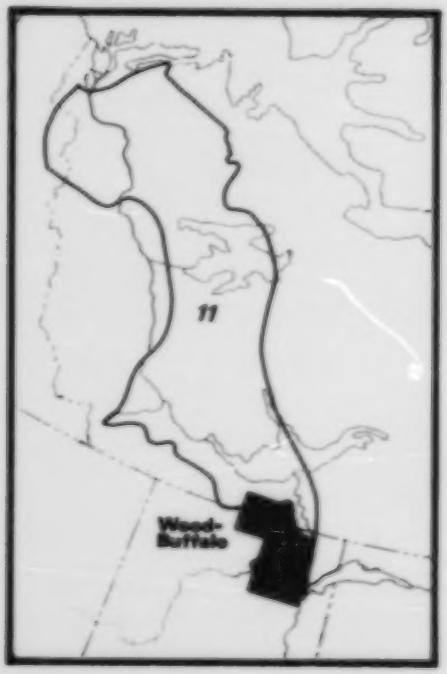
Le parc national Wood Buffalo

permanents. Parmi ceux-ci, mentionnons le rat musqué, le castor, le loup, le coyote, le renard roux, l'ours noir et l'ours grizzly, le lynx, l'orignal, le caribou et, bien sûr, le bison des bois.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par le parc national Wood Buffalo (44 807 km²). Une petite partie du parc déborde aussi sur les Régions naturelles 12 et 17. Ce parc, le plus grand du Canada et l'un des plus grands du monde, est un Site du patrimoine mondial et il abrite le plus grand troupeau de bisons du monde. Il est aussi le seul site connu de nidification de la grue blanche d'Amérique. Cette vaste contrée sauvage de marécages, de forêts, de cours d'eau sinueux, de grandes rivières aux eaux limoneuses et de vastes étendues de muskeg spongieux a peu changé depuis la préhistoire. Le delta étalé de la rivière de la Paix/Athabasca est l'un des plus grands deltas du monde à l'intérieur des terres et un Site Ramsar, habitat humide d'importance globale, se trouve à l'intérieur du parc. Il s'agit aussi de l'un des habitats fauniques les plus impressionnants du monde. De grands voiliers d'oies, de cygnes, de canards et d'autres oiseaux aquatiques traversent cette région à chaque printemps pendant leur migration vers le nord. Des millions s'y arrêtent pour nidifier.

Un bison des bois




Le parc national Wood Buffalo a été créé en 1922 par un décret du gouvernement fédéral en vertu de la Loi sur les parcs et les réserves forestières de la Puissance du Canada (Dominion Forest Reserves and Parks Act) dans le but de préserver l'habitat du bison des bois. Depuis, les autochtones ont continué d'y chasser, trapper et pêcher, ce qui en fait le seul parc du Canada ayant une longue tradition d'activités de subsistance des autochtones. Avec le règlement des revendications territoriales des Cris de Fort Chippewan, des mécanismes ont été instaurés pour permettre à la population autochtone de participer au processus de décision et d'assumer de plus grandes responsabilités en ce qui à trait à la gestion à long terme du territoire. Le règlement des revendications des Cris est le premier d'une série qui se feront sentir sur le parc, le plus important étant celui des Déné-Métis qui porte sur la partie du parc qui se trouve dans les Territoires du Nord-Ouest.

# 12 Plaines et plateaux boréaux du Sud

*Représentée par: Le parc national Wood Buffalo (8 % de la superficie totale du parc); Le parc national du Mont-Riding; Le parc national Elk Island; Le parc national de Prince-Albert*

Le parc national de Prince-Albert

## UNE RÉGION DE TRANSITION

**C'est une région de transition qui va des prairies sèches et sans arbres aux forêts boréales humides, des paysages fortement marqués par l'empreinte de l'homme à une nature sauvage vierge. Cette région comprend certains des habitats les plus menacés du Canada.**

Le parc national du Mont-Riding

## LA TERRE:

La topographie de cette région est un doux mélange de plaines et de plateaux agrémentés de quelques groupes épars de collines basses et de larges vallées fluviales. Au nord se trouve le plateau de l'Alberta dont les sommets atteignent 200 mètres. Au sud s'étendent de douces plaines. La roche-mère sédimentaire tendre a influencé la formation du relief régulier qui caractérise cette région. Les glaciations subséquentes ont modifié le paysage, laissant des moraines ondulées sur les hautes-terres et de fins dépôts lacustres sur les basses-terres.

## LA VÉGÉTATION:

Bien de cette région en soit une de perpétuelle transition qui va de la prairie à la forêt boréale en passant par la forêt de feuillus, on peut y déceler trois zones distinctes de végétation. Au sud, dans les tremblaies, la végétation dominante se présente sous la forme d'une mosaïque de bosquets de peupliers faux-trembles et de prairies de fétuque scabre. Cette combinaison d'espèces forme un milieu distinctif unique au monde. Aux limites des tremblaies s'étend une zone de forêt mixte qui renferme divers mélanges d'espèces de résineux, tels l'épinette blanche et le

Un castor qui fut réintroduit dans le parc national Elk Island

sapin baumier et de feuillus tels le bouleau blanc, le peuplier faux-tremble et le peuplier baumier. La partie la plus septentrionale de cette région naturelle est caractérisée par des bandes de muskegs d'épinettes noires qui semblent interminables et qui dominent en bonne partie le terrain plat et mal drainé.

## LA FAUNE:

La tremblaie est une habitat faunique extrêmement riche. Le cerf de Virginie, le coyote, le lièvre d'Amérique, le spermophile sont les mammifères les plus remarquables. Les nombreuses marmites de cette région constituent la zone de nidification la plus dense de l'Amérique du nord pour les canards barboteurs, particulièrement pour le canard mallard, le canard souchet et le canard pilet. Autrefois, de grands troupeaux de bisons hantaient cette zone.

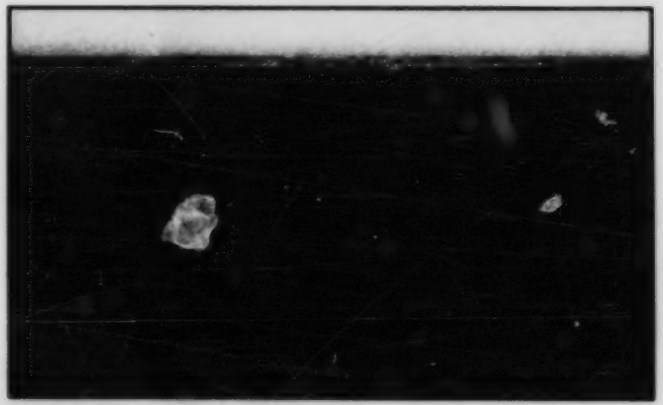
Même si les zones forestières situées au nord n'offrent pas la richesse faunique des tremblaies, on y retrouve néanmoins des orignaux, des ours noirs, des rats musqués, des castors, des lynx, des carcajous et des loups. Le bison des bois est présent dans l'extrême nord de cette région. Parmi les hôtes de passage dans les coins les plus reculés du nord de cette région, mentionnons la grue blanche d'Amérique, le pélican blanc d'Amérique et la grue du Canada.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région naturelle est représentée par quatre parcs nationaux: Elk Island (194 km$^2$), Mont-Riding (2 976 km$^2$), Prince-Albert (3 875 km$^2$) et Wood Buffalo (3 584 km$^2$ ou 8% de la superficie totale du parc).

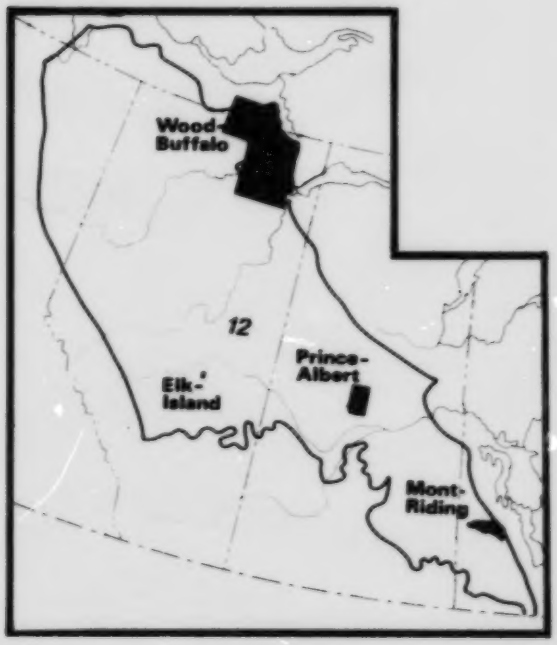
Elk Island est un sanctuaire faunique au milieu de collines boisées et de prairies valonneuses entourées de champs de graminées et de pâturages dans la tremblaie de cette région naturelle. On peut observer, à partir des chemins et des sentiers du parc qui serpentent le long des lacs et des étangs de castors, des troupeaux errants de bisons des plaines et de wapitis. L'opinion publique, émue par la rapide disparition de la faune, fut à l'origine de la création du parc national Elk Island en 1913.

Comme Elk Island, le parc national du Mont-Riding est un îlot de forêts perdues dans un océan de terres cultivées. On y retrouve des paysages très diversifiés: des forêts de feuillus et d'arbres à feuilles persistantes, de douces collines ondoyantes, des vallées, des lacs et des cours d'eau. Plateau de hautes terres au centre de l'Amérique du Nord, le parc est le point de rencontre de la vie des zones des prairies, des forêts boréales et des forêts de feuillus. Le parc est le centre de la zone protégée de la réserve de la biosphère du Mont-Riding. Le territoire du parc a été désigné par le gouvernement fédéral en 1929 pour former la réserve forestière du Mont-Riding.



Le parc national Elk Island

Borné au sud par les terres cultivées, le parc national Prince-Albert présente la diversité de végétation et de paysages typiques de cette région. Les poches de tremblaies et de prairie de fétuque du sud se mêlent aux forêts mixtes et aux forêts boréales de la partie septentrionale du parc. Un réseau de lacs et de rivières font de ce parc un lieu privilégié pour les canoéistes. Grey Owl, l'environnementaliste controversé, a vécu dans le parc, sur la rive du lac Ajawaan, de 1931 à 1938. Le gouvernement fédéral a créé ce parc en 1927 " pour préserver à jamais une partie du pays primitif



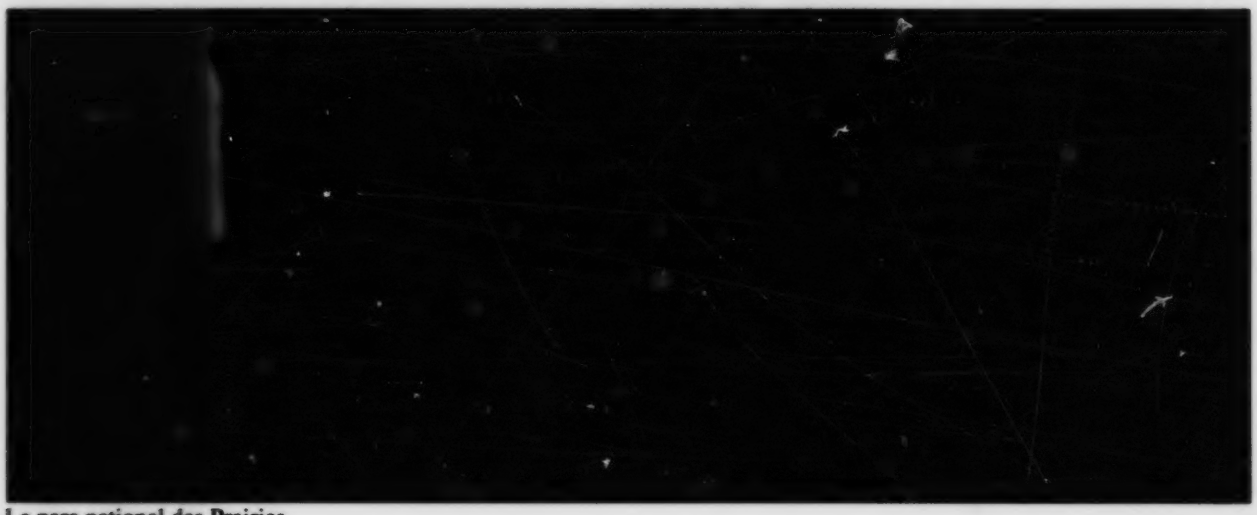
Le parc national du Mont-Riding

de lacs et de forêts du nord de la Saskatchewan et pour offrir aux habitants de la Saskatchewan ... une magnifique aire de récréation."

Le parc national Wood Buffalo est décrit dans la partie traitant de la Région naturelle 11.

# 13 Les Prairies

*Représentée par: Le parc national des Prairies*



Le parc national des Prairies

## ANTILOPES ET CHIENS DE PRAIRIE

**On parle souvent de cette région naturelle au passé; de ce qu'elle a déjà été. Elle fut autrefois un océan d'herbes, parsemé de larges vallées boisées et de collines recouvertes de forêts. À une certaine époque, c'était la région la plus riche du Canada au plan de la faune, rappelant la savane de l'Afrique orientale. Mais nous ne saurons jamais vraiment ce qu'elle fut. Seul le vent n'a pas changé, balayant sans cesse les vastes prairies.**

## LA TERRE:

C'est une vaste plaine inclinée qui se soulève doucement et qui s'arrête brusquement aux contreforts des montagnes Rocheuses. La monotonie du paysage plat est rompue par des marécages curieusement érodés, des dunes de sable, des ravins, des canyons rocailleux, des marmites, des collines et de larges vallées fluviales sinueuses. Cette région repose sur un épais manteau de terre noire et riche, fraîche et humide au toucher, l'un des sols les plus fertiles du pays. Enclavé au milieu de ces prairies fertiles, le "Triangle de Palliser" est une étendue semi-désertique que John Palliser, chef d'une expédition scientifique le long de la frontière américaine, entre 1857 et 1860, tenait pour impropre à l'agriculture ou à l'élevage du bétail.

Anémone des prairies

## LA VÉGÉTATION:

Chouette de terrier

Les graminées tels le pâturin des prés, le chiendent, le bouteloue, la fétuque scabre, l'agropyre à épi, la fétuque rouge, le stipa, le schizachyrium à balai sont l'unique caractéristique commune de la mosaïque d'habitats qui composent cette région. La prairie mixte, que dominent le pâturin des prés et le chiendent, est le type de prairie le plus fréquent de cette région. La prairie mixte, comme son nom l'indique, comprend aussi bien des herbes hautes que des herbes basses. Le bouteloue, une herbe basse qui résiste à la sécheresse, est abondante dans les milieux arides.

Les vallées fluviales et les anciens canaux de drainage sont des routes importantes pour la pénétration d'espèces de plantes qui ont survécu à la dernière glaciation, au-delà du manteau de glace, et ils abritent une grande variété d'arbres et d'arbustes dont, entre autres, le chêne, l'orme blanc, le peuplier de Sargent, l'érable à Giguère et le frêne vert. Des dépressions peu profondes dont certaines sont périodiquement inondées, abritent des espèces qui tolèrent une forte salinité comme le zigadène élégant et l'orge sauvage. Les milliers de tourbières qui caractérisent cette région et dont la superficie varie de quelques mètres carrés à plusieurs hectares, sont dominées par des herbes hautes et des carex.

## LA FAUNE:

Il est difficile de se représenter la richesse de la faune de cette région naturelle avant sa colonisation. Des troupeaux de bisons si nombreux qu'ils défilaient pendant des jours et une multitude d'antilopes d'Amérique, de cerfs mulets, de cerfs de Virginie et de wapitis erraient dans ces immenses pâturages sauvages, hantés par le grizzli des prairies, le loup des prairies, le couguar et d'autres prédateurs.

De nos jours, les seuls vestiges de cette faune si riche ont trouvé refuge dans les secteurs les plus retirés et les plus arides de cette région. On peut y voir encore des espèces indigènes aux prairies, comme l'antilope d'Amérique, le chien de prairie et le saccophore brun. Là aussi, vivaient le putois d'Amérique et la poule des Prairies ou gélinotte pennée, espèces que l'on croit qu'elles ont été extirpées de cette région.

Les oiseaux aquatiques nichent dans les marmites qui parsèment cette région lui donnant son surnom de "plus grand élevage de canards de l'Amérique du Nord". Les prairies offrent encore un milieu propice à des espèces qui leur sont propres comme la gélinotte des armoises et la gélinotte à queue fine parallèlement à des espèces qui ont été acclimatées comme le faisan à collier et la perdrix de Hongrie.

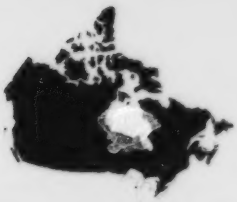
Cette région est l'habitat exclusif au Canada de plusieurs espèces de reptiles et d'amphibiens dignes d'intérêt: mentionnons, parmi d'autres, le crotale de l'Ouest, l'iguane à petites cornes, le crapaud des plaines et le crapaud du Grand Bassin.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région sera représentée par le parc national des Prairies. On peut encore observer dans cette partie sauvage des Prairies, sur les collines sèches, dans les marécages, et dans les vallées fluviales érodées, une faune diversifiée dont les antilopes d'Amérique, les crotales et la seule colonie de chiens de prairie qui subsiste au Canada. Une entente conclue en 1981 et mise à jour en 1988, entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Saskatchewan prévoyait la création d'un parc d'une superficie de 906 kilomètres carrés. La province conservera le contrôle de certains cours d'eau mais ils seront gérés conformément aux politiques et règlements régissant les parcs nationaux. L'existence de ce parc sera promulguée en vertu de la Loi sur les parcs nationaux après l'acquisition des terres nécessaires.

# 14 Les Basses-terres du Manitoba

*Non représentée*



Long Point

## UN MONDE SAUVAGE ET AQUATIQUE

**Une variété de paysages et de formes de vie — un échiquier de champs de blé mûrissant dans d'interminables lits de rivières desséchées, des vallées fluviales qui se colorent à l'automne des reflets cuivrés du chêne à gros glands, des prairies ondoyantes aux verts onctueux, de vastes plages de sable, de grands lacs peu profonds et certains des marais d'eau douce les plus productifs de l'Amérique du Nord.**

### LA TERRE:

Plus de la moitié de cette région est recouverte d'eau - lacs immenses et peu profonds, marmites, étangs et grands marais à quenouilles, vestiges du lac Aggasiz, gigantesque lac glaciaire qui recouvrait en bonne partie cette région. De nos jours, les crêtes de sable et de gravier, marquant l'emplacement d'anciennes plages et d'anciennes rives, séparent les lacs et les méandres et serpentent gracieusement. Reposant sur un lit de roches sédimentaires, la topographie uniforme de cette région est le résultat de la dernière glaciation - récurée par les glaciers et adoucie par les dépôts sédimentaires des anciens lacs d'eau de fonte.

### LA VÉGÉTATION:

Cette région présente divers types de végétation depuis la forêt d'épinettes jusqu'aux prairies. Au nord, les deux tiers de la région sont le royaume sauvage de l'épinette: sur les sites les mieux drainés, croît l'épinette blanche mêlée de bouleaux et de trembles; sur les plus humides croît l'épinette noire mêlée de mélèzes. Boisé où alternent les peuplements de chênes à gros glands et de trembles, les grandes prairies forment une vaste zone de transition entre la forêt d'épinettes au nord et la véritable prairie d'herbes hautes du sud. La ville de Winnipeg abrite un des rares exemples qui subsistent de la prairie d'herbes hautes, une petite surperficie qui est préservée à titre de Musée vivant des Prairies. De grands secteurs de la région sont couverts de marais à quenouilles.

Un coyote

### LA FAUNE:

La faune typique de la forêt d'épinettes est constituée d'orignaux, d'ours noirs et de gélinottes à queue fine tandis que les boisés de chênes à gros glands et les prairies sont les hôtes d'une faune plus caractéristique des prairies: le cerf de Virginie, le coyote, le spermophile de Franklin et le spermophile rayé. On y retrouvait aussi, il n'y a pas si longtemps, le bison, le cerf mulet, l'antilope d'Amérique, le wapiti et le loup.

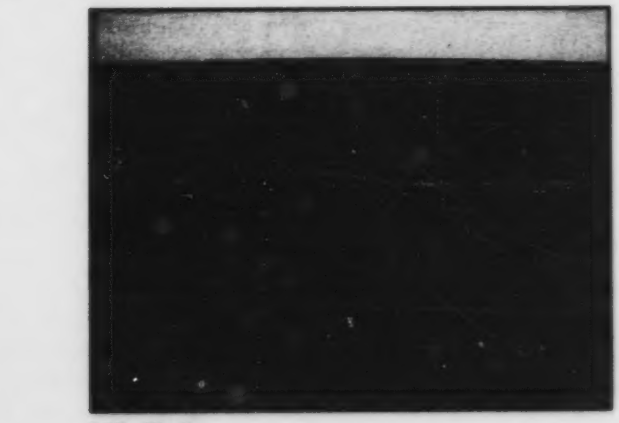
Les vastes marais de cette région sont des aires critiques pour la nidification et la maturation d'une myriade d'oiseaux, plus particulièrement les oiseaux aquatiques. Celui du Delta, le plus grand marais d'eau douce d'Amérique du Nord, est encore relativement intact tandis que les affleurements de calcaire, le long

Grèbe à cou noir

de la côte ouest du lac Winnipeg offrent des sites d'hivernage pour des milliers de couleuvres rayées. De nombreuses espèces de poissons prolifèrent dans les eaux peu profondes des innombrables lacs qui couvrent une bonne partie de cette région et constituent des prises de choix pour la pêche tant commerciale que sportive. On en compte plus de 70 espèces dont le brochet, le corégone, le doré noir et le doré jaune sont les plus importantes au plan commercial.

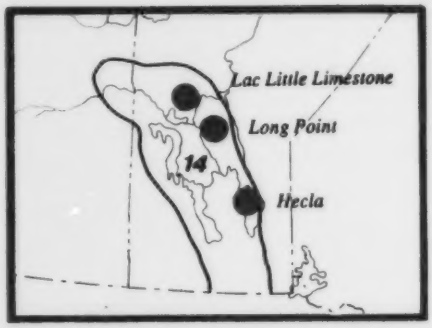
## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région n'a pas encore de parc national. Trois aires naturelles représentatives ont été déterminées: celle du lac **Little Limestone**, celle de **Long Point** et celle **d'Hecla.** Mais, une exploitation forestière récente et d'autres activités imposent une réévaluation du potentiel de ces aires. L'aire de Long Point, qui borde les lacs Winnipeg et Winnipegosis, est remarquable pour ses forêts de grands cèdres blancs. Ces forêts sont habitées par le caribou des bois, l'orignal, le wapiti, des prédateurs migrateurs, la chouette cendrée, des oiseaux aquatiques, des oiseaux de rivage et une faune aquatique abondante et diversifiée. Plus de 1 600 hectares de cette région sont protégés à titre de réserve écologique. Le lac Little Limestone se caractérise par ses formations géologiques variées tels des plaines d'inondation, des entonnoirs, des tills glaciaires et par ses divers milieux végétaux comme les marécages, les tourbières et les forêts boréales. Le sous-sol de calcaire est à l'origine de la limpidité remarquable et de la couleur émeraude de plusieurs lacs. La région d'Hecla, qui s'étend à partir du Bouclier canadien jusqu'aux basses terres du Manitoba et qui varie du tremble et du chêne à gros gland à la forêt d'épinettes, arbore une merveilleuse diversité de créatures vivantes et de payages dans un espace pourtant limité.



L'île Hecla

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera une collaboration du gouvernement du Manitoba et du gouvernement fédéral par le biais d'une entente fédérale-provinciale.




Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | Non |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | Non |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | Non |
| Entente signée: | Non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | Non |

# 15 Collines de la toundra

*Non représentée*

Les chutes Wilberforce

**DU CARIBOU AU PETIT DÉJEUNER ET DU BOEUF MUSQUÉ AU DÉJEUNER**

**La côte est formée de terrasses escarpées ... En bien des endroits, l'argile schisteuse est portée au point d'inflammation et l'air chaud et sulfureux qu'exhale la terre contraste fortement avec la brise froide de la mer ... les argiles cuites, aux teintes de jaune, de brun, de blanc et de rouge font que les lieux ressemblent à un champ de briques ou de poterie.**

***Description des "Smoking Hills" par J. Richardson en 1826.***

## LA TERRE:

Le sous-sol de la partie occidentale de cette région est formé d'une succession de couches horizontales intactes qui créent un paysage de plaines, de sol réticulé et de pingos. La partie orientale de cette région fait partie de l'ancien Bouclier canadien. La topographie y est montagneuse et accidentée et parsemée de nombreux lacs, petits et grands.

Les plaques de glace ont ajouté la touche finale au paysage sous forme d'eskers, de drumlins, de tills glaciaires et d'autres formations glaciaires caractéristiques.

À plus de 60 mètres au-dessus du niveau de la mer, une série de plages de galets soulevées et de dépôts d'argile marine en forme de terrasses sont les témoins, à la fois, du niveau de la mer haussé par l'eau de fonte à la fin de l'époque glaciaire et du relèvement des terres libérées du poids écrasant des glaciers.

Les rivières ont tracé de profondes gorges et canyons dans le roc sédimentaire. Certains ont comparé ces formations aux canyons du sud-ouest des États-Unis. Les chutes Wilberforce, sur la rivière Hood, sont parmi les plus spectaculaires du Canada.

Les monts Smoking

L'élément le plus remarquable de cette région est sans doute les "collines fumantes" où se consume lentement du charbon bitumineux. Dans ce lieu qui fait penser à l'enfer et où des colonnes de fumée s'échappent régulièrement des fentes dans le sol couvert de cendres, les vapeurs sulfureuses ont tué toute forme de végétation.

Lagopède des saules

## LA VÉGÉTATION:

La toundra recouvre plus de quatre-vingt-quinze pour cent de cette région: un pays stérile de roc où ne pousse qu'un enchevêtrement dense de dryades et saxifrages à feuilles opposées; des déserts polaires où seul survit le lichen; des marais verdoyants de carex; de denses tapis de saules, de bouleaux nains et de bruyère. Le long des vallées fluviales, une bande ondoyante d'épinettes rabougries qui se mêlent à la bruyère et aux autres espèces typiques de la toundra, constitue la limite septentrionale des arbres.

## LA FAUNE:

Peu d'espèces résident en permanence dans cette région mais plusieurs la fréquentent pendant l'été, ce qui témoigne de la différence entre la disponibilité de la nourriture pendant la courte saison du soleil de minuit et celle du long et sombre hiver.

La rivière Hornaday

Deux grandes hardes de caribous, la Bluenose et la Bathurst, migrent dans cette région. Ces deux hardes réunies, les plus grandes au Canada, totalisent plus de 250 000 sujets. Aujourd'hui encore, comme depuis des milliers d'années, les populations autochtones de cette région comptent sur le caribou pour leur subsistance. On y trouve aussi des troupeaux importants de boeufs musqués qui se sont reconstitués après une chasse trop intensive au début du vingtième siècle.

Cette région abrite aussi le dernier terrain de nidification du courli esquimau, l'oiseau qui est peut-être le plus rare du Canada. Alors qu'on en comptait des millions réunis dans d'immenses voiliers au dix-neuvième siècle, cette espèce était pratiquement disparue vers 1900, victime, elle aussi, d'une chasse trop intensive.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Bathurst Inlet fut proposé en 1978 comme parc national mais, des études géologiques indiquant un fort potentiel minier pour ce secteur, on suspendit les travaux concernant ce projet.

Le Service canadien des parcs s'emploie présentement à créer un parc national dans le secteur du lac Bluenose. En 1989, les Inuvialuit manifestèrent un vif intérêt pour la création d'un parc national dans ce secteur afin de protéger les aires de reproduction des caribous de la harde Bluenose. L'étude du parc porte aussi sur certains aspects comme le canyon spectaculaire de la rivière Hornaday, les collines découpées de Melville et une faune abondante qui comprend le caribou, le boeuf musqué, l'ours grizzli et le loup.

On a amorcé en 1989 des consultations auprès des résidants locaux et des groupes autochtones dans le but d'obtenir leur appui pour un parc national; ces

La rivière Anderson

consultations se poursuivent toujours. Des études ont été entreprises pour réunir des informations détaillées sur l'utilisation passée et actuelle du terrain, sur les ressources culturelles, la faune et la végétation et pour en évaluer le potentiel minier.

La question des droits territoriaux est importante et elle peut avoir une influence sur l'établissement du parc. L'étude porte aussi sur les terres inuvaluit le long de la côte de l'océan Arctique. Près de quarante pour cent de la superficie du parc proposé est l'objet de revendications territoriales de la Fédération Tungavik de Nunavut (TFN).

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'appui et la collaboration des résidants de Paulatuk et Coppermine, des Inuvialuit, de la Fédération Tungavik de Nunavut et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | en cours |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

Le lac Bluenose

# 16 Centre de la région de la toundra

*Non représentée*

Un esker

**LE PAYS OÙ LE TEMPS ET LA LUMIÈRE SONT IMMOBILES**

**Qu'ils sont beaux ces caribous qui,**
**Sortant nombreux de la forêt,**
**Envahissent les plaines blanches,**
**... Qu'ils sont beaux,**
**Ces grands boeufs musqués,**
**Qui se rassemblent en hardes**
**... Qu'ils sont beaux ...**

***Chant traditionnel inuit enregistré dans le rapport de la cinquième expédition Thulé, 1921 - 1924***

## LA TERRE:

La toundra qui se superpose au Bouclier canadien, voilà la caractéristique qui rend cette région unique. Le paysage est remarquablement uniforme - suite sans fin de basses crêtes parsemées d'une myriade de lacs et de larges rivières qui forment un véritable casse-tête. Partout on peut voir des indices du recul des glaciers du pléistocène. Des eskers serpentent à travers la plaine; des anciennes plages et des dépôts d'argile marine, à plus de 200 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer, indiquent que la région toute entière fut inondée par des lacs et des rivières gigantesques au moment de la fonte des derniers grands glaciers.

Cette région est une contrée totalement sauvage, à l'exception de quelques petites communautés humaines. Toutefois, elle recèle de nombreuses traces du passage antérieur de l'homme tels des inukshuks, sorte de cairns de pierre, des caches de nourriture, des abris de chasse, des trous et des sites de campements utilisés pendant des siècles.

## LA VÉGÉTATION:

La région entière est caractérisée par un couvert pratiquement ininterrompu de végétaux bas typiques de la toundra tels le bouleau nain, le saule, le thé du Labrador, la dryade, et diverses espèces de la famille

Un boeuf musqué

de l'airelle. Une bande discontinue de forêt boréale s'accroche aux abords des vallées fluviales abritées.

## LA FAUNE:

Cette région n'a pas beaucoup changé depuis le pléistocène. C'est un monde où la vie sauvage s'est maintenue dans son état primitif. On peut observer des loups blancs chassant parmi de vastes hardes de caribous, des grizzlis de la toundra patrouillant leur domaine le long des berges des rivières et des ours blancs hantant la côte de la baie d'Hudson. Dans le havre de paix qu'est le sanctuaire faunique de la Thelon, les boeufs musqués, immobiles, observent l'homme envahisseur. Un nombre inconnu de bernaches du Canada, d'oies blanches, de cygnes

siffleurs et d'autres oiseaux aquatiques nichent et muent dans le sanctuaire d'oiseaux migrateurs du golfe de la Reine-Maude, un Site Ramsar (terre humide d'importance internationale) et la plus grande aire de protection du Canada (62 000 km²). Au-dessus de ces lieux planent des aigles dorés, des aigles à tête blanche, des gerfaults, des faucons pèlerins, des buses pattues et d'autres oiseaux de proie.

La rivière Hanbury

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Aucun parc national n'a été encore créé dans cette région naturelle. On a proposé, depuis 1978, l'établissement d'un parc national dans la baie Wager, véritable mer intérieure qui donne sur la baie d'Hudson, et s'étend sur plus de 150 kilomètres à l'intérieur des terres. Des îles et des rivages polis par les glaciers, des falaises et des battures colorées avec, en arrière-plan, une toundra ondoyante, confèrent à cette région un attrait particulier. Une chute à inversion de courant et une polynya - zone en mer qui ne gèle jamais - à l'embouchure de la baie Wager sont des phénomènes particulièrement dignes d'intérêt.

La faune, qui attire des chasseurs dans cette région depuis des temps immémoriaux, abonde toujours. Les ours blancs se rassemblent là durant l'été et on peut régulièrement les observer le long de la côte. Les faucons pèlerins et les gerfaults nichent dans les falaises tandis que le caribou erre sur les collines de la toundra. Les cercles de tente et les caches de viande qu'on peut découvrir le long de la côte démontrent que cette région est depuis longtemps un terrain de chasse apprécié. Des résidants viennent de la baie Repulse et même d'aussi loin que Chesterfield Inlet, Rankin Inlet et Coral Harbour pour y chasser le phoque et le caribou et pour y pêcher l'omble arctique.

La nature, à la baie Wager, est encore pratiquement intacte. Il n'y a pas de résidant permanent même si un camp commercial y a été aménagé récemment pour y loger surtout des naturalistes. Les termes de l'entente

Un caribou dans le sanctuaire faunique de la Thelon

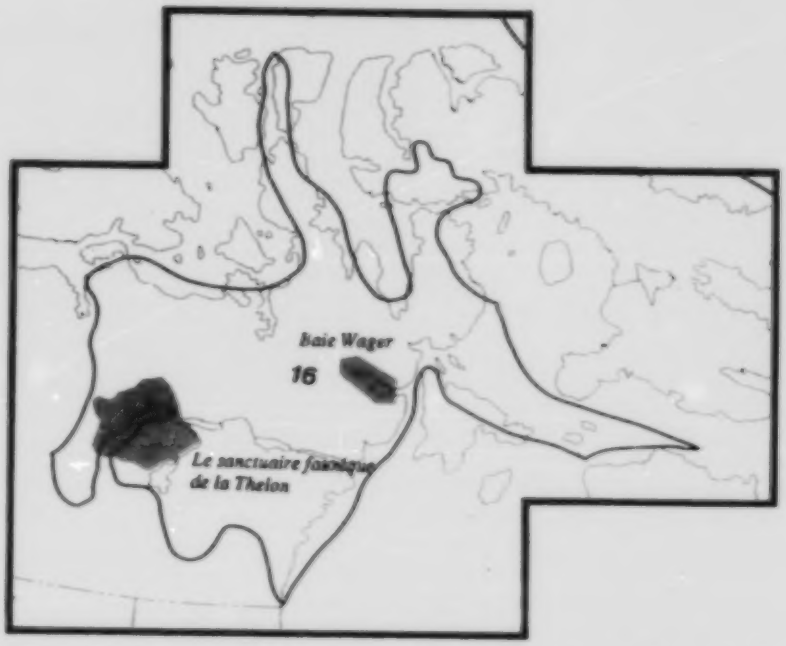
sur les revendications territoriales globales de la Fédération Tungavik de Nunavut qui portent sur l'ensemble de cette région naturelle, peuvent avoir éventuellement une influence sur la création d'un parc. On devra aussi s'assurer du soutien des populations locales.

La prochaine étape, dans le processus d'établissement du parc, consistera à discuter avec la population locale de l'idée d'un parc national dans le contexte d'une planification de l'utilisation du territoire dans la région du Keewatin et des revendications territoriales des Inuit de l'Est.

La création d'un parc national dans cette partie de la baie Wager exigera l'appui et la collaboration des résidants de la baie Repulse et de Rankin Inlet, de la Fédération Tungavik de Nunavut et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Le sanctuaire faunique de la Thelon, qui a été créé en 1927 en tant que zone franche de chasse et d'extraction minière, est une solution de rechange qui mérite une examen plus approfondi si la baie Wager n'est pas retenue.

Poste de traite abandonné de la Cie de la Baie-d'Hudson, à la baie Wager




Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | en cours |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 17 Bas-plateaux boréaux du Nord

*Non représentée*

Le Grand lac des Esclaves

**"LE PAYS PERDU DU PETIT-POUCET"**

**Des lacs, des lacs, encore des lacs ... la première baie que nous avons explorée ... se transforme en un labyrinthe déconcertant de petits plans d'eau et de petits méandres, d'îles et de canaux, de collines, de buttes et de promontoires et même de petits lacs qui se cachent dans de plus grands. Dieu vienne en aide à qui perd son chemin dans ce pays! Rien - aucun indice ... seulement des milliers et des milliers de pistes de caribou.**

***Extrait du journal de P.G. Downes rédigé pendant le trajet du lac Reindeer au lac Nueltin en 1939***

## LA TERRE:

Des crêtes et des crêtes de granite ou de gneiss peu élevées, d'innombrables lacs entrelacés, des rivières au cours désordonné, des forêts d'épinettes sans fin: le bord du Bouclier canadien marque la limite occidentale de cette région. À cet endroit, la région jouxte les grands lacs au bord du Bouclier: le Grand lac de l'Ours, le Grand lac des Esclaves, les lacs Athabasca, Wollaston, Reindeer et South Indian, tous célèbres pour leurs circonvolutions entremêlées d'îles et de baies.

La rivière Hoarfrost

Le manteau des glaciers continentaux a laissé son empreinte sur toute la région sous la forme de vallées en cuvettes érodées par les glaces et parsemées de lacs et de grandes surfaces de roc nu, adouci et strié par le passage des glaciers. Des blocs erratiques laissés par la fonte des glaciers parsèment le pays tandis que des eskers massifs de plus de 75 mètres de haut serpentent sur des dizaines de kilomètres, à travers les lacs et la terre ferme. L'érosion et les dépôts glaciaires ont formé un dédale complexe de lacs reliés les uns aux autres par de courtes sections de rivières aux nombreux rapides.

## LA VÉGÉTATION:

La forêt d'épinettes domine cette région. Dans les parties les plus tempérées, les rives des lacs et des rivières sont recouvertes de forêts denses d'épinettes noires, d'épinettes blanches et de bouleaux blancs. Un épais couvert végétal d'épinettes et de pin gris dominant un tapis de stipa plumeux, de lichens, de bleuets et d'airelles recouvre la partie la plus méridionale de cette région. Vers le nord s'étend une forêt clairsemée d'épinettes noires qui, espacées de 5 à 10 mètres les unes des autres, atteignent rarement les 15 mètres de hauteur. Un tapis de lichens qui fait jusqu'à 15 centimètres d'épaisseur recouvre le sol entre les arbres. Dans la partie la plus septentrionale

de la région, zone de transition avec les terres nues de l'Arctique, le sol est recouvert d'une végétation naine, typique de la toundra, où ne poussent que des peuplements encore plus clairsemés d'épinettes noires et de mélèzes laricins.

## LA FAUNE:

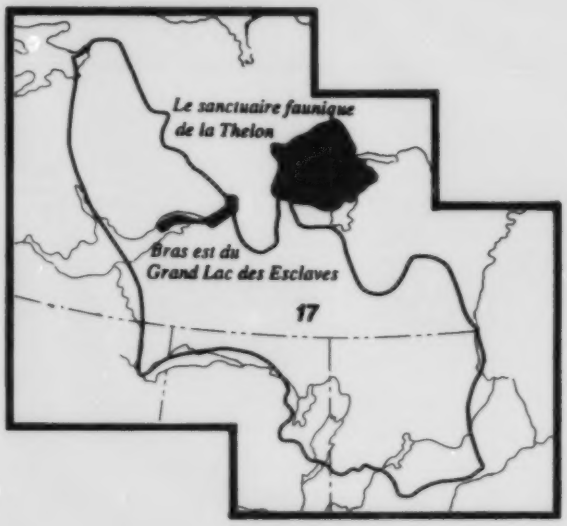
C'est une région riche au plan de la faune. De grandes hardes de caribous hivernent dans ses forêts d'épinettes et certains y vivent même en permanence. Vers la fin du mois d'octobre, une fois la période du rut terminée, de grandes bandes de caribous s'assemblent à l'orée des bois et passent les mois les plus rigoureux de l'hiver dans les forêts d'épinettes et de pins. Les femelles se remettent en route vers le nord, en février ou en mars pour mettre bas en juin, sur les terres nues de l'Arctique. En juillet, les caribous reprennent la direction des forêts.

Cette région a été longtemps une source réputée de fourrures comme le castor, le rat musqué, le lynx, le loup, le renard roux, le carcajou, la martre, le vison et la loutre. L'orignal et l'ours noir y sont aussi abondants. L'omble de fontaine, le corrégone et le grand brochet du Nord peuplent les lacs et les rivières aux eaux froides et pauvres en nourriture.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

On envisage depuis plus de vingt ans de créer un parc national dans un secteur connu sous le nom de Bras est du Grand lac des Esclaves/lac de l'Artillerie. En 1970, 7 150 kilomètres carrés de ce secteur furent mis en réserve, en vertu des dispositions de la Loi sur les terres territoriales, dans le but de créer un parc national. Ce secteur présente des paysages spectaculaires comme un immense archipel d'îles dans le Grand lac des Esclaves, de long escarpements de lignes de faille, des gorges et des cascades et plusieurs autres phénomènes naturels.

Des négociations préliminaires ont été bloquées à cause des préoccupations exprimées par les populations autochtones de Snowdrift au sujet de




l'impact d'un parc national sur leur mode de vie et leur utilisation traditionnelle du terrain. Les négociations ont repris dans le cadre du processus de règlement des revendications territoriales des Déné et des Métis. Le ministre de l'Environnement a promis qu'on ne créerait pas de parc sans avoir obtenu au préalable l'appui de la population de Snowdrift. La création d'un parc national dans cette région exigera aussi l'appui et la collaboration des Déné et des Métis et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Parmi les autres aires naturelles représentatives possibles, mentionnons la baie des Conjurés sur le Grand lac de l'Ours et la rive nord du lac Athabasca.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | en cours |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

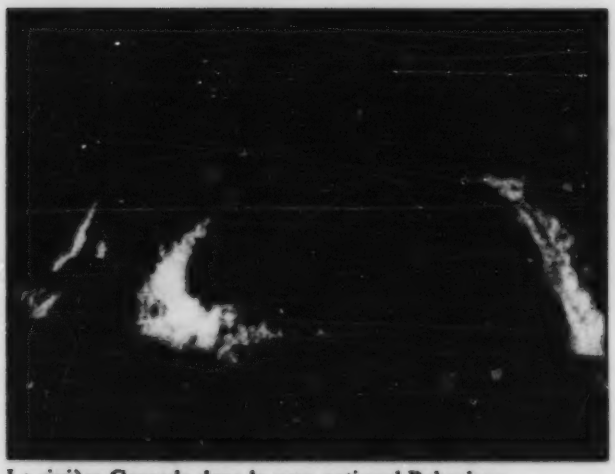
# 18 Bas-plateaux boréaux du Centre

*Représentée par: Le parc national Pukaskwa*

Baie de l'oiseau dans le parc national Pukaskwa

## UN MONDE INFINI DE ROC, D'EAU ET DE BOIS

**Un monde rude et sauvage d'interminables forêts d'épinettes et de marécages frémissants, peuplés d'orignaux, de castors et de nuées de mouches noires; un monde de lacs sertis de rochers et de rivières aux eaux agitées, regorgeant de dorés, de brochets et de truites. Cette région est synonyme de Bouclier canadien, la quintessence des paysages canadiens. Un mélange de roc, d'eau et de forêts denses rend cette région pénible à la marche. Mais qu'importe! C'est avant tout le pays du canot.**



La rivière Cascade dans le parc national Pukaskwa

## LA TERRE:

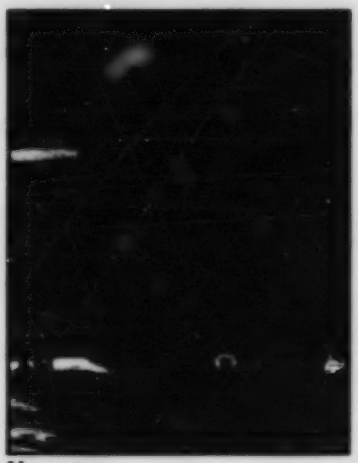
C'est un pays rude qui porte encore les stigmates de la période glaciaire. Les couches anciennes de granite et de gneiss du Bouclier canadien, exposées ou recouvertes d'une mince couche d'un sol acide brun-gris, donnent à toute cette région son relief accidenté caractéristique. La roche précambrienne est la matière brute dont est fait ce paysage de sommets raboteux mais c'est l'action des glaciers qui lui a donné sa forme définitive. La marque des glaciers est visible partout: dans les lignes tortueuses de partage des eaux et la profusion de lacs, d'étangs et de tourbières; dans la roche-mère exposée et striée; dans les moraines et les drumlins que dissimulent des forêts d'épinettes sans fin.

Les dunes de sable de l'Athabasca, dans le nord de l'Alberta, sont l'une des rares anomalies de cette région uniforme. Il s'agit du plus grand ensemble de dunes au Canada. Des dunes mouvantes se mêlent à des dunes stabilisées pour produire ce paysage exceptionnel caractérisé par un assemblage inhabituel de plantes dont plusieurs sont uniques à ce lieu.

## LA VÉGÉTATION:

Des épinettes blanches, des épinettes noires et des sapins baumiers ... des épinettes blanches, des épinettes noires et des sapins baumiers ... ce modèle se répète sans fin d'un bout à l'autre de cette région. La forêt est remarquable par son caractère uniforme. Les autres espèces importantes dans cette forêt sont le mélèze laricin, le pin gris et des espèces feuillues à croissance rapide comme le peuplier et le bouleau. Le

long de la limite méridionale de cette région, un mélange d'espèces de la forêt des Grands-Lacs et du Saint-Laurent comme le pin blanc et le pin rouge, l'érable à sucre, le frêne noir, le cèdre blanc et d'autres, poussent dans les zones abritées et dans des dépressions où le sol s'est accumulé. Le long de la limite septentrionale, le climat rigoureux a engendré une forêt clairsemée de conifères avec un épais manteau de lichens recouvrant le sol entre les arbres.



Un castor

Les innombrables tourbières et marais supportent une végétation d'épinettes noires, de plantes comme le thé du labrador, diverses espèces de la famille de l'airelle, l'andromède à feuilles glauques, la ronce petit-murier et d'autres espèces qui prospèrent en milieu acide.

## LA FAUNE:

Pour plusieurs, le castor est le symbole de cette région. C'est la forte demande de cette fourrure qui a façonné l'histoire de cette région. Pour d'autres, le huard est le symbole de la forêt boréale. D'autres habitants typiques sont l'orignal, le loup, le lièvre d'Amérique, le tétras des savanes, la gélinotte huppée, le lynx, l'ours noir et le caribou auquel les forêts à croissance lente offrent un lieu d'hivernage indispensable. L'été, les bois résonnent des cris des fauvettes et d'autres oiseaux migrateurs.

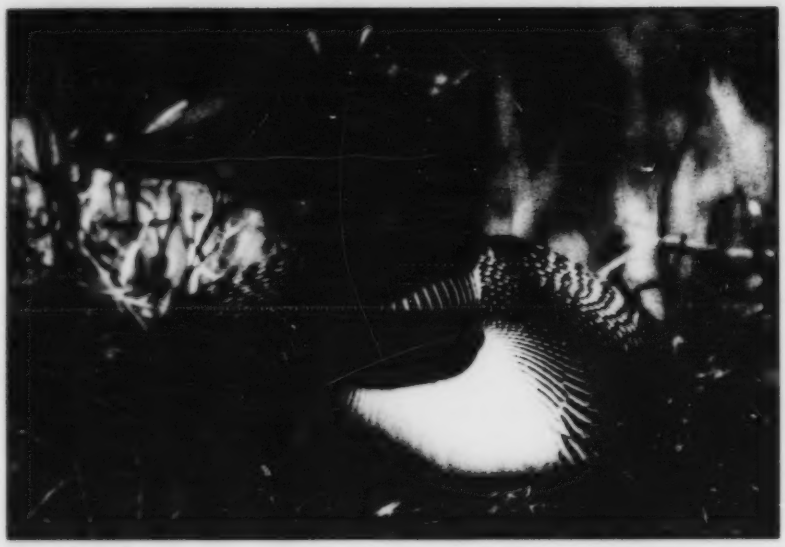
## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par le parc national Pukaskwa (1 878 km$^2$), un monde sauvage de paysages accidentés, parsemés de lacs ceinturés de rochers, de rivières tourbillonnantes et d'épaisses forêts, bornés par les promontoires rocheux et les plages abritées de sable et de galets du lac Supérieur. Une petite harde de caribous des bois, une espèce rare au Canada, partage le territoire du parc avec les orignaux, les loups, les ours noirs et toute une gamme de créatures plus petites. Apprécier la beauté sauvage de Pukaskwa en parcourant le sentier difficile de la côte ou en pagayant le long de la rive du lac Supérieur est une expérience inoubliable.

Le parc national Pukaskwa a été créé en 1978 à la suite d'une entente fédérale-provinciale avec le gouvernement de l'Ontario. On devra adopter des règlements sur l'exploitation traditionnelle des ressources renouvelables et apporter des modifications mineures à ses limites pour que le parc Pukaskwa soit conforme aux dispositions de la Loi sur les parcs nationaux.

# 19 Région précambrienne du Saint-Laurent et des Grands Lacs

*Représentée par: Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent; Le parc national de la Mauricie; Le parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne (en partie)*



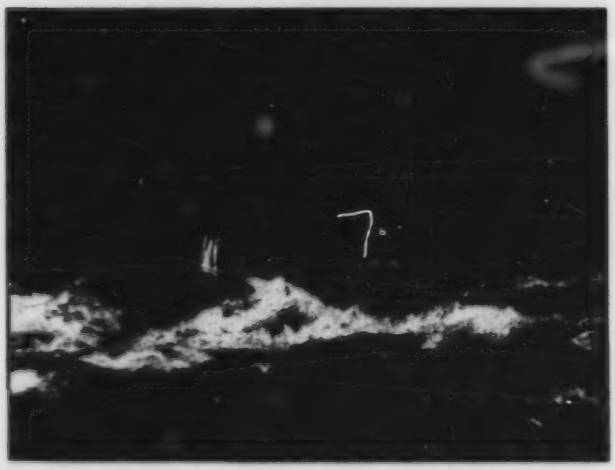
Huart à collier

## LÀ OU LE SUD ET LE NORD SE REJOIGNENT

**C'est le pays du huard et des maisons de campagne. Il est célèbre pour ses forêts automnales aux teintes écarlates et dorées éblouissantes et pour ses innombrables lacs et cours d'eau. Tout comme la région du Bouclier canadien plus au nord, cette région est profondément ancrée dans l'imaginaire canadien.**

## LA TERRE:

Bien que cette région soit formée de trois sections distinctes, deux caractéristiques particulières l'unissent: la forêt mixte de conifères et de feuillus et la vieux socle rocheux de la limite méridionale du Bouclier canadien. Toute la région est une zone de transition où les espèces des forêts de feuillus du sud se mêlent à celles des forêts de conifères du nord et, à moindre échelle, à celles des plaines de l'ouest, de la côte atlantique et de l'Arctique.



La rivière Pettawawa dans le parc provincial Algonquin

Les sections sont remarquablement similaires en apparence - des montagnes boisées arrondies, entaillées de rivières et de ruisseaux et parsemées de milliers de lacs. Les rivières et les cours d'eau coulent doucement, entravés par de nombreux barrages de castors et digues de rochers. Les effets de la période glaciaire sont inscrits partout dans le sol. On peut voir, à bien des endroits, de grandes surfaces du socle rocheux mises à nue, en grande partie décapée et polie par le passage des glaciers. À d'autres endroits, le relief est adouci par les tills ou les dépôts glaciaires laissés par les anciennes rivières d'eau de fonte.

## LA VÉGÉTATION:

Les trois sections qui composent cette région sont recouvertes d'une mosaïque de forêts de conifères et d'arbres à feuilles caduques qui semblent s'enflammer à chaque automne. Cette région en est une de transition ininterrompue où plusieurs espèces atteignent, le cas échéant, leur limite septentrionale ou méridionale. Dans la partie la plus au nord de la région, des espèces communes à la forêt boréale

comme l'épinette blanche et l'épinette noire, le bouleau blanc, le pin gris et le sapin baumier, comptent pour une proportion élevée du couvert forestier total. L'érable à sucre, le hêtre américain, le tilleul d'Amérique, l'orme blanc, l'érable rouge et d'autres espèces communes à la pure forêt de feuillus dominent dans le sud. On trouve partout dans la région la pruche de l'Est, le bouleau jaune, le pin blanc et le pin rouge.

Un renard roux

## LA FAUNE:

C'est aussi une région de transition au plan de la faune. Plusieurs espèces atteignent ici la limite septentrionale ou méridionale de leur aire de diffusion. Des espèces typiques de la forêt boréale comme l'orignal, le lynx, le lièvre d'Amérique et le loup des bois sont répandues mais cette région marque aussi la limite méridionale de leur aire de diffusion. À l'opposé, le tamia, la tourterelle triste, le cardinal rouge et la grive des bois sont des exemples d'espèces très répandues des forêts plus au sud qui atteignent là la limite septentrionale de leur aire de diffusion. Ces limites évoluent rapidement dans cette région ce qui témoigne des modifications que subissent continuellement les habitats tant par l'activité humaine que par les changements climatiques naturels. Certaines espèces remontent vers le nord tandis que d'autres descendent vers le sud. Plusieurs ont, dans cette région, des aires de diffusion limitées ou fragmentées. Mentionnons, entre autres, la couleuvre à nez plat, la couleuvre obscure, le massasauga, la couleuvre mince, le petit polatouche, le pluvier siffleur, la tortue mouchetée, et le dindon sauvage qui a été réintroduit dans cette région.

Lobélie Cardinale

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par trois parcs nationaux: le parc national des Îles-du-Saint-Laurent (6 km$^2$), le parc national de la Mauricie (544 km$^2$) et le parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne (25 km$^2$). Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, qui est composé principalement d'un chapelet d'îles de granite éparpillées sur une distance de 80 kilomètres le long du fleuve Saint-Laurent, présente une remarquable diversité aux plans de la faune et de la flore, y compris plusieurs espèces qui sont considérées comme rares, menacées ou en danger de disparition comme le pin dur et la couleuvre obscure. Chaque île possède son mélange particulier d'espèces qui varie en fonction de sa taille, de son sol et de son histoire récente. Une courte promenade à travers plusieurs îles vous fera passer des forêts de bois dur typiques de régions beaucoup plus au sud à

Trille rouge

Feuilles d'automne dans le parc national de La Mauricie

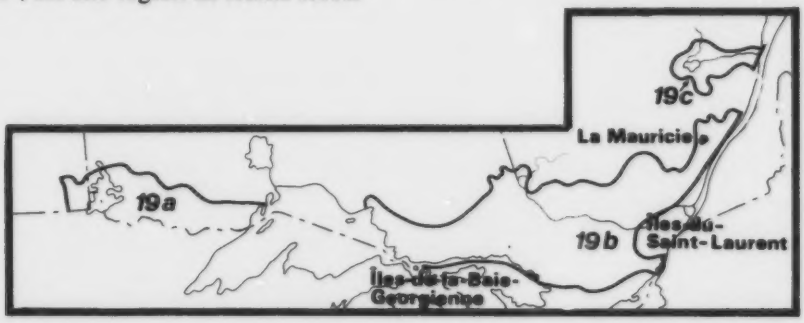
des pentes ombragées et humides où prospèrent des espèces nordiques.

Les îles qui forment ce parc sont d'anciens territoires indiens qui ont été cédés par traité et dont le gouvernement fédéral était le fiduciaire. Au tournant du siècle, plusieurs îles avaient été vendues pour servir de lieu de villégiature. En 1904, des membres de la population locale ont pressé le gouvernement fédéral de conserver à des fins publiques neuf îles devant être vendues. Celles-ci formèrent le noyau du parc qui a été officiellement créé en 1914.

Le parc national de la Mauricie, quintessence du "pays du Bouclier canadien", est une région de riches forêts mixtes et de plus de 150 lacs sertis dans l'écrin des montagnes ondoyantes des Laurentides. La pêche sportive à la truite mouchetée et à l'omble de fontaine et les excursions en canot sont les meilleures façons d'apprécier le patrimoine laurentien du parc national de la Mauricie. Ce parc a été créé en 1970 après la signature d'une entente fédérale-provinciale avec le gouvernement du Québec.

Le parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne est constitué de 59 îles et hauts-fonds dans la partie est de la baie Georgienne. Ce parc est un milieu de transition entre les Régions naturelles 29 et 19. Cette transition engendre une symbiose de plusieurs habitats ce qui assure au parc une grande diversité tant au plan de la flore que de la faune et où se retrouvent plusieurs espèces rares. Ce parc abrite plus d'espèces de reptiles et d'amphibiens, dont le Massasauga, que tout autre parc national au Canada.

Les îles du parc sont des anciens territoires autochtones cédés par les Chippewas en 1856 et confiés en fiducie au ministère des Affaires indiennes. Au tournant du siècle, la Baie Georgienne était devenue une région de villégiature populaire où les terres en bordure de l'eau se vendaient rapidement. Doté d'un esprit de prévoyance remarquable, le Commissaire des Parcs nationaux, J.B. Harkin recommanda en 1924 l'achat de 28 îles du ministère des Affaires indiennes. Le parc fut officiellement intégré au réseau des parcs nationaux en 1929.



# 20 Hautes-terres laurentiennes

*Non représentée*

La rivière Manitou

## SAPINS BAUMIERS, TOURBIÈRES, MOUCHES NOIRES ET FORÊTS BORÉALES

**La simplicité de cette région fait qu'elle semble monotone à première vue. C'est un paysage élémentaire fait d'un roc précambrien décapé et poli par le travail des glaciers et auquel un climat froid et humide donne le dernier coup de pinceau: un manteau ininterrompu de forêts boréales lugubres.**

### LA TERRE:

Cette région est davantage spectaculaire dans sa partie la plus à l'est où des promontoires de 300 à 600 mètres de hauteur dominent l'estuaire du Saint-Laurent. Vers l'intérieur, le relief épouse la forme d'un sol accidenté et ondulé, profondément incisé par de grandes rivières qui vont se jeter dans le fleuve Saint-Laurent. L'une d'elles, la Moisie, est célèbre auprès des aventuriers des eaux vives sauvages.

La région entière repose sur le gneiss précambrien du Bouclier canadien. Le Bouclier porte les cicatrices de deux grands cratères, le cratère du Manicouagan et le cratère de la Malbaie. Ils ont laissé des marques caractéristiques sur un terrain par ailleurs impénétrable, un centre montagneux soulevé au milieu d'une dépression marquant le périmètre extérieur des murs du cratère. Dans le cas du cratère du Manicouagan, qui a été inondé par des barrages hydro-électriques, cette formation typique, qui forme un cercle de lacs, est facilement repérable sur une carte.

### LA VÉGÉTATION:

C'est une région de forêts humides, denses et sombres qui s'étend en une monotone uniformité le long du Saint-Laurent, vers la mer et au nord jusqu'à la limite de la toundra. Ce manteau de forêt boréale est uniquement interrompu par la vallée du Saguenay où se manifeste timidement la forêt mixte de la Région naturelle 19.

Une tourbière près du fleure St-Laurent

Mais, parfois, le feu et le jeu de la topographie rompent la monotonie de cette forêt. Vue des airs, cette contrée est une courte-pointe de couleurs: le noir des forêts de conifères, les taches d'un vert brillant des bouquets de feuillus et les bruns et les jaunes pastels qui indiquent la présence des tourbières.

Cette région présente une coupe complète de l'écosystème boréal. Dans les parties les plus au sud, l'épinette noire et le sapin baumier dominent avec des peuplements de bouleaux blancs là où il y a eu coupe ou feux de forêt. Plus à l'intérieur des terres, la forêt d'épinettes et de sapins est plus dense et le sol est recouvert d'un tapis uniforme de mousse. C'est aussi

le domaine des grandes tourbières en forme de bandes sinueuses ou de taches qui font penser à un test Rorschach. Dans la partie la plus au nord de cette région, les nombreux feux de forêt ont permis à l'épinette noire de prendre le dessus sur le sapin baumier qui demeure toutefois l'espèce dominante dans les secteurs qui n'ont pas été touchés. L'épinette blanche croît dans les secteurs bien drainés tandis que les tourbières absorbent les surplus d'eau dans les dépressions mal drainées.

## LA FAUNE:

Le caribou, l'orignal, l'ours noir, le loup, le lynx, le lièvre d'Amérique et d'autres mammifères typiques de la forêt boréale sont des hôtes communs de cette région. Parmi les espèces d'oiseaux les plus remarquables, mentionnons le grand pic, le plus grand pic du Canada, la gélinotte huppée et le canard noir.

Un lynx

Les grandes rivières tumultueuses qui vont se jeter dans le golfe du Saint-Laurent offrent des aires de frai importantes pour le saumon de l'Atlantique.

Cette région réunit aussi les conditions idéales pour la prolifération de deux autres créatures: la mouche noire et la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Elle possède un grand nombre de cours d'eau dont les eaux froides, vives et peu profondes constituent un milieu idéal pour la reproduction des mouches noires. Contrairement à ce que son nom pourrait nous inciter à croire, la tordeuse des bourgeons de l'épinette préfère se nourrir de bourgeons de sapins baumiers dont la région regorge. De façon régulière, ces deux espèces d'insectes prolifèrent au point d'atteindre des proportions épidémiques.

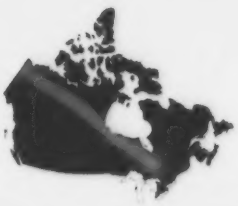
## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. On doit dès à présent réaliser une étude régionale pour en déterminer des aires naturelles représentatives. Parmi les facteurs pouvant influencer la création d'un nouveau parc, mentionnons l'exploitation forestière intensive et l'important potentiel hydro-électrique des rivières de cette région naturelle. La création d'un parc national dans cette région exigera une entente entre le gouvernement du Québec et le Conseil Attikamek-Montagnais alors que des revendications territoriales globales touchent cette région.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| **Étapes du processus de création d'un parc** | **État** |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | non |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | non |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 21 Région boréale de la côte est



*Non représentée*

Le lac Jewel dans les monts Mealy

## UN OCÉAN D'ÉPINETTES

**"... elle [la terre] ne se doibt noumer Terre Neuffve, mais pierres et rochiers effrables et mal rabottez [...] j'estime mieulx que aultrement que c'est la terre que Dieu donna à Cayn.**

***Jacques Cartier, 1534***

## LA TERRE:

Cette région constitue la partie la plus orientale du Bouclier canadien. Le long de sa limite méridionale, la côte ressemble à un gigantesque casse-tête inachevé fait de promontoires escarpés s'avançant dans la mer, de nombreuses baies et d'un chapelet d'îles. À partir du détroit de Belle-Isle, le terrain s'élève rapidement de 200 à 400 mètres en pentes boisées entrecoupées de

Les monts Mealy

rivières aux eaux vives. À l'intérieur des terres, le pays est formé d'un plateau ondulé, parsemé de tourbières et de lacs amibiformes enchevêtrés dans un réseau de rivières aux nombreux rapides. Ce plateau est traversé par des eskers sinueux et des chaînes de blocs erratiques. Le courant froid du Labrador charrie des eaux arctiques qui refroidissent le pays. De la côte, on peut souvent observer des icebergs, ce qui lui a valu le surnom de "Corridor des icebergs". Cette région, fréquemment enveloppée de brouillard, est régulièrement secouée par de grosses tempêtes.

On trouve ici plusieurs sites historiques dignes d'intérêt. On a découvert à Red Bay, site d'une station de baleiniers basques du quinzième siècle, la plus vieille épave de navire au nord des Antilles et de nombreux artefacts. Les missions moraves, établies en 1782 à Hopedale et en 1830 à Hebron, ont été reconnues comme des lieux historiques nationaux. Le bâtiment original existe toujours à Hopedale, ce qui en fait la plus ancienne construction de bois de l'est du Canada.

## LA VÉGÉTATION:

La végétation de cette région est celle d'une zone de transition continue entre la forêt boréale et la toundra arctique. On retrouve, le long de la côte exposée du sud-est et dans les hautes-terres de l'intérieur, une végétation typique de zones beaucoup plus septentrionales: des peuplements clairsemés d'épinettes noires rabougries poussent sur un couvert végétal de bouleau nain, de thé du Labrador, de lichen

et de mousse. À bien des endroits, il n'y a tout simplement pas d'arbres.

De magnifiques peuplement d'épinettes noires et de sapins baumiers, dominant un tapis végétal de stipa plumeux, abondent autour du lac Melville, grande étendue d'eau à l'intérieur des terres. Le bois de cette forêt boréale de "haute latitude" est précieux pour la fabrication de la pâte à papier. La croissance lente de l'arbre fait que sa fibre est plus dense, permettant ainsi de tirer de chaque arbre un volume de pâte plus important que dans le cas d'arbres plus gros qui ont poussé dans un climat plus modéré.

Les monts Mealy

## LA FAUNE:

L'orignal, le caribou, l'ours noir, le renard roux, le lynx, le lièvre d'Amérique, le loup, le tétras des savanes et le corbeau, espèces caractéristiques de la forêt boréale, prospèrent dans cette région. On retrouve, le long des côtes, diverses espèces d'oiseaux de mer et d'oiseaux aquatiques dont, entre autres, le macareux moine, la marmette, le diablotin, le fou de Bassan, la bernache du Canada, l'eider à duvet et le canard noir. Les phoques, les baleines et, parfois, les ours polaires sont aussi des hôtes de passage sur la côte.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région ne possède pas encore de parc national bien qu'une aire dans les monts Mealy ait été proposée en 1977 comme site possible d'un parc national. Les monts Mealy sont des pics abrupts qui s'élèvent à plus de 1 200 mètres au-dessus du lac Melville dont les eaux sont soumises à l'action de la marée. Les pics les plus élevés sont couverts de neige pendant la plus grande partie de l'été. Les arbres sont rares sur les pentes des montagnes et l'endroit constitue un grand îlot de toundra arctique. La plus grande harde de caribous de la toundra de la région fréquente l'aire proposée pour le parc.

En 1977, le Service canadien des parcs et le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador ont amorcé des discussions avec le public intéressé sur la possibilité d'établir un parc national dans cette région, mais ces discussions ont été suspendues dans l'attente de négociations avec l'Association Naskapi-Montagnais-Innu au sujet de leurs revendications territoriales globales. Les revendications territoriales de l'Association des Inuit du Labrador et du Conseil Attikamek-Montagnais portent aussi sur le secteur des monts Mealy.

On a aussi identifié deux autres aires naturelles représentatives dans cette région: Red Bay et Natashquan/rivière La Romaine au Québec.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera une entente entre le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador (ou du Québec) ainsi que l'appui et la collaboration des peuples autochtones.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| **Étapes du processus de création d'un parc** | **État** |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | Oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | Réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | Non |
| Entente signée: | Non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | Non |

# 22 Plateau lacustre boréal

*Non représentée*

Thé du Labrador

**ÉPINETTES GRÊLES, ROCHERS ET RIVIÈRES MUGISSANTES**

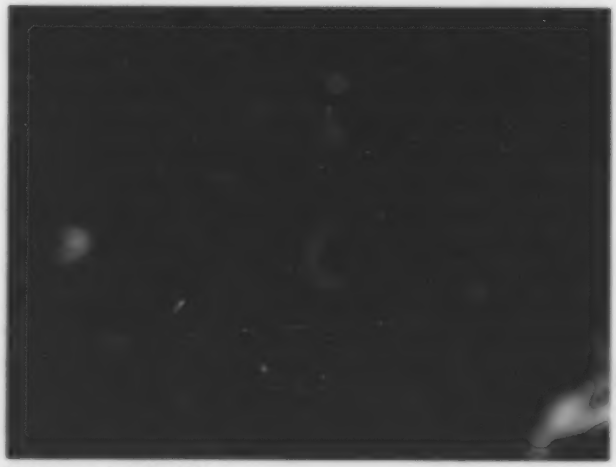
**Le Créateur a fait la terre telle qu'elle est et il est mal et contre la nature de chercher à la modifier. Les terres et les rivières où le peuple cri chasse et pêche sont un jardin, un cadeau du Créateur ... que l'on doit traiter avec amour et respect pour assurer la vie éternelle à son esprit.**

***John Petaqumskum***
***Ancien, Cri, 1990***

Andromède glauque

**LA TERRE:**

Une mosaïque sans fin de lacs communicant les uns avec les autres, de rivières aux innombrables rapides et chutes, de tourbières, de marais, de forêts d'épinettes et d'étendues désertiques: c'est une terre élémentaire, répartie entre l'eau et le roc et adoucie par une mince couche d'épinettes et de muskeg. Plusieurs grandes rivières coulent vers l'ouest, se jetant dans la baie d'Hudson ou la baie James après avoir dévalé les marches d'une série de terrasses correspondant aux anciens niveaux de la mer. Cette région est en bonne partie trouée de grands lacs. Le relief est doux et ondulé, marqué à l'occasion de collines.



Région naturelle 22

Le golfe de Richmond

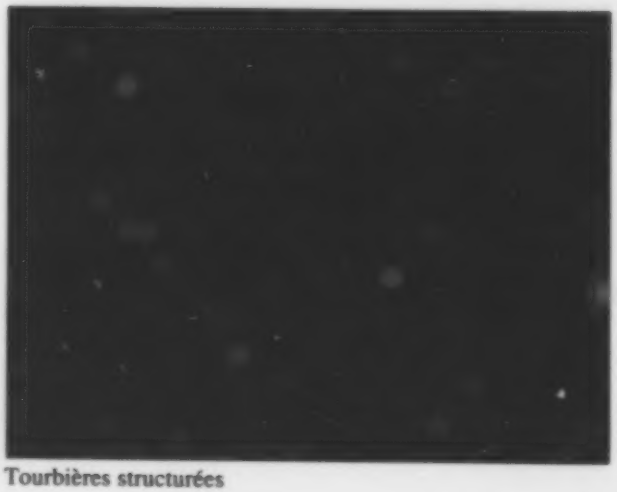
## LA VÉGÉTATION:

Le qualificatif "boréal" dans le nom de cette région implique que l'écosystème boréal est un élément dominant. Mais, en réalité, la végétation varie des forêts denses d'épinettes au sud aux muskeg du nord. De fréquents incendies ont une influence importante sur la végétation de cette région.

L'épinette noire est la principale espèce d'arbres. On trouve des forêts denses, seulement dans les basses-terres, autour des lacs et le long des rivières. Le territoire est recouvert, en grande partie, d'un damier irrégulier de boisés clairsemés d'épinettes noires, de petits arbustes, de muskeg et de tourbières structurées. Au fur et à mesure que l'on progresse vers le nord, les épinettes sont de plus en plus petites et les peuplements de plus en plus clairsemés. Des arbustes comme le bouleau nain, le saule et le thé du Labrador couvrent une plus grande superficie du terrain. Une bonne partie du terrain est occupée par de grandes zones mal drainées qui se caractérisent par des peuplements humides et clairsemés d'épinettes noires, de muskeg et d'immenses tourbières structurées. Vue des airs, ces tourbières structurées dessinent une série de bandes sinueuses et pâles qui font penser à des spaghettis cuits flottant sur de sombres étendues d'eau libre. Ces bandes sont, en réalité, des "côtes" de mousse de sphagne qui poussent sur des accumulations de tourbes. Ce genre de tourbières se forment sur des pentes très graduelles et les "côtes" les traversent à angle droit par rapport à la pente.

## LA FAUNE:

La faune caractéristique de cette région comprend le caribou, l'orignal, l'ours noir, le renard roux, le renard arctique, le lièvre d'Amérique, le tétras des savanes, le loup, le coyote, le castor, le vison, le lynx, la martre et d'autres espèces typiques des régions septentrionales. Les oiseaux aquatiques, particulièrement le cygne siffleur, l'oie blanche et la bernache du Canada se rassemblent à chaque automne le long des côtes de la baie James et de la baie d'Hudson pour s'y alimenter. Au large, les bélugas et les phoques communs et barbus se nourrissent dans les eaux riches. Deux lacs à l'intérieur des terres abritent des colonies de phoques: le lac des Loups-Marins et le petit lac des Loups-Marins. On a suggéré que tous deux soient transformés en réserves écologiques. Des études tentent présentement de déterminer si ces phoques d'eau douce constituent des espèces distinctes.



Tourbières structurées

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. Le golfe de Richmond a été identifié comme une aire naturelle représentative potentielle. Le golfe de Richmond, aussi connu sous le nom de lac Guillaume-Delisle, est un vaste estuaire d'eaux saumâtres relié à la baie d'Hudson par un étroit corridor. Parmi les éléments remarquables de ce secteur, mentionnons une série de falaises côtières spectaculaires et le cratère double occupé par le lac à l'Eau Claire, le deuxième plus grand lac naturel du Québec. On croit que les deux cratères adjacents sont les vestiges d'un ancien volcan ou le résultat d'un météorite qui se serait divisé en deux avant de percuter la terre. La rivière à l'Eau Claire qui relie le lac du même nom au golfe de Richmond est une suite de cascades et de chutes d'une beauté remarquable. La limite des arbres passe à travers l'aire proposée pour le parc national.

Groupe de recherche sur le terrain près du golfe de Richmond

En 1989, le maire d'Umiujaq, un village de la baie d'Hudson, demanda au Service canadien des parcs d'envisager la possibilité de créer un parc national dans le secteur du golfe de Richmond. Ce secteur est dans la zone couverte par la Convention de la Baie James et du Nord québécois (1975) et la Convention du Nord-Est québécois (1978). Ces conventions, dont l'origine remonte aux projets de développement hydro-électrique de la baie James, réglaient la question des droits autochtones sur le territoire de la baie James et du Nord québécois. Outre une compensation financière, elles prévoyaient la participation des peuples autochtones - les Cris, les Inuit et les Naskapis - à la gestion et au développement du territoire. Une proposition pour la création d'un parc n'a pas encore été formulée.

Hydro-Québec est à terminer les plans pour développer à des fins hydro-électriques la Grande rivière de la Baleine, un bassin hydrographique important situé juste au sud de la zone du golfe de Richmond. À l'heure actuelle, on ignore quel sera l'impact sur le bassin hydrographique de ce projet qui doit être complété en 1998.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera la collaboration du gouvernement du Québec et de la population d'Umiujaq.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 23 Région de la rivière de la Baleine

*Non représentée*

La rivière Caniapiscau

## L'AUTRE BAIE AUX MARÉES GÉANTES

**Les cerfs [caribous] appartiennent à un Esprit. À chaque été, l'Esprit les envoie se nourrir sur des terres désertiques. À chaque automne, il les fait revenir à l'est et les envoie sur une montagne si haute qu'aucun Indien ne peut en atteindre le sommet. Ils y demeurent tout l'hiver, à l'abri du vent et de la tempête. La montagne est gardée par des fourmis grosses comme des grenouilles, des grenouilles grosses comme des renards et des renards gros comme des loups ... Si cet Esprit découvrait une peau de cerf ... laissée à pourrir, sa colère serait telle qu'il parcourrait tout le pays pour ne pas y laisser un seul cerf à l'Indien qui aurait abandonné ainsi une fourrure ...**

***Ce que le guide de James Clouston, explorateur et trafiquant de fourrures, lui dit en 1820.***

La rivière Koksoak

## LA TERRE:

Cette région, constituée d'une dépression en forme de soucoupe et d'une plaine monotone par endroits, est bornée à l'ouest par les collines âpres et rudes du Labrador et, à l'est, par les anciennes collines de granite du plateau de la George. Le sous-sol de cette région est formé du roc inébranlable du Bouclier canadien qui est dissimulé parfois sous des dépôts et des éléments glaciaires comme des drumlins et des moraines. Le pergélisol est présent partout dans la région. Les grands hauts-fonds de vase parsemés de gros blocs erratiques qui bordent la baie d'Ungava contribuent à engendrer certaines des plus grandes marées (pouvant atteindre 18 mètres) et des plus forts courants de marée du monde.

La rivière George

Un caribou

## LA VÉGÉTATION:

La végétation de cette région en est une de transition entre la toundra et la taïga. La plus grande partie de la région au sud de la baie d'Ungava est couverte de peuplements clairsemés d'épinettes noires entremêlées de bouleaux nains, de thé du Labrador et de lichens où les arbustes comptent pour environ la moitié du couvert végétal. Des forêts plus denses poussent le long des principales vallées fluviales. Ces arbres sont étonnamment gros compte tenu de la proximité de la limite des arbres. On a rapporté l'existence d'un mélèze de plus de 23 mètres de hauteur le long de la rivière Koksoak et de plusieurs épinettes noires de plus de 17 mètres.

Le long de la côte de la baie d'Ungava pousse un tapis presque continu de végétation naine de toundra de moins de 30 centimètres de hauteur. Cette zone est longée par une étroite bande parallèle de végétation caractérisée par des peuplements très clairsemés d'épinettes noires et de mélèzes laricins. Le sol entre les arbres est couvert d'une végétation de toundra. Plusieurs arbres sont tellement tordus qu'ils ressemblent plutôt à des arbustes couchés. Seules quelques rares branches verticales, d'un mètre ou plus de hauteur, dénudées à l'exception de quelques brindilles vivantes à leurs extrémités, signalent qu'il s'agit d'arbres. Cette région est parsemée de vastes zones de tourbières et de marécages. Le carex, la mousse de sphaigne, le thé du Labrador et la linaigrette sont des espèces typiques de ces terrains mal drainés.

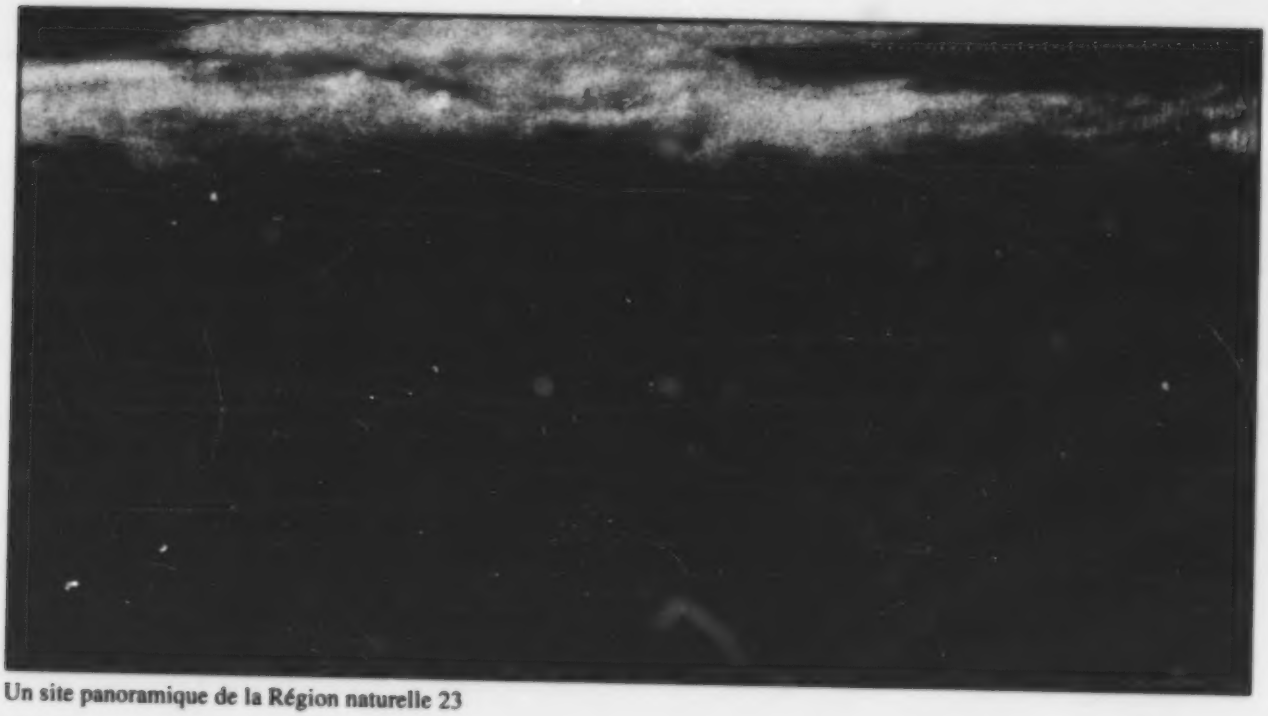
## LA FAUNE:

Cette région est l'habitat de plusieurs grandes hardes de caribous dont la population s'est accrue au cours des récentes années pour atteindre les 600 000 sujets. Ils élèvent leurs jeunes dans le sud et migrent au nord, à la fin du printemps, vers leurs pâturages d'été.

Parmi les autres espèces caractéristiques de cette région, mentionnons l'orignal, l'ours noir, le castor, le lièvre d'Amérique et le renard arctique. L'omble de l'Arctique et le saumon de l'Atlantique abondent dans toutes les grandes rivières de la région. Les hauts-fonds de vase de la baie d'Ungava offrent un habitat important pour la nidification et la mue de l'oie blanche, de la bernache canadienne et d'autres oiseaux aquatiques.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région ne compte pas encore de parc national. La première étape sera de terminer une analyse régionale pour déterminer des aires naturelles représentatives. Les premières études ont suggéré trois aires qui méritent un examen plus approfondi: la rivière George, la rivière Caniapiscau et la rivière Koksoak. La prochaine étape du processus visant la création d'un parc national constituera en des études



Un site panoramique de la Région naturelle 23

détaillées pour déterminer quelle aire représente le mieux la région.

Ces trois aires font partie du territoire couvert par la Convention de la Baie James et du Nord québécois (1975) et la Convention du Nord-Est québécois (1978). Ces conventions, dont l'origine remonte aux projets hydro-électriques de la baie James, réglaient la question des droits autochtones sur le territoire de la baie James et du Nord québécois. Outre une compensation financière, elles prévoyaient la participation des peuples autochtones - les Cris, les Inuit et les Naskapis - à la gestion et au développement du territoire. Une proposition pour la création d'un parc n'a pas encore été formulée.

Parmi les autres facteurs pouvant influencer la création d'un parc national, mentionnons le potentiel hydro-électrique de ces rivières et le grand potentiel minier du Bouclier canadien qui forme la base de cette région. Des dépôts de minerai de fer et de nickel ont été découverts dans les collines du Labrador dans la partie occidentale de cette région mais ils ne sont pas encore exploités.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'établissement d'une entente avec le gouvernement du Québec ainsi que l'appui et la collaboration de la population locale.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | non |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | non |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 24 Montagnes du nord du Labrador

*Non représentée*

La lac Miriam dans les monts Torngat

## LES MONTAGNES INCONNUES DE L'EST

**Des fjords d'une splendeur à vous couper le souffle, des pics déchiquetés qui se dressent brusquement d'une mer glaciale, des icebergs, des ours blancs, des glaciers ... certains des paysages côtiers de cette région sont parmi les plus spectaculaires au monde, ignorés de tous ... sauf des Innu.**

## LA TERRE:

Cette région présente deux paysages différents et contrastants: le plateau de la George et les spectaculaires monts Torngat.

Le sol uni du plateau de la George est coupé de profondes vallées fluviales qui descendent doucement vers la baie d'Ungava. Les effets de la période glaciaire sont omniprésents: les champs de drumlins, les terrasses de kame, crêtes de sédiments marins déposés par la fonte des glaciers, des blocs erratiques et des eskers qui traversent le plateau en serpentant comme les pistes laissées par les gigantesques vers des sables de la planète fictive "Dune".

Les monts Torngat, parmi les montagnes les plus hautes et les plus accidentées de l'est de l'Amérique du Nord, constituent l'un des littoraux sauvages les plus beaux du monde et offrent un contraste spectaculaire avec le plateau aux pentes douces de la George.

## LA VÉGÉTATION:

Au sud, cette région est dominée par un mélange de forêt et de toundra caractérisé par des peuplements clairsemés d'épinettes noires et de mélèzes laricins et par un sous-bois de petits arbustes arctiques. Au fur et à mesure qu'on progresse en altitude vers le nord, la

Le fiord Nachvak dans les monts Torngat

végétation devient de plus en plus rare et elle se compose surtout de lichens, de mousses, de carex, d'herbes et de fleurs arctiques rustiques. Les arbustes comme le saule et l'aulne poussent uniquement dans les zones abritées. Une bonne partie du territoire est occupée par des déserts de roche qui n'ont comme végétation que des lichens et quelques mauvaises herbes rampantes et rustiques.

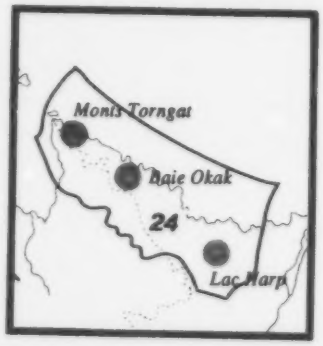
## LA FAUNE:

Les mammifères typiques de cette région sont le caribou, l'orignal, l'ours noir, le renard roux, le renard de l'Arctique, le lièvre d'Amérique, le loup, le coyote, le castor et le rat musqué. Le territoire de la harde de caribous de la rivière George, qui compte de 100 000 à

200 000 sujets, s'étend sur une bonne partie de la région. Des ours blancs hantent la côte bien qu'ils soient moins abondants qu'autrefois. Les îles rocheuses du large sont des refuges pour des oiseaux de mer comme le macareux, la marmette, le gode et d'autres tandis que les eaux côtières sont fréquentées par des épaulards, des rorquals communs, des mégaptères, des petits rorquals, des rorquals bleus et des phoques, y compris le phoque annelé et le phoque commun et, à l'occasion, des lions de mer.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. Le Service canadien des parcs a proposé en 1977 qu'un nouveau parc national soit créé dans le secteur des monts Torngat. C'est l'un des paysages les plus spectaculaires de l'est de l'Amérique du Nord. Des fjords entaillent la terre sur 30 à 80 kilomètres de longueur. Des falaises s'élèvent abruptement de la mer à plus de 900 mètres. Des icebergs, partis à la dérive du Groenland deux ans plus tôt, passent au large. À l'intérieur des terres, sauvages et austères, les monts Torngats déchirent le ciel de leurs pics pointus dont l'altitude dépasse 1 500 mètres. Par leurs anfractuosités et leurs dimensions, ces montagnes rappellent les chaînons de l'Ouest du continent. De larges vallées en forme de U, creusées par les glaciers, des lacs comme des entonnoirs, des glaciers et des chutes tumultueuses sont des éléments typiques de cette région montagneuse.




Le Service canadien des parcs a amorcé en 1977 des discussions avec le public concerné sur la faisabilité d'un parc national. Au cours de ces discussions, on a réalisé qu'il était indispensable de clarifier au préalable la question des revendications territoriales globales des autochtones. On a suspendu en 1979 toute nouvelle initiative au sujet de l'évaluation de la faisabilité du parc dans l'attente de négociations avec l'Association des Inuit du Labrador dont les revendications territoriales englobent l'aire proposée pour le parc national. La proposition de créer un parc national à cet endroit sera l'un des points de discussion lors des prochaines négociations sur les revendications territoriales globales de l'Association des Inuit du Labrador.

Le lac et le fiord Nachvak

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera la collaboration du gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador et de l'Association des Inuit du Labrador.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 25 Plateau de la toundra d'Ungava

*Non représentée*

Les chutes Nastapoka

## UN MONDE SANS FIN DE SILENCE

**C'est un pays constellé de lacs, de blocs erratiques anguleux, de rochers et de buissons bas aux tons pastels de vert et de gris. Un paysage immuable qui semble figé dans le silence pour l'éternité à l'exception des cris des faucons qui tournoient dans le ciel.**

## LA TERRE:

C'est un vaste plateau jonché de basses collines de granite et de blocs erratiques. La région est assise sur le Bouclier canadien qui affleure à bien des endroits alors qu'à d'autres, il est adouci par un mince vernis de dépôts glaciaires. Le plateau s'arrête brusquement sur les rives du détroit d'Hudson pour plonger vertigineusement dans la mer, à près de 600 mètres plus bas.

Cette région abrite le cratère du Nouveau-Québec, le cratère d'origine météoritique le plus spectaculaire et le mieux conservé du Canada. C'est un "simple cratère"; une dépression circulaire de trois kilomètres de diamètre, d'une profondeur de 400 mètres, creusée dans le granite massif et entourée de parois de plus de 150 mètres de hauteur. L'un des lacs aux eaux les plus limpides du monde l'occupe en bonne partie.

Le climat est rude. À vrai dire, il n'y a que deux saisons: un hiver froid long et dur et un été court et frais. La température minimale mensuelle ne dépasse jamais le point de congélation. La neige recouvre le sol de la fin de septembre à la fin de juin et même jusqu'au milieu de juillet dans les ravins.

## LA VÉGÉTATION:

Cette région est caractérisée par un couvert végétal pratiquement continu d'espèces naines, typiques de la toundra, mesurant habituellement moins de 30 centimètres de hauteur. Des épinettes noires rampantes, des bouleaux et des saules nains et des arbustes comme le thé du Labrador, l'airelle, la

Le littoral de la baie d'Hudson

camarine noire, les raisins d'ours et les dryades sont les espèces les plus remarquables. Pendant le bref automne, les feuilles du tapis des arbustes de l'Arctique prennent des teintes brillantes de rouge et d'orangé.

## LA FAUNE:

Cette région offre au caribou des territoires d'été et des zones de reproduction importantes. Parmi les autres mammifères terrestres remarquables, mentionnons le loup, le renard arctique, le renard roux et le lemming. Des oiseaux aquatiques comme la bernache du Canada et l'oie blanche nichent et muent un peu partout dans la région. Le lagopède des saules et le lagopède des rochers abondent. Ce dernier est, avec le corbeau, les deux seuls oiseaux à demeurer en permanence dans cette région. Des faucons,

particulièrement la buse pattue et le gerfault surveillent le sol du haut des airs pour y détecter des lemmings ou de jeunes lagopèdes. Les bruants des neiges et bruants lapons virevoltent silencieusement parmi les blocs erratiques couverts de lichen en emplissant leur bec de moustiques et de moucherons.

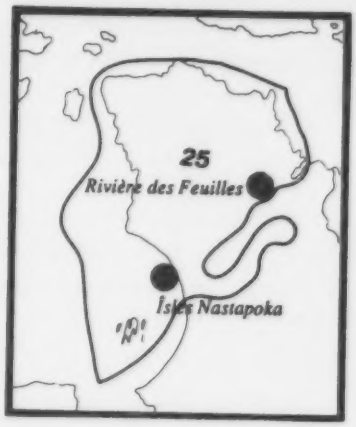
Des marmettes de Brünnich et d'autres oiseaux de mer nichent sur les falaises de la côte septentrionale de cette région. Les quelque 800 000 marmettes de Brünnich de l'île Digges et du cap Wolstenholme constituent les plus nombreuses colonies de cette espèce au Canada.

La rivière Leaf

## ÉTAT DES PARC NATIONAUX:

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. Deux aires potentielles ont été déterminées: les rivières Leaf et Nastapoka. Mais des études sur le terrain seront nécessaires pour confirmer la représentativité de ces sites par rapport à la région naturelle.

L'estuaire de la rivière Leaf dans la baie d'Ungava connaît les plus hautes marées du monde (17 mètres). De vastes grèves et battures offrent nourriture et aires de nidification à la bernache du Canada et à d'autres oiseaux aquatiques. Le caribou et un petit troupeau de boeufs musqués habitent l'intérieur des terres. Le secteur de Nastapoka, sur la rive de la baie d'Hudson, comprend un chapelet d'îles au large, un littoral herbeux au relief peu accidenté et des terres désertiques figées dans le temps. La rivière Nastapoka est dans la zone qui sera touchée par le projet hydro-électrique de la Grande rivière de la Baleine d'Hydro-Québec.




Ces deux aires (sauf les îles Nastapoka qui sont sous la juridiction des Territoires du Nord-Ouest) font partie du territoire couvert par la Convention de la baie James et du Nord québécois (1975) et la Convention du Nord-Est québécois (1978). Ces conventions, dont l'origine remonte aux projets de développement hydro-électrique de la baie James, réglaient la question des droits des autochtones sur le territoire de la baie James et du Nord québécois. Outre une compensation financière, elles prévoyaient la participation des peuples autochtones - les Cris, les Inuit et les Naskapis - à la gestion et au développement du territoire. Une proposition pour la création d'un parc n'a pas encore été formulée.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'établissement d'une entente avec le gouvernement du Québec ainsi que l'appui et la collaboration de la population autochtone locale.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| **Étapes du processus de création d'un parc** | **État** |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | non |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc: | non |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 26 Nord de la région de Davis

*Représentée par: La réserve de parc national Auyuittuq*

## "AU PAYS DES GLACES ÉTERNELLES"

**L'époque glaciaire subsiste toujours dans cette région de pics dentelés, de fjords profonds, de glaciers qui surgissent et d'épaisses calottes glaciaires. Mais il y règne aussi une beauté délicate ... les fleurs aux tons de pastel de la toundra, les plaines recouvertes de douces mousses et les rivières pétillantes d'eau de fonte.**

L'île Bylot

## LA TERRE:

La glace et le roc sont les seigneurs de cette région naturelle. Sa partie septentrionale est recouverte d'un manteau de glaciers et d'épaisses calottes de glace qui polissent les aspérités du roc sous-jacent. Des bras de glace avancent dans la mer baignant les glaciers dans ses eaux sombres.

Le mont Thor dans la réserve de parc national Auyuittuq

La côte orientale de l'île de Baffin présente un visage différent. C'est un pays de montagnes spectaculaires, de glaciers et de fjords profonds et qui abrite l'énorme calotte glaciaire Penny. On y retrouve un paysage classique de glaciers alpins, le plus beau du Canada et, de l'avis de certains alpinistes, le plus beau du monde.

Le troisième visage de cette région naturelle est la partie occidentale de l'île de Baffin où les montagnes s'inclinent lentement pour rejoindre la côte à travers une plaine côtière constellée de lacs peu profonds. Contrairement à la partie orientale de l'île, la côte est basse et présente de vastes battures typiques.

La partie méridionale de l'île de Baffin, un plateau rocheux, constitue le quatrième visage de cette région.

## LA VÉGÉTATION:

La végétation varie de prairies luxuriantes à des parcelles très clairsemées. Le roc brisé des moraines glaciaires supporte, dans ses creux, un maigre couvert de lichen, de mousse et de plantes comme le silène acaule, le saxifrage à feuilles opposées et la dryade.

Un tapis végétal peut croître dans le rude milieu arctique parce que les plantes sont capables de créer leur propre micro-climat. La température au sein de la masse dense des feuilles est de plusieurs degrés plus élevée que la température ambiante. Même dans les secteurs les plus arides, la gaie fleur jaune du pavot safrané, d'aspect fragile, s'élève à plus de 30 centimètres de hauteur.

Le mont Asgard

Une végétation luxuriante de toundra recouvre la partie méridionale de l'île de Baffin. Des arbustes de l'Arctique comme le bouleau nain, le saule, la bruyère et les plantes de la famille de l'airelle forment un tapis coloré continu dans les vallées abritées. Dans les secteurs moins favorables, une toundra couverte de touffes d'herbe et de carex constitue l'une des surfaces où il est le plus pénible de marcher.

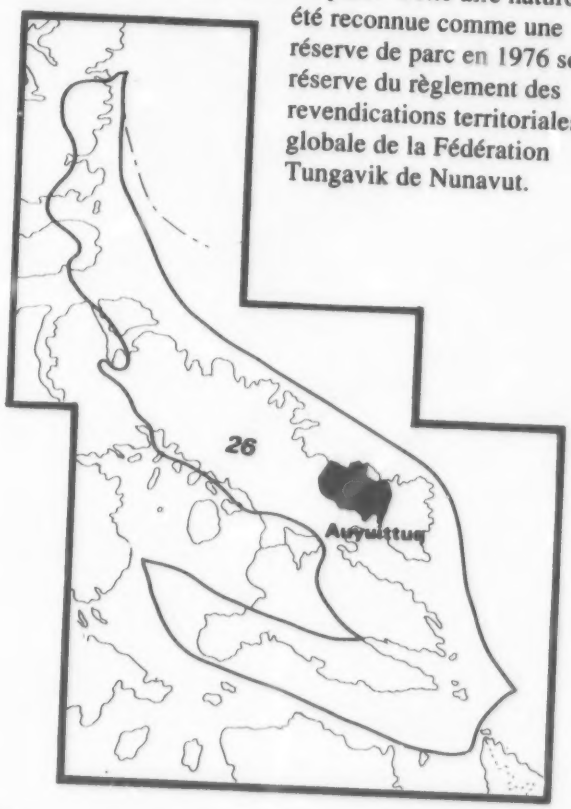
## LA FAUNE:

Même si cette région est surtout faite de glace et de roc, il existe néanmoins plusieurs zones marines et terrestres très riches. La toundra luxuriante abrite des mammifères terrestres comme le lièvre arctique, le lemming, le loup, le renard de l'Arctique, le renard roux et le caribou. L'ours blanc, le morse, le beluga, le narval et plusieurs espèces de phoques: le phoque annelé, le phoque barbu et le phoque à capuchon peuplent les eaux côtières. Les eaux du détroit de Lancaster, à l'extrémité nord de l'île de Baffin, sont exceptionnellement riches et alimentent de grandes populations de plusieurs espèces de mammifères marins et d'oiseaux de mer.

Les falaises de l'île Bylot, au nord de l'île de Baffin et de la péninsule Hall à son extrémité sud, abritent d'immenses colonies de fulmars boréaux, de marmettes de Brünnich, de mouettes tridactyles et d'autres espèces d'oiseaux de mer. La plus grande colonie de fulmars boréaux connue qui comprend de 200 000 à 500 000 oiseaux, se trouve au cap Spearle sur la côte est de l'île de Baffin. Deux sanctuaires d'oiseaux migrateurs, celui de l'île Bylot et celui du cap Dorset, assurent la protection des colonies d'oiseaux de mer.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

La réserve de parc national Auyuittuq - "le pays des glaces éternelles" – (21 471 km$^2$) est un monde sauvage et rude. En réalité, une partie de la calotte glaciaire fond à chaque été - mais seulement sur son pourtour. L'eau s'échappe des becs du glacier et le sol se transforme, sur quelques pouces de profondeur au-dessus du pergélisol, en un magma de boue et de gravier. La grande calotte glaciaire Penny occupe en grande partie l'intérieur du parc et ses glaciers en marche continuent de façonner le paysage. Les pics taillés par les glaciers et le sentier de randonnée pédestre du col Akshayuk attirent les aventuriers du monde entier. Auyuittuk comprend un élément marin de 1 141 kilomètres carrés qui englobe les fjords longeant le secteur nord du parc. Cette aire naturelle a été reconnue comme une réserve de parc en 1976 sous réserve du règlement des revendications territoriales globale de la Fédération Tungavik de Nunavut.



# 27 Basses-terres d'Hudson et de James

*Non représentée*

Le fort Prince-de-Galles

## DES HORIZONS SANS FIN

**... À peine deux milles de distance; mais la terre était si basse et si plate qu'elle semblait éloignée de dix milles et dénudée de tout arbre ...**

***Commentaire de R.M. Ballantyne, commis au service de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, lorsqu'il vit cette région pour la première fois.***

Toundra humide dans la région de Churchill

## LA TERRE:

Toute la région est une vaste plaine détrempée qui s'incline lentement vers la mer et dont la dénivellation est de moins d'un mètre par kilomètre. Elle est composée, à plus de quatre-vingt-cinq pour cent, de muskegs ou de tourbières en formation. On ne retrouve une telle étendue de tourbe qu'à quelques endroits sur la planète et nulle part ailleurs en Amérique du Nord.

Il y a plus d'eau que de terre. L'eau est omniprésente sous la forme de lacs oblongs peu profonds, de rivières aux innombrables méandres, de ruisseaux n'allant nulle part, de fondrières et de marécages. Près de la moitié de la surface de la région est recouverte d'eau. Une grande partie du sous-sol est imbibée d'eau emprisonnée dans le pergélisol, ce qui engendre des formations géologiques comme des figurations périglacaires, des tourbières structurées et des palses (monticules de tourbe gelée). Pendant l'été, la marche sur ce terrain est une véritable torture. À chaque pas le pied est aspiré par le muskeg pendant que des hordes d'insectes vous sucent le sang. Sans doute, nulle part ailleurs sur la terre, y-a-t-il autant d'insectes piqueurs et suceurs.

Depuis le retrait des couches de glace, la terre a en quelque sorte rebondi comme un morceau d'éponge qui reprend sa forme lorsqu'on enlève un poids. S'élevant de près d'un mètre par siècle, un des niveaux d'élévation les plus rapides au monde, la plus grande partie de la région est nouvellement émergée, et est agée de moins de 4 000 ans.

Lagopède des saules

## LA VÉGÉTATION:

Lorsqu'on aborde cette région par la mer, comme le firent les premiers Européens, elle semble complètement dénudée. Hormis les zones alpines, c'est l'une des toundras les plus méridionales du monde. Un mélange de forêt et de toundra sépare la toundra sans arbre de la forêt boréale. Plus loin, à l'intérieur des terres, poussent sur les rives bien drainées des rivières et des lacs de denses forêts d'épinettes blanches, de sapins baumiers, de peupliers faux-trembles, de peupliers baumiers et de bouleaux blancs. L'épinette noire et le mélèze laricin poussent dans de grande zones de muskeg mal drainées.

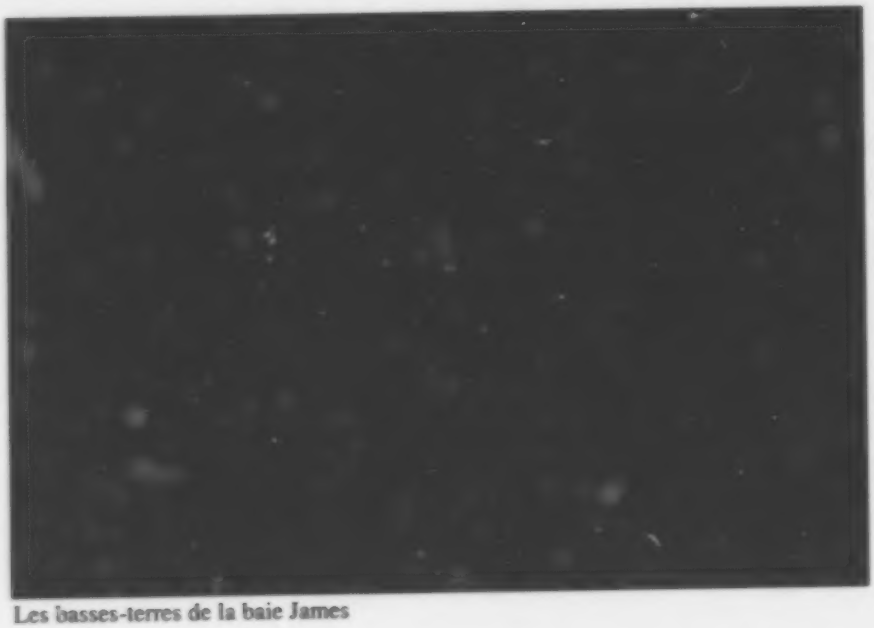
## LA FAUNE:

Cette région est célèbre pour ses ours blancs. Une caractéristique unique de ces ours blancs, formant la population la plus septentrionale, c'est qu'ils construisent des tanières d'été pour se mettre à l'abri de la chaleur. Certaines ont une profondeur de plus de six mètres et sont utilisées probablement depuis des siècles. Les caribous se concentrent le long de la côte en été et à l'orée de la forêt boréale en hiver. L'été, d'innombrables oiseaux animent la côte de cette région: la petite oie blanche, la petite bernache du Canada, la bernache cravant, le cygne siffleur, le canard kakawi, l'eider remarquable, le phalarope hyperboréen et une grande variété d'oiseaux côtiers y nichent.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Deux aires naturelles représentatives, celle de cap Churchill/York Factory et celle de la rivière Attawapiskat/île Akimiski ont été identifiées dans cette région. En 1989, le Service canadien des parcs, le gouvernement du Manitoba et la municipalité de Churchill ont évalué conjointement les possibilités d'établir un parc national dans l'aire cap Churchill/York Factory. Le secteur étudié comprenait la plus grande concentration de tanières d'ours blancs au monde et c'est l'un des endroits les plus accessibles pour observer ces puissants animaux. Le rivage de la baie d'Hudson constitue un milieu critique pour la nidification et l'alimentation des oiseaux aquatiques et des oiseaux du littoral. Des milliers de belugas élèvent leurs petits et s'alimentent dans les eaux limpides et peu profondes des estuaires des rivières, au large du secteur d'étude du parc. On trouve aussi à cet endroit quatre lieux historiques d'importance nationale dont York Factory, le principal poste de traite des fourrures de la Compagnie de la Baie-d'Hudson pendant trois siècles et les ruines du Fort Prince-de-Galles, une gigantesque fortification de pierre construite par la Compagnie de la Baie-

La rivière Attawapiskat



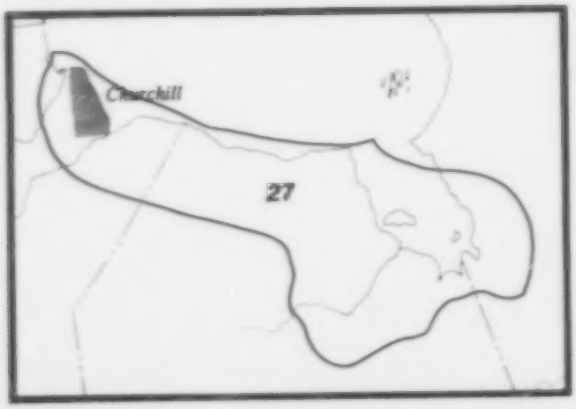
Les basses-terres de la baie James

d'Hudson au XVIIIe siècle. Le secteur d'étude englobe aussi deux aires provinciales de gestion de la faune, celle de cap Churchill et celle de cap Tatnam.

Parmi les facteurs pouvant influencer la création d'un parc, mentionnons le règlement des questions d'utilisation du terrain comme la chasse, le piégeage, les activités de loisirs, le règlement des revendications particulières en vertu du Traité No. 5 et l'évaluation de l'impact économique d'un parc national au plan du tourisme et des aspects connexes. Si la création d'un parc national s'avère faisable et bénéficie d'un soutien suffisant, la prochaine étape consistera à négocier une entente fédérale-provinciale pour l'établissement d'un parc national.

La création d'un parc national exigera la collaboration et le soutien des habitants de Churchill et du gouvernement du Manitoba.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.




| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc : | réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | en cours |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 28 Plaine de Southampton

*Non représentée*

Les Îles Southampton

## À LA BAIE DE LA MISÉRICORDE

**En l'espace d'une semaine ou deux, la transformation est radicale: on passe d'un monde de silence à un autre où règnent l'activité et le bruit. Partout, se mêlent les cris des oiseaux s'accouplant au bruit des glaces se brisant le long de la côte, à celui des eaux gonflées des rivières et aux rires des jeunes Eskimos ... les lemmings ... se chauffent au soleil ... les papillons virevoltent, les herbes verdissent, les chatons des saules grossissent et pendent au bout des branches ...**

***Le naturaliste et explorateur George Sutton décrivant le mois de juin sur l'île Southampton en 1924***

## LA TERRE:

Cette région naturelle relativement petite englobe une partie de l'île Southampton, deux autres grandes îles et plusieurs petites îles situées au nord de la baie d'Hudson. Cette région se distingue par un amalgame de sol calcaire et de dolomites et par une végétation d'arbrisseaux nains de l'Arctique.

La plaine côtière est basse et parsemée de nombreux lacs, marais, marécages et de vastes battures. On peut y observer des plages soulevées, parallèles à la côte, vestiges d'anciens niveaux plus élevés de la mer et du rehaussement des terres après qu'elles furent libérées du poids des glaciers. Une bonne partie de cette région a été submergée après le retrait des glaciers, ce qui a eu pour effet de faire disparaître la plupart des formations glaciaires à l'exception de quelques eskers isolés. Les îles sont de grands plateaux de calcaire couverts de roches éclatées par l'action du gel et où il y a très peu de traces de vie.

Îles côtières

## LA VÉGÉTATION:

Dans cette région, les terres désertiques le sont vraiment. De grandes surfaces ne présentent que des touffes éparses de dryades dont les fleurs blanches ajoutent une note gaie parmi les éclats de calcaire qui jonchent le sol. La côte est en bonne partie dénudée. Toutefois on trouve là où les rivières rejoignent la

mer, des prés humides relativement luxuriants, couverts de carex et de saules et de riches marécages inondés par les marées. À l'intérieur des terres on voit des prés herbeux tandis que dans les aires à l'abri, le long des vallées fluviales, le saule, seul "arbre" de la région, peut atteindre deux mètres de hauteur.

## LA FAUNE:

La plupart des mammifères qui vivent dans cette région - le lièvre de l'Arctique, le lemming, l'hermine, le renard de l'Arctique, l'ours blanc et le caribou - sont des espèces typiques de l'Arctique. La chasse a eu pour effet de faire disparaître le caribou et le loup de l'île Southampton au cours des années cinquante. Toutefois, le caribou y a été réintroduit et il semble y prospérer.

Des morses

Une des caractéristiques de cette région est le grand nombre de morses qu'on y trouve. Même s'ils passent une bonne partie de leur temps sur la banquise, les morses fréquentent, un peu partout sur la terre, plusieurs sites importants dans la région.

Les oiseaux du littoral et les oiseaux aquatiques abondent dans les prés côtiers humides et les battures. Certaines des plus grandes colonies d'oies blanches, de bernaches du Canada et des rares oies de Ross nichent dans la riche savane de carex du delta de la rivière Boas. Le Sanctuaire d'oiseaux migrateurs Harry Gibbons (1 489 km²), sur l'île Southampton, protège les aires de nidification de plus de 300 000 oies blanches. De grandes colonies de marmettes de Brünnich habitent l'île Coates, une des plus grande îles au large de la baie d'Hudson.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région n'a pas encore de parc national. On devra amorcer des études pour identifier des aires naturelles représentatives. La planification d'un parc national

doit prendre en considération le fait que la chasse, le piégeage et la pêche, activités traditionnelles de l'Arctique, sont toujours pratiquées par la population locale. Le phoque, le morse, le beluga, l'ours blanc et le caribou sont les principales espèces chassées tandis que le piégeage du renard est une source de revenus pour bon nombre.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'appui et la collaboration des habitants de Coral Harbour, de la Fédération Tungavik de Nunavut et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | non |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc : | non |
| Évaluation de la faisabilité du parc: | en cours |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 29 Basses-terres du Saint-Laurent

*Représentée par: Le parc national de la Péninsule-Bruce; La réserve de parc national de l'Arc[illegible] Mingan; Le parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne (en partie); Le parc national de la Pointe-Pelée*

Un papillon Monarch, parc national de la Pointe-Pelée

## LE SUD PROFOND DU CANADA

**Ils trouvèrent, à Arnall's Creek, une savane herbeuse sans un seul arbre, au milieu des forêts qui couvraient toute la terre au-dessus de la limite des eaux du lac Ontario. Ils y dressèrent leurs tentes, le ruisseau et le lac formant deux des côtés d'un triangle conçu pour se protéger des loups ... Le saumon allait remonter en novembre et le ruisseau leur fournirait du poisson pour l'hiver ...**

***Extrait d'une description des premiers colons de l'endroit occupé, de nos jours, par la ville de Toronto***

## LA TERRE:

Cette région naturelle se subdivise en trois sous-régions largement séparées et réunies par un commun sous-sol sédimentaire sans plissement. Bien que ces sous-régions aient une origine géologique commune, les distances géographiques qui les séparent et les différences dans l'importance de l'utilisation du terrain et dans la densité de la population engendrent un manque d'uniformité en ce qui concerne la flore, la faune et l'impact des activités humaines sur le terrain. Les sous-régions occidentales et centrales, où vit près de la moitié de la population canadienne, comptent parmi les milieux les plus touchés au Canada par l'activité humaine. La sous-région orientale demeure en bonne partie inoccupée.

L'île du Pot-de-fleurs dans le parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne

L'escarpement du Niagara, une ligne de falaises et de promontoires ayant jusqu'à 300 mètres de hauteur et serpentant à travers toute la sous-région occidentale, de la baie Georgienne à la rivière Niagara, est le phénomène topographique le plus remarquable dans une région au relief peu accentué et peu spectaculaire. La rivière Niagara coupe l'escarpement à la hauteur de la gorge et des chutes du Niagara, un des plus remarquables exemples de chutes et de gorges au Canada et certainement le plus photographié.

L'histoire de la plus récente période glaciaire est inscrite profondément dans le paysage. De grands champs de drumlins, des moraines parsemées de blocs erratiques et d'épais dépôts de till glaciaire (comme le promontoire de Scarborough près de Toronto) dominent la topographie de cette sous-région.

## LA VÉGÉTATION ET LA FAUNE:

Parmi toutes les régions naturelles du Canada, c'est celle qui présente la plus grande diversité au plan biologique. Cette région comprend cinq zones biogéographiques: la forêt carolinienne, la forêt de feuillus et la forêt mixte des sous-régions occidentale et centrale; la forêt boréale moyenne et la forêt boréale supérieure dans la sous-région orientale.

Un canard huppé

La zone carolinienne, qui est limitée au Canada à la sous-région occidentale de la Région naturelle 29, se caractérise par une flore et une faune dont les habitats s'étendent loin au sud. C'est dans ces lieux qu'on trouve la faune et la flore les plus diversifiées du Canada.

Une fauvette tigrée

Bien que le couvert végétal typique soit une forêt d'arbres à grandes feuilles comme l'érable à sucre, le hêtre, le tilleul d'Amérique, le chêne blanc, le chêne rouge, le noyer blanc, le noyer noir et le noyer cendré, les champs en culture et les lieux modifiés par l'activité humaine sont désormais la règle. De nos jours, les espèces qui prolifèrent dans cette zone ont dû s'adapter aux cultures et aux banlieues. Plusieurs espèces communes comme le cerf de Virginie, l'écureuil gris, le coyote, l'étourneau, le moineau domestique et le goéland à bec cerclé sont des nouveaux arrivants dans cette zone. Les reptiles comprennent plusieurs espèces menacées dont, entre autres, la tortue-molle à épines, la tortue mouchetée, la tortue tabatière, la couleuvre fauve et le seul lézard de l'Est du Canada, le scinque pentaligne.

Dans la forêt stable de la zone de la forêt de feuillus, l'érable à sucre et le hêtre dominent mais sur les pentes ombragées, orientées au nord, on voit plutôt la pruche. Le pin blanc, le pin rouge et le chêne rouge sont partout sur les sommets secs des crêtes. Dans la zone de forêt mixte, les secteurs intacts sont peuplés d'érables à sucre, de bouleaux jaunes, de pruches de l'Est et de pins blancs. Les espèces boréales comme l'épinette blanche, l'épinette noire et le sapin baumier dominent dans les milieux humides et frais. L'orignal, le loup, le lièvre d'Amérique, la martre, le tétras des savanes et d'autres espèces boréales cohabitent avec des espèces plus typiques des régions plus méridionales comme le cardinal, le cerf de Virginie et le raton laveur.

La sous-région orientale est caractérisée par la forêt boréale d'épinettes noires, de pins gris, de sapins baumiers et de bouleaux blancs. La faune est elle aussi typique des régions boréales: le caribou, le lynx, la martre, le tétras des savanes, le lièvre d'Amérique. Des milliers d'oies blanches se rassemblent pendant leur migration sur les battures de la Réserve nationale du Cap Tourmente sur le littoral de l'estuaire du Saint-Laurent.

L'île Niapiskau, dans la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par trois parcs nationaux et une réserve de parc national. **Le parc national de la Pointe-Pelée** (16 km²), un Site Ramsar (terre humide d'importance internationale) est renommé comme étant le meilleur endroit au Canada pour l'observation des oiseaux. Pointe-Pelée, un banc de sable à l'extrémité sud du Canada continental, est un amalgame unique de marais, de forêts, de champs et de plages dont la pointe se prolongeant au sud, dans le lac Erié, attire des milliers d'oiseaux et de papillons monarques pendant leurs migrations bisannuelles. Les forêts de Pointe-Pelée, un enchevêtrement rappelant la jungle, abritent un nombre remarquablement varié d'arbres typiques de la zone carolinienne. Le parc national de la Pointe-Pelée a été créé en 1918 à partir d'une réserve de terres de la Marine et à la suite de recommandations faites au gouvernement fédéral de préserver Pointe-Pelée à titre de réserve faunique.

**Le parc national de la Péninsule-Bruce** (270 km²) a été créé en 1987, à la suite d'une entente fédérale-provinciale avec le gouvernement de l'Ontario qui comportait le transfert de deux parcs provinciaux existants, ceux du lac Cypress et de Fathom Five, et l'acquisition de terrains privés sur la base d'une vente volontaire. Cette région est un milieu spectaculaire mais fragile d'orchidées rares, de falaises de calcaire et de formations rocheuses curieusement érodées. Le sentier Bruce, un sentier de randonnée pédestre qui longe la côte de l'escarpement du Niagara, est adjacent au premier parc national marin du Canada, le parc Fathom Five, où des eaux transparentes et plus de vingt épaves attirent les plongeurs intrépides.

Ces parcs seront officiellement reconnus comme parcs nationaux en vertu de la Loi sur les parcs nationaux après que les terrains auront été officiellement transférés à la Couronne.

La partie du **parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne** qui s'étend dans cette région naturelle comprend plusieurs îles de calcaire au large de la péninsule Bruce. La plus grande, l'île du Pot-de-fleurs, est ainsi nommée à cause de ses formations rocheuses inhabituelles en forme de "pots de fleurs", résultat des retraits successifs du niveau des eaux et de l'action constante des vagues qui ont érodé la roche calcaire tendre.

Des piliers de roc curieusement érodés par le vent et par la mer forment les paysages uniques des îles de **la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan** (151 km²). Des macareux et d'autres oiseaux de mer nichent dans ces îles de calcaire du golfe Saint-Laurent tandis que des marsouins, des phoques et des baleines se nourrissent dans les eaux riches au large. Mingan fut mis de côté à titre de réserve de parc national en 1984 dans l'attente du règlement des revendications territoriales des Attikameks-Montagnais.

# 30 Monts Notre-Dame et Mégantic

*Représentée par: Le parc national Forillon*

## UN CONTRASTE FRAPPANT DE CÔTES ET DE MONTAGNES

**Des falaises vertigineuses teintées de rouge de la côte de Gaspé aux pics dénudés et sombres des montagnes Chic-Chocs, cette région, depuis longtemps célèbre pour la beauté de ses paysages, a été sculptée par les glaciers, par le grignotement incessant de la mer et, depuis peu, par la main de l'homme.**

Le parc national Forillon

Des fous de Bassan sur l'île Bonaventure

## LA TERRE:

Les vieilles montagnes des Appalaches forment l'épine dorsale de cette région. Ces montagnes usées, au sommet aplati en forme de plateau et dont plusieurs dépassent les 900 mètres d'altitude, composent le paysage de montagnes facilement accessible le plus spectaculaire à l'est des Rocheuses. Les pics sont chauves et couverts de schiste éclaté. À 1 320 mètres d'altitude, le mont Jacques-Cartier est le plus élevé. Des rivières ont creusé de profondes gorges dans ces chaînons qui ont été élargies au cours de la dernière période glaciaire en de magnifiques vallées en U. À l'extrémité de la péninsule gaspésienne, les montagnes rejoignent la mer en une série de spectaculaires falaises multicolores et de promontoires qui se précipitent dans les flots.

## LA VÉGÉTATION:

La végétation varie considérablement dans cette région et comprend des populations isolées d'espèces qu'on s'attendrait à rencontrer normalement beaucoup plus au nord ou au sud. Les pics les plus élevés et les falaises exposées offrent un habitat à plusieurs espèces arctiques ou alpines qu'on retrouve normalement à des milliers de kilomètres, dans les montagnes Rocheuses ou en Arctique, vestiges d'une époque où prévalaient des conditions arctiques partout dans cette région.

Dans la chaîne centrale de montagnes, les hautes altitudes et les fortes influences de la mer s'allient pour engendrer une forêt dominée par les conifères. L'épinette blanche, le sapin baumier et l'épinette noire et un tapis de stipa plumeux forment un couvert végétal continu, sauf sur les pics les plus élevés et les plus exposés où se présentent des étendues de roches stériles et des krummholtz (bosquets d'épinettes et de sapins rabougris et difformes). Dans les vallées

fluviales et à des altitudes inférieures, la végétation a la saveur du sud. L'érable à sucre, le pin blanc et la pruche de l'Est composent une riche forêt mixte. Le chêne rouge, le pin rouge et le pin blanc caractérisent les endroits secs tandis que l'érable rouge, le frêne noir et le cèdre blanc sont les espèces typiques des endroits humides.

## LA FAUNE:

"En Gaspésie, le chasseur manque plus souvent de balles et de poudre que de gibier."

Cette affirmation contenue dans une brochure touristique de la fin du dix-neuvième siècle est un indice de la richesse passée de la faune dans cette région. Comme la végétation, la faune porte la marque de l'influence tant du sud que du nord. Le caribou qui a déjà proliféré dans les montagnes centrales est disparu depuis plus d'un siècle, à l'exception d'une harde isolée dans le parc provincial de la Gaspésie.

Le cap Bon Ami dans le parc national Forillon

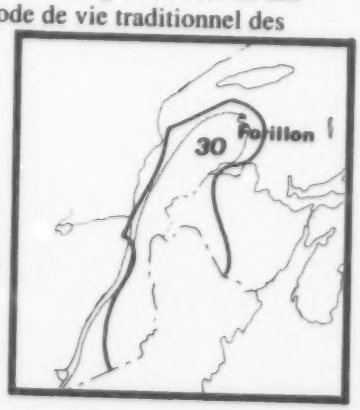
Le loup et le carcajou ont aussi disparu de la région. Des espèces comme l'orignal, l'ours noir, le renard roux, le lynx, le lièvre d'Amérique et d'autres qui prolifèrent dans les forêts boréales ont suivi le retrait des glaciers tandis que d'autres comme le cerf de Virginie, le coyote et la marmotte commune ont pénétré dans la région à la suite des colons qui défrichèrent la terre pour en faire des champs et y construire des villages.

Les falaises rouges et les îlots sont le refuge de milliers d'oiseaux de mer et d'oiseaux côtiers. L'île Bonaventure, l'une des nombreuses réserves d'oiseaux migrateurs qui jalonnent cette région, abrite une colonie de fous de Bassan, de marmettes communes et quelques macareux. Les mouettes, les guillemots noirs, les godes, les cormorans à aigrettes et les mouettes tridactyles nichent sur les corniches étroites et au sommet des falaises. Le long du littoral sud du Saint-Laurent, des voiliers d'oiseaux aquatiques migrateurs s'assemblent sur les battures.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Le parc national Forillon (240 km²) représente les monts Notre-Dame et les éléments de la zone de la forêt boréale et de la zone côtière de cette région. Ceci comprend une bande de fonds marins de 160 mètres de largeur le long de la côte. Ce parc jouit d'une abondance de mammifères marins et d'oiseaux. Des cormorans à aigrettes, des guillemots noirs, des mouettes tridactyles et des godes nichent dans les falaises rocheuses. Des macareux moines, des pétrels cul-blanc et des marmettes communes se nourrissent dans les eaux riches du large. Des phoques communs et des phoques gris se hissent régulièrement sur les hauts-fonds et les pointes rocheuses tandis qu'on voit souvent, de la rive, plusieurs espèces de baleines - des marsoins communs, des globicéphales noirs, des petits rorquals, des rorquals de Rudolph, des rorquals communs et des mégaptères.

La présence de l'homme à cet endroit a toujours été reliée à la richesse de la mer. Les premiers Européens y rencontrèrent des Micmacs et des Iroquois qui y venaient eux-mêmes pour pêcher pendant l'été. Des villages de pêcheurs dont l'économie était basée sur l'exportation de la morue séchée en Europe et aux Antilles se développèrent le long de la côte au dix-huitième siècle. Le mode de vie traditionnel des pêcheurs de morue de cette région est l'élément central du programme d'interprétation du parc. Forillon fut créé en 1970 à la suite d'une entente fédérale-provinciale conclue avec le gouvernement du Québec.



# 31 Hautes-terres acadiennes des Maritimes

*Représentée par: Le parc national Fundy; Le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton*

Épaulards à tête ronde, parc national des Îles-du-Cap-Breton

## MARÉES ET SENTIERS

**Sur le littoral, un monde marin où le brouillard enveloppe souvent la côte et où la bruine s'accroche, froide et humide, aux épinettes pointues. Dans les terres, un monde tranquille de forêts tachetées de soleil, de cascades dissimulées, de ravins isolés et de landes éternellement désolées.**

## LA TERRE:

Cette région se caractérise par un plateau ondulant, vestige des anciennes Hautes-terres de Calédonie. S'élevant en moyenne à plus de 300 mètres au-dessus du niveau de la mer, ce plateau est traversé de profondes vallées et de rivières en cascades.

Balayée par le flux et le reflux des marées géantes de la baie de Fundy et martelée par la houle de l'Atlantique; la rencontre de cette région avec la mer a des effets dramatiques et déchirants. Les rives de la baie de Fundy alternent entre des falaises de roche sédimentaire minées par la marée, de grandes battures de vase et des marais salants. Autour du cap Breton, la terre prend fin brusquement dans une succession de promontoires et de vallées fluviales aux pentes escarpées qui se terminent dans des anses ou des criques.

## LA VÉGÉTATION:

Une étroite bande côtière dont la largeur varie de 3 à 30 kilomètres et qui s'appuie sur de hautes terres s'élevant rapidement, abrite une forêt dominée par l'épinette rouge sur la rive néo-brunswickoise de la baie et par l'épinette blanche sur la rive néo-écossaise. À l'intérieur, des forêts ombragées de bouleaux blancs et de bouleaux jaunes, de hêtres et d'érables à sucre, où le sol est recouvert d'un épais tapis de fougères, offrent un contraste appaisant par rapport aux forêts denses et humides de conifères. Les zones les moins élevées sont peuplées de pruches, d'érables rouges, de bouleaux blancs, d'épinettes rouges et de pins blancs. Dans l'île du Cap-Breton, le plateau des hautes-terres est formé de vastes "landes" couvertes de thé du Labrador poussant jusqu'à hauteur de poitrine et parsemées d'affleurements de granite rose et de lichens vert pâle. Les forêts de cette région ont presque toutes connu la hache du bûcheron et certaines l'ont même connue à plus d'une reprise.

Le marais d'Alma, dans le parc national Fundy

## LA FAUNE:

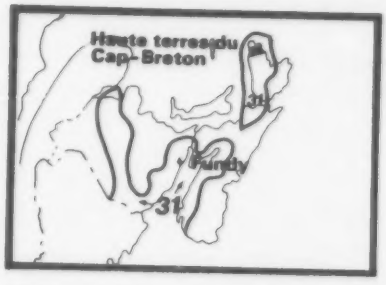
Les grands mammifères de cette région sont le cerf de Virginie, l'orignal, le renard roux, l'ours noir, le raton laveur, le loup-cervier, le coyote, le vison, la loutre, le rat musqué et le castor. Le loup et le caribou ont hanté autrefois cette région mais ils disparurent au début du vingtième siècle.

Des macareux de l'Atlantique

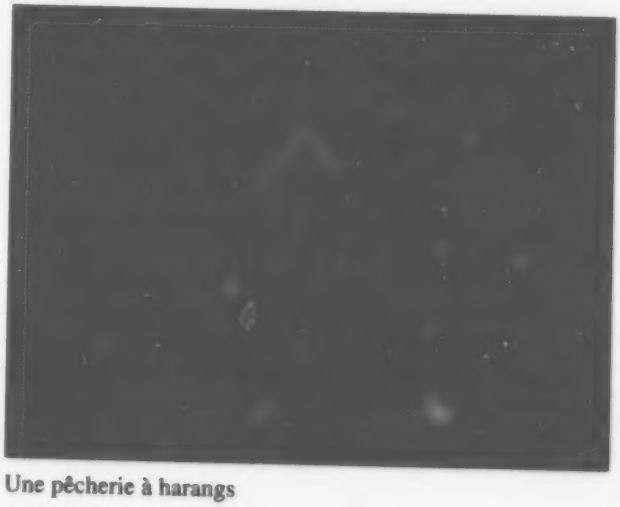
Les marais salants et les battures de vase constituent des aires critiques pour l'alimentation et la reproduction d'une multitude d'oiseaux du littoral et d'oiseaux aquatiques. Des millions de bécasses noircissent les plages et les battures de vase à la fin de l'été pour y refaire leurs "provisions" en prévision d'un long voyage sans escale qui les mènera jusqu'en Amérique du Sud. Les marais Trantamarre au fond de la baie de Fundy sont célèbres pour le grand nombre d'oiseaux aquatiques (notamment la bernache du Canada) qui s'y assemblent pour se nourrir de plantes qui poussent dans ces riches marais salants. Le nom "Tantramarre" provient peut-être d'un mot acadien qui fait référence au vacarme des oiseaux. Une grande partie de ces immenses marais salants a été depuis longtemps endiguée, drainée et transformée en champs de foin.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par deux parcs nationaux: le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton (951 km$^2$) et le parc national Fundy (206 km$^2$), tous deux créés à la suite d'ententes fédérales-provinciales conclues en 1936 et 1948 respectivement. Le parc Fundy a deux visages: la côte, où la marée découvre et submerge tour à tour un ruban humide de battures de vase, de marais salants et de bâches, et l'intérieur des terres où poussent des forêts ombragées et coulent des ruisseaux aux eaux vives. Ce parc est un exemple typique de la côte découpée de la baie de Fundy et des hautes-terres calédoniennes du sud du Nouveau-Brunswick. Une bonne partie de ses forêts ont été exploitées dans le passé et il subsiste plusieurs vieux champs d'anciennes petites fermes. On a réintroduit dans le parc la martre des pins, une espèce considérée comme rare au Canada et un groupe de faucons pèlerins, espèce menacée, en âge de se reproduire.




Le spectaculaire sentier Cabot, l'élément le plus connu du parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, offre des panoramas à couper le souffle du golfe Saint-Laurent. Des chemins traversent une variété de milieux typiques de cette région naturelle qui vont des forêts luxuriantes de bois durs, dont le sol est recouvert de fougères, aux landes et aux muskegs subarctiques, en passant par des forêts boréales d'épinettes et de sapins et des tourbières parsemées d'orchidées. Ce parc abrite le campagnol des rochers, la musaraigne de Gaspé, la musaraigne pygmée et la martre des pins, espèces qui sont toutes considérées comme rares au Canada.



Une pêcherie à harangs

# 32 Plaine des Maritimes

*Représentée par: Le parc national Kouchibouguac; Le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard*

L'île Barrier

Le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard

## LA TERRE:

C'est une contrée aux doux paysages. Le sol descend lentement vers la mer en glissant sur des couches horizontales de grès rouge, d'ardoise, de conglomérats et de schiste argileux. Des plages de dunes, des marais salants et des lagunes aux eaux chaudes marquent la frontière entre la terre et la mer. Au large, une chaîne de récifs et de bancs de sable, continuellement en mouvement, protège le littoral de la fureur des tempêtes qui balayent le golfe Saint-Laurent.

## DES DUNES DE SABLES ET DES ESTUAIRES FOISONNANTS

**Des marais salants bordés de calmes lagunes et des cordons sans fin de plages de sable baignées par le soleil qui s'harmonisent avec les sombres forêts et les terres agricoles bien ordonnées. Les eaux océaniques les plus chaudes du Canada et les plages les plus longues rendent cette région irrésistible pour les vacanciers. "Toute ycelle terre est basse, vnye, la plus belle qui soict possible de voir et plaine de beaulx arbres et prairies ..."**

***écrivit Jacques Cartier en 1534 au moment où il aborda l'Île-du-Prince-Édouard.***

## LA VÉGÉTATION:

... "Les arbres ... sont merueilleussement beaulx et de grande odeur et trouuames cedres, iffz, pins, ormes blans, frainnes, sauldres et aultres pluseurs à nous incongneuz" ...
Jacques Cartier lors de son voyage en 1534.

Il subsiste bien peu de traces de la forêt d'origine de cette région. Les immenses pins blancs décrits par Jacques Cartier et d'autres explorateurs avaient disparu, pour la plupart à la fin du XVIIIe siècle, transformés en mâts de voiliers. La forêt mixte initiale d'érables à sucre, de hêtres, d'ormes blancs, de frênes noirs, de bouleaux jaunes, de pins blancs et de pruches de l'Est a depuis longtemps fait place aux champs cultivés. La coupe, le feu, les invasions d'insectes et les ouragans à répétition n'ont laissé que des vestiges de la forêt d'origine. De nos jours, l'épinette blanche, l'épinette noire, le sapin baumier et le mélèze laricin dominent. On y trouve de grandes étendues de tourbières et de bourbiers. Le littoral est bordé de grands marais salants.

Il y a peu de végétation sur les bancs de sable et les dunes. L'oyat est la seule plante qui peut survivre

La rivière le Havre dans le parc national Kouchibouguac

initialement sur les dunes, stabilisant les sables en mouvement et permettant ainsi aux autres espèces de s'y établir.

## LA FAUNE:

Les grandes étendues de plages et de dunes de sables offrent un milieu critique pour la nidification du pluvier siffleur, une espèce menacée. La sterne commune niche sur les bancs de sable. Les lagunes, les plages et les marais salants sont fréquentés par plusieurs espèces de canards et d'oiseaux du littoral. Le grand héron bleu s'avance, à grandes enjambées, dans les marais et le long du littoral.

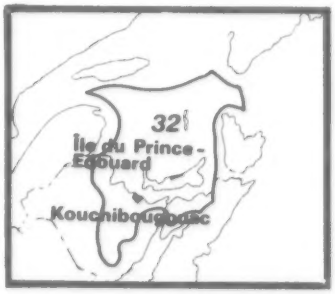
Les mammifères communs à cette région sont le cerf de Virginie, le lièvre d'Amérique, l'ours noir, le porc-épic et le renard roux tandis que l'orignal y est rare. Les phoques gris et les phoques communs fréquentent les lagunes et les estuaires. Étant donné qu'une bonne partie de la forêt de cette région a cédé la place aux champs en culture, les espèces qui vivent dans la forêt adulte comme le loup, le caribou, la martre et le pékan ont disparu. Un nouveau prédateur, le coyote, s'est installé dans la région.

La montaison du saumon de l'Atlantique a lieu dans plusieurs rivières de cette région. La plus célèbre est la Miramichi, une des rivières à saumon de l'Atlantique les plus riches de l'est de l'Amérique du Nord. Mais la pollution engendrée par les usines de pâte et papier et les mines menace de réduire l'importance des montaisons.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par deux parcs nationaux. Au parc national Kouchibouguac (239 km$^2$), créé grâce à une entente fédérale-provinciale conclue en 1979 avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick, les marais salants bordés de lagunes aux eaux tranquilles et les dunes des bancs de sable au large se marient doucement aux forêts de conifères dissimulant des tourbières et des marais parsemés de cèdres. Le pluvier siffleur, une espèce menacée, et la sterne commune nichent sur les plages et les bancs de sable. Le bar rayé fraie dans les estuaires. Une bonne partie du parc a connu, dans le passé, l'exploitation forestière et l'agriculture ce qui fait que ses forêts sont, pour la plupart, à un stade précoce de regénération. Le nom micmac du parc, qui signifie "Rivière des grandes marées", a été inspiré par les rivières qui y coulent paisiblement.

Des dunes de sables, des falaises de grès et des plages sablonneuses sans fin caractérisent le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard (26 km2). Créé en 1937 par une loi du Parlement fédéral, ce parc est un milieu dynamique de sables en mouvement qui se déplacent au gré du vent et des vagues. Des étangs et des marais se développent à l'intérieur des langues de sable et offrent un milieu idéal à plusieurs espèces d'oiseaux qui y nichent, y compris le pluvier siffleur menacé. L'élément sans doute le plus connu du parc est la "Maison aux pignons verts" que le roman célèbre de Lucy Maud Montgomery, *Anne, la maison aux pignons verts*, a fait connaître au monde entier.

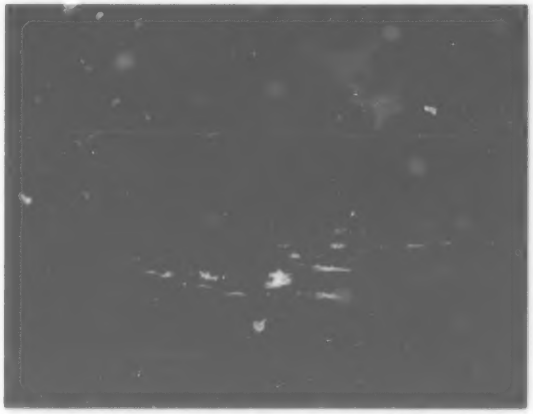


# 33 Bas-plateau atlantique

*Représentée par: Le parc national Kejimkujik*

## DES EAUX PAISIBLES, DES FORÊTS LUXURIANTES ET UN LITTORAL DE CARTE POSTALE

**Un pays accidenté mais au relief doux, formé de terres arides parsemées de blocs erratiques, de forêts placides, de rivières aux eaux tranquilles et de lacs peu profonds à la surface piquée de roches; un pays dont la beauté du littoral, ceint d'une couronne de pierres, est célèbre dans le monde entier.**



La rivière Mersey dans le parc national Kejimkujik

### LA TERRE:

Le relief s'élève graduellement à partir de la côte pour atteindre une altitude d'environ 200 mètres dans une suite d'ondulations de roche métamorphique plissée. L'époque glaciaire a laissé sa trace sur une bonne partie de la région, décapant les sols fertiles pour les déposer dans la mer où, de nos jours, ils nourrissent de riches pêcheries. Des sols grossiers, pierreux et minces, un roc exposé, poli et cannelé par la lente progression des glaciers et des blocs erratiques dispersés sont le legs de la période glaciaire. Cette région compte de nombreux cours d'eau et des milliers de lacs rocailleux peu profonds.

Complément côtier au parc national Kejimkujik

### LA VÉGÉTATION:

De denses forêts d'épinettes noires, d'épinettes blanches et de sapins baumiers rabougris poussent le long de la côte sur une bande de trois à trente kilomètres de largeur. La croissance des arbres le long du littoral est lente en raison d'un sol pauvre, d'un climat rude et d'embruns salés. L'épinette blanche qui résiste bien au sel domine les zones les plus exposées. Des feux de forêt à répétition ont laissé derrière eux de grandes zones de roc dénudé, de tourbières et de terres arides. Un peu partout dans la région, on retrouve des peuplements isolés de la vieille forêt de pruches.

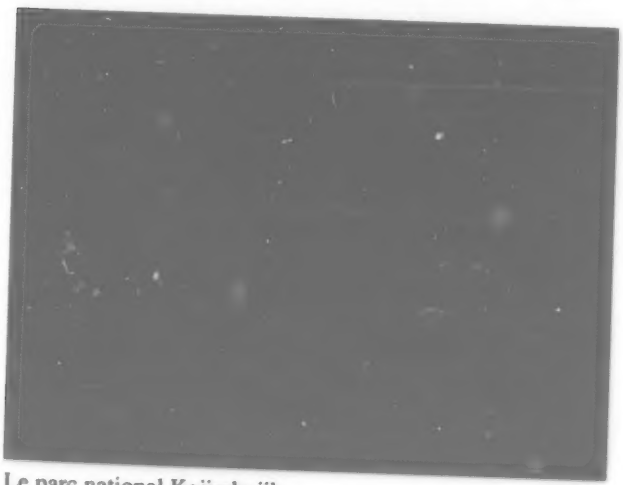
À l'intérieur des terres, des forêts mixtes d'épinettes rouges, de pins blancs, de chênes rouges et d'érables rouges sont typiques des sites bien drainés. Même si le mariage du sol et du climat de cette zone convient mieux à la croissance des arbres que le long du littoral, on y trouve néanmoins de grandes zones stériles et d'autres couvertes de petits buissons. L'influence du feu et du vent se fait grandement sentir sur l'apparence de la végétation dans cette région.

## LA FAUNE:

Bec-scie commun

Parmi les grands mammifères communs à cette région, mentionnons l'orignal, le cerf de Virginie, l'ours noir, le lièvre d'Amérique, le renard rouge, le porc-épic, le castor, le raton laveur, la martre et le pékan. Avant le début du siècle, les caribous abondaient. Mais un ensemble de facteurs comme les feux de forêt, l'agriculture, l'exploitation forestière et la colonisation des terres ont transformé la région en un amalgame de forêts, de terres arides et d'établissements humains, milieu idéal pour l'orignal et le cerf de Virginie mais non pas pour le caribou.

Les marais salants et des battures de vase sont un milieu idéal pour l'alimentation et la nidification des oiseaux migrateurs et des oiseaux du littoral. Une dentelle d'îles au large et une côte échancrée assurent


Le parc national Kejimkujik

un riche habitat aux mouettes, cormorans, sternes, guillemots et autres oiseaux côtiers.

Les nombreux lacs et cours d'eau sont réputés pour leurs truites mouchetées et les montaisons de saumons de l'Atlantique. Un guide du XVIIIe siècle disait de la pêche en Nouvelle-Écosse, que l'amateur y éprouverait des sensations qu'il n'aurait jamais pu imaginer.

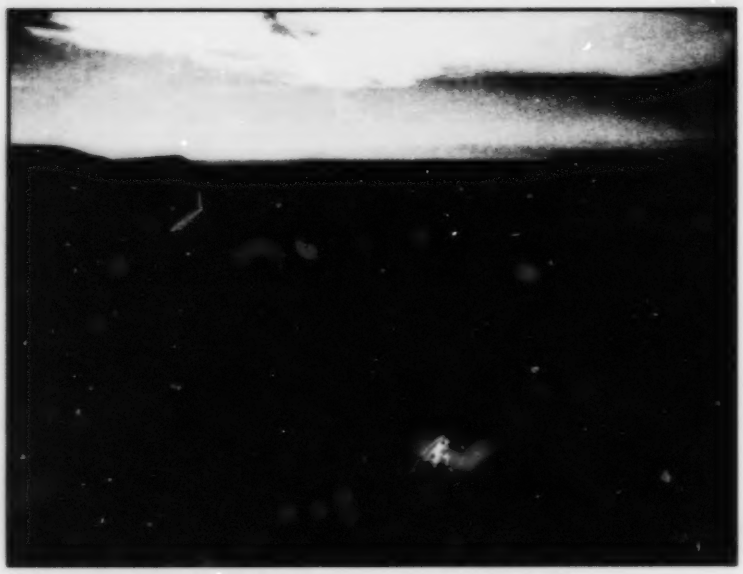
## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

La partie de cette région située à l'intérieur des terres est représentée par la parc national Kejimkujik (384 km$^2$) créé à la suite d'une entente fédérale-provinciale conclue avec le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse en 1967. Les lacs parsemés d'îles et les rivières aux eaux tranquilles de ce parc sont reliés par un réseau de portages utilisés par les Indiens micmacs depuis des millénaires. Des sentiers pédestres serpentent à travers des collines arrondies et des forêts ombragées où il existe encore des peuplements de pruches de trois cents ans. Plusieurs sites de pétroglyphes extraordinaires décrivent des aspects de la culture micmac et européenne.

Les zones côtières de cette région naturelle sont représentées par un complément côtier au parc national Kejimkujik, les terres de Port Mouton (22 km2). Suite à une entente fédérale-provinciale conclue avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, ce territoire a été ajouté au parc en 1988 dans le cadre des modifications apportées à la Loi sur les parcs nationaux par le biais du Bill C-30. Dans les terres de Port Mouton, une des zones du littoral les moins perturbées de la côte sud de la Nouvelle-Écosse, se trouvent des étangs saumâtres et de vastes battures. Le pluvier siffleur, espèce menacée, niche sur les plages de la péninsule. Des arbustes rabougris, des forêts de sapins et d'épinettes centenaires et des hautes-terres arides forment la toile de fond du littoral.

# 34 Hautes-terres de l'ouest de Terre-Neuve

*Représentée par: Le parc national du Gros-Morne*



L'étang Western Brook dans le parc national du Gros-Morne

**AU PAYS DE TUCKAMOOR**

**Les innombrables chutes et cascades surprendront ceux ... qui s'imaginent que Terre-Neuve est un pays sans relief de fondrières et de roches ... Les gens n'ont pas la moindre idée des paysages magnifiques qui s'y cachent ... n'attendant qu'on les découvre.**

***A.A. Radclyffe Dugmore***
***Auteur et sportif britannique***
***1913***

Bonne Bay dans le parc national du Gros-Morne

## LA TERRE:

Lorsqu'on remonte la côte à partir de Port-aux-Basques, terminus du traversier à l'extrémité sud de cette région naturelle, on roule sur une route coincée entre les eaux claires et vertes et les plages de sable blanc du golfe Saint-Laurent et la silhouette des monts Long Range aux ombres bleutées. Des fjords spectaculaires s'enfoncent profondément dans les terres. Les monts Long Range, qui forment l'ossature de cette région, s'inclinent doucement vers l'Atlantique à l'est et se précipitent dans le golfe à l'ouest.

## LA VÉGÉTATION:

Les forêts de la partie méridionale de la région sont composées surtout de sapins baumiers et d'un peu d'épinettes noires et blanches. Les arbres sont enveloppés de lichens ce qui donne un aspect givré à la forêt. Un épais tapis de stipa plumeux recouvre les arbres tombés et les roches. Dans les terres basses comme autour du lac Grand, le plus grand lac de Terre-Neuve, les arbres ont une taille raisonnable et on

en tire un bois d'excellente qualité. Les érables nains abondent et les bouleaux blancs poussent sur les brûlis. Sur les crêtes exposées, le tuckamoor, un fouillis de broussailles tordues, d'épinettes et de sapins rabougris, forme un obstacle impénétrable. De grands marécages et fondrières occupent les dépressions.

La partie septentrionale de la région est une zone de transition entre la forêt boréale et la forêt mêlée de toundra. Une vaste étendue de terrain est couverte de rochers incrustés de lichens. Le feu a détruit une bonne partie de la forêt qui est maintenant recouverte de broussailles où dominent l'aulne, le bouleau nain et le thé du Labrador.

## LA FAUNE:

Un grand nombre de caribous fréquentent cette région. Des pistes de caribou quadrillent les hautes crêtes et les hautes terres et constituent un réseau de sentiers erratiques traversant le tuckamoor. De vastes étendues de lichens (mousse du caribou) sont une importante source de nourriture pour les caribous et les hauts plateaux ondulés des monts Long Range leur servent de pouponnière pour y élever leurs jeunes.

Un caribou

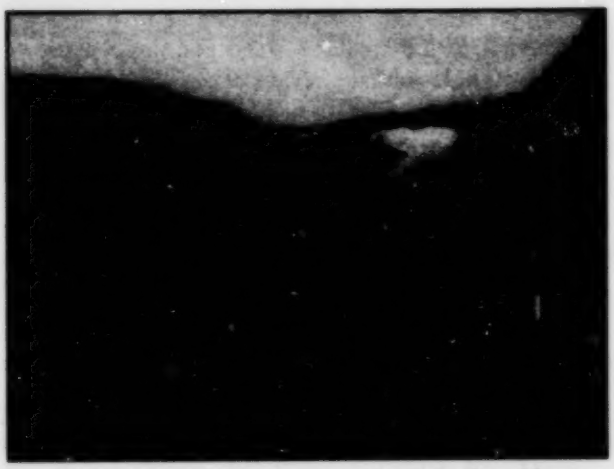
J.G. Millais, un amateur de sports et un naturaliste britannique déclarait en 1900 qu' "en raison des qualités nutritives extraordinaires de la mousse de caribou, ce cervidé [le caribou] atteint une grande taille et présente, à certains égards, de plus beaux bois que toute autre espèce de renne .... les gros mâles pesant parfois plus de 500 livres."

Introduit à Terre-Neuve en 1878 et de nouveau en 1904, l'orignal y abonde. Le loup et la martre avaient été exterminés mais cette dernière a été réintroduite dans le parc national du Gros-Morne. La bande côtière parallèle à la route migratoire de l'Atlantique offre des lieux d'escale importants pour les oiseaux migrateurs et les oiseaux côtiers et des aires d'alimentation pour les oiseaux de mer.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par le parc national du Gros-Morne (1 943 km$^2$). Le parc est dominé par les monts Long Range qui s'élèvent abruptement de l'étroite plaine côtière. Cette plaine est caractérisée par de grandes fondrières soulevées, piquées de sarracénies pourpres. Le littoral est extrêmement pittoresque; il varie de promontoires rocheux à de vastes plages de sable. Au sommet des monts Long Range s'étend un immense plateau de toundra, de fondrières et de "tuckamoor". Ce parc est reconnu au plan international pour ses formations géologiques. Outre le fait qu'il compte plus de trente gisements fossilifères, c'est aussi l'un des rares endroits de la planète où le roc des couches profondes de la terre est exposé. Toute la partie sud-ouest du parc contient des roches provenant du manteau de la terre, la couche qui entoure le noyau en fusion, et de la croûte océanique, la couche qui recouvre le manteau. La croûte océanique a été en bonne partie érodée et laisse apparaître le plateau de serpentine, une zone inhabituelle de roches de couleur vert foncé dont le contenu, à haute teneur en magnésium, empêche la croissance des plantes et crée un paysage lunaire sans vie.

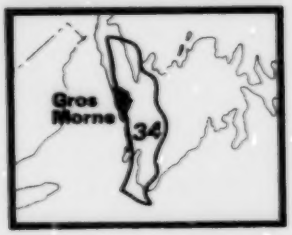
L'étang Ter Mile dans le parc national du Gros-Morne



Des plateaux sinueux dans le parc national du Gros-Morne

Ce parc a été créé grâce à une entente fédérale-provinciale conclue avec le gouvernement de Terre-Neuve en 1973 et modifiée en 1983. En vertu de cette entente, les résidants locaux peuvent ramasser du bois pour leurs besoins domestiques et tendre des collets aux lièvres dans certains secteurs précis du parc. Des règlements sur les activités traditionnelles d'exploitation des ressources renouvelables devront être adoptés pour que le parc national du Gros-Morne soit reconnu en vertu de la Loi sur les parcs nationaux.

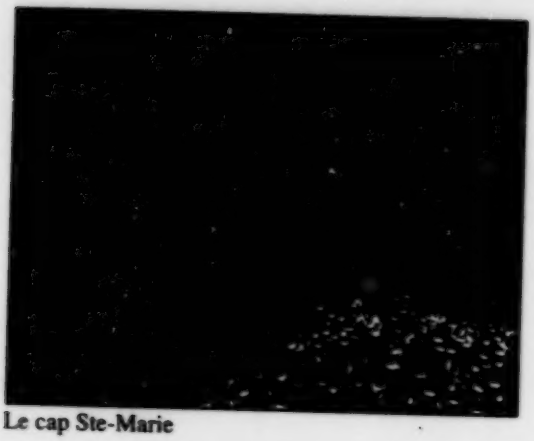
Gros-Morne a été inscrit sur la liste des Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO en raison de ses fjords et de ses lacs en forme de fjords si impressionnants et de ses formations géologiques uniques.



La rivière Lomond dans le parc national du Gros-Morne

# 35 Région atlantique de l'est de Terre-Neuve

*Représentée par: Le parc national Terra-Nova*



Le cap Ste-Marie

## LA FORÊT BORÉALE AU BORD DE LA MER

**... De tous les côtés, le pays ... semble recouvert d'une épaisse forêt de pins sans fin, marquée, ça et là, d'un mamelon granitique escarpé qui fait saillie au-dessus de la surface vert foncé ... des arbres couchés par le vent, des sous-bois et des ruisseaux nous barraient la route ce qui, conjugué à la chaleur suffocante de la forêt et aux attaques des moustiques, nous empêcha de progresser de plus de cinq milles cette journée-là ....**

***William Cormarck, en 1822***
***Seul Européen connu à avoir traversé Terre-Neuve à pieds.***

Le parc national Terra-Nova

## LA TERRE:

Les vestiges érodés des anciennes montagnes des Appalaches donnent à cette région son relief accidenté et montagneux. À bien des endroits le long du littoral, les falaises se précipitent dans la mer à deux ou trois cents mètres plus bas, tandis qu'on retrouve, à l'intérieur des terres, d'innombrables lacs et des rivières rocailleuses aux eaux vives. Les plaies laissées par le passage des glaciers ne se sont pas refermées à bien des endroits dans la région. Il subsiste de grande étendues de roc mis à nu à la suite du décapage du sol. D'autres secteurs sont couverts d'un till glaciaire. Des blocs erratiques incrustés de lichens sont perchés au sommet de collines dénudées.

## LA VÉGÉTATION:

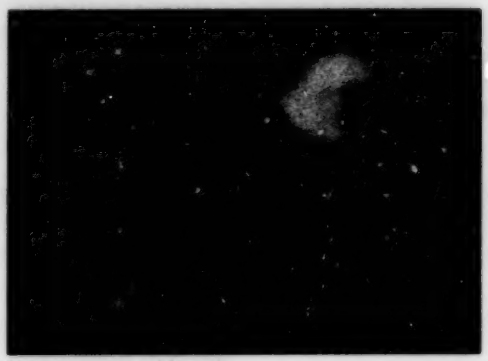
Une forêt d'épinettes noires et de sapins baumiers recouvre environ la moitié de la région. Près du littoral, un sous-bois de stipa plumeux pousse dans une atmosphère saturée d'humidité océanique.

Des peuplements presque purs de sapins baumiers couvrent des sites bien drainés de l'intérieur. Dans le pays montagneux et le long des vallées protégées, la forêt est très productive et alimente une industrie florissante de pâte et papier. La forêt originelle a été transformée en bonne partie par des feux allumés par l'humain. Des tourbières couvrent de grandes étendues de la région.

La rivière Northwest dans le parc national Terra-Nova

## LA FAUNE:

William Cormack disait en 1822 que "l'une des particularités les plus remarquables de l'intérieur, c'est les innombrables pistes de cerfs qui traversent les savanes. Elles ... vont dans toutes les directions comme le vent, ce qui donne à ce pays l'aspect d'un damier. Parmi ces millions d'acres de terre, même les petites parcelles de quelques verges



Une mouette tridactyle

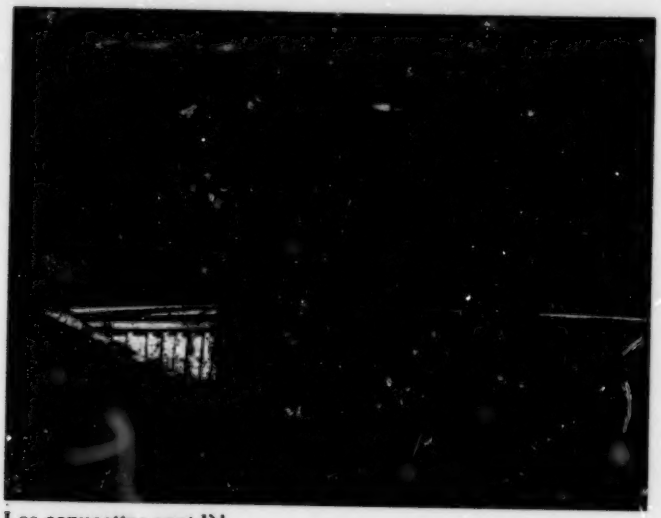
de superficie sont traversées de toutes parts et de tous côtés par des pistes de cerfs ..."

Le détroit de Belle Isle qui sépare Terre-Neuve du continent ne fait que 18 kilomètres de largeur, mais il s'est révélé une barrière efficace pour plusieurs espèces fauniques. Seules 14 espèces de mammifères sont indigènes à Terre-Neuve alors qu'il y en a 42 dans la région continentale adjacente. Plusieurs espèces comme l'orignal, le lièvre d'Amérique et l'écureuil roux ont été introduites par l'homme et prospèrent depuis ce temps. Des espèces indigènes n'ont fait leur apparition à Terre-Neuve que tout récemment. Ainsi, la présence du lynx n'avait jamais été mentionnée avant le début du siècle. Parmi les autres, mentionnons l'ours noir, le renard roux, le castor, le vison et le caribou. Des loups vivaient sur l'île autrefois mais ils ont été exterminés. Le caribou de Terre-Neuve est une sous-espèce unique, la plus grande d'Amérique du Nord.

Certaines des plus grosses colonies d'oiseaux de mer nichent le long des falaises du littoral et sur les îles de cette région. Le cap Sainte-Marie et les îles de la baie Witless sont deux des colonies d'oiseaux de mer les plus accessibles et les plus spectaculaires du monde entier. Des centaines de milliers de mouettes, macareux, goélands, marmettes communes, godes, fous de Bassan et des milliers de petrels cul-blanc se reproduisent sur ces sites. D'importantes colonies d'oiseaux de mer sont protégées à titre de sanctuaires d'oiseaux migrateurs ou de réserves écologiques. Lors de sa visite à l'île Funk en 1534, l'explorateur Jacques Cartier vantait l'abondance et la corpulence des oiseaux à cet endroit. Les oiseaux incapables de voler qu'il décrivait étaient des grands pingouins. Une chasse sans répit entraîna l'extinction de l'espèce en 1844.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Le parc national Terra-Nova (399 km$^2$) a été créé à la suite d'une entente fédérale-provinciale conclue en 1957. Avec son littoral rocheux, découpé et bordé d'une épaisse forêt boréale, le parc assure la conservation d'un exemple exceptionnel de cette région naturelle. Les fjords ou "goulets" qui coupent la côte sont les éléments les plus remarquables du



Les capucettes sont là!

parc. Du haut des caps qui dominent les fjords, on peut souvent observer des icebergs et des baleines. Les eaux poissonneuses de la baie de Bonavista et du détroit de Newman attirent les pêcheurs depuis des siècles. Certains des plus vieux établissements de Terre-Neuve se trouvaient dans le parc.

À l'intérieur des terres, se trouvent des tourbières et des lacs innombrables comblant les dépressions laissées par le passage des glaciers pendant la période glaciaire De nombreuses tourbières soulevées, dômes aux pentes douces, s'élèvent à 1,5 mètres au-dessus du terrain environnant. Les sarracénies pourpres pointent au travers du tapis de mousse de sphaigne et de lichen, leurs bizarres fleurs cramoisies, à corolle profonde, tranchent parmi les couleurs à dominante pastel. D'autres plantes prospèrent dans le milieu acide des tourbières, notamment le thé du Labrador, la cassandre caliculée, le laurier des marais et le rossoli à feuilles rondes. La forêt se compose principalement d'épinettes noires et de sapins baumiers. Les arbres d'une bonne partie de la forêt ont été coupés avant la création du parc.

La faune du parc est typique de la région. À l'occasion, on peut observer encore le caribou qui a déjà été une espèce commune dans cette partie de Terre-Neuve. L'orignal, introduit dans l'île à deux reprises, en 1878 et 1914, s'y est bien adapté au point où le voyageur peut souvent l'apercevoir broutant le long de l'autoroute Trans-Canadienne. La martre des pins de Terre-Neuve a été récemment réintroduite dans le parc national Terra-Nova. La rivière Terra-Nova est un bon endroit pour la pêche au saumon de l'Atlantique et à la truite mouchetée.

# 36 Ouest des basses-terres de l'Arctique

*Non représentée*

Un boeuf musqué

## LE ROYAUME DU BOEUF MUSQUÉ

**En ce lieu,**
**J'éprouve une grande joie,**
**L'air vivifiant,**
**M'envahit de bien-être,**
**En ce lieu**

***Chant recueilli sur l'île Victoria en 1924 par la cinquième expédition de Thulé***

## LA TERRE:

Cette région est caractérisée par les îles désertiques et peu élevées de l'archipel du sud-ouest de l'Arctique. La plus grande, l'île Victoria, dépasse en superficie les quatre provinces atlantiques réunies. Le littoral de ces îles varie de vastes basses-terres à des falaises spectaculaires. La plus grande partie de cette région a subi les effets du passage récent des grands glaciers continentaux. Des champs de drumlins, au sud de l'île Victoria, composent un "tissu" régulier mais complexe qui contraste avec l'horizon sans relief des basses-terres adjacentes. Des étendues de moraines ondulantes, qui vues des airs ressemblent à de gigantesques champs labourés, rompent l'uniformité des vastes plaines où les eskers sinueux sont les seuls obstacles à un horizon sans fin. Des plateaux élevés découpés en des landes arctiques font contraste avec des zones où il n'y a rien d'autre que du calcaire éclaté, du sable et du gravier. Des veines de charbon marquent d'une balafre noire les collines de l'île Banks tandis que de gros morceaux de charbon parsèment ses plages.

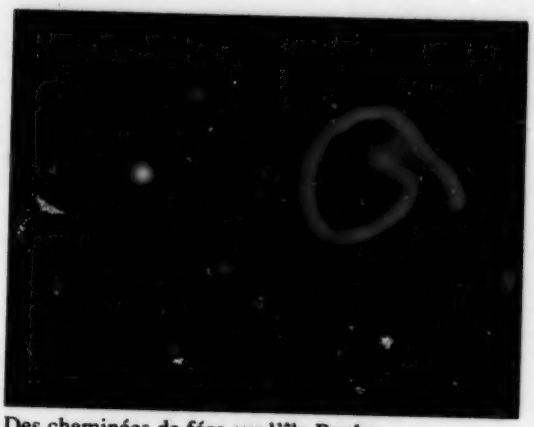
## LA VÉGÉTATION:

Une bonne partie de cette région n'est recouverte que d'une végétation clairsemée et de grandes étendues semblent sans vie. Toutefois, les zones humides ont un épais couvert de carex, de linaigrette, de mousse et de saxifrage. À l'extrémité sud, la couche qui dégèle périodiquement au-dessus du pergélisol supporte un épais tapis d'arbustes nains de la toundra. Des bouleaux nains, des saules et des aulnes peuvent atteindre les deux mètres de hauteur. Dans les secteurs constamment balayés par le vent, les arbres, certains ayant jusqu'à 400 ans, poussent à l'horizontale, leurs branches tordues et contorsionnées ne s'élevant jamais à plus de quelques centimètres du sol.

La rivière Thomsen sur l'île Banks

## LA FAUNE:

Durant les longs mois d'hiver cette contrée semble à peu près dénuée de toute forme de vie. La cacophonie estivale des cris d'oiseaux s'est dissipée. Parmi les grands mammifères, les boeufs musqués et les caribous demeurent seuls, inébranlables devant les pires tempêtes de neige de l'Arctique. De tous les oiseaux, seuls les corbeaux, les lagopèdes et quelques harfangs des neiges résistent à ce monde de noirceur et de froid. Sous la neige, les lemmings trottent dans des tunnels bien tassés. Mais la surface de la terre est immobile et silencieuse.



Des cheminées de fées sur l'île Banks

L'été, la terre revit grâce au soleil qui ne se couche pas. Le caribou et le boeuf musqué refont leurs réserves de graisse et élèvent leurs petits dans les vallées abritées. Des nuées d'oies blanches et d'autres oiseaux aquatiques nichent dans l'herbe des prairies, le long des vallées fluviales.

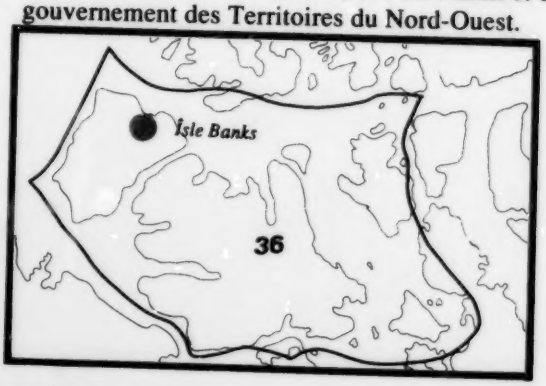
## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

L'aire de la rivière Thomsen, dans la partie nord de l'île Banks, a été reconnue en 1978 comme un lieu propice à l'établissement d'un parc national. C'est un secteur qui regroupe de spectaculaires canyons de rivières et des terres quasi désertiques. Les collines et les vallées luxuriantes de ce secteur abritent la plus grande concentration de boeufs musqués au monde.

La vallée fluviale de la Musk-ox, sur l'île Banks

Toutes les études techniques et tous les travaux préliminaires de planification pour le parc proposé sont terminés. Des consultations ont lieu présentement avec les résidants de Sachs Harbour et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. L'appui de la population locale à l'égard de ce projet sera une étape importante pour la création d'un parc national. Cet appui dépend en bonne partie de la solution du problème potentiel que pose l'exploitation commerciale du boeuf musqué sur le territoire proposé pour le parc.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'appui et la collaboration de la population de Sachs Harbour, des Inuvialuit et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

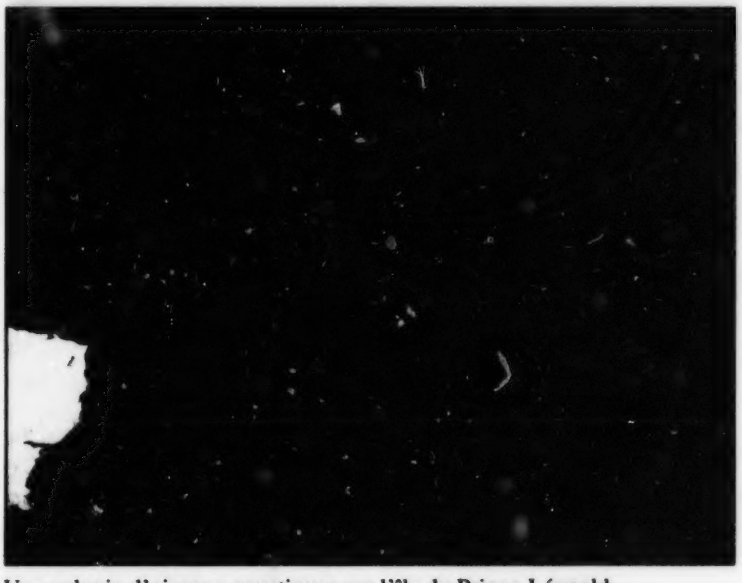



Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc : | réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc: | en cours |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |

# 37 Est des basses-terres de l'Arctique

*Non représentée*



Une colonie d'oiseaux aquatiques sur l'île du Prince-Léopold

**QUE L'HIVER EST MERVEILLEUX ICI**

**Une seule chose,**
**Une grande chose,**
**Pouvoir vivre et voir, dans l'abri, sur la piste,**
**Le jour béni qui se lève,**
**Et la lumière qui éclaire le monde.**

***Chant recueilli en 1924 par la cinquième expédition de Thulé.***

Sols striés sur l'île de Baffin

## LA TERRE:

Les couches sédimentaires qui recouvrent le socle précambrien dans cette région ont créé, particulièrement dans la partie sud, des plaines basses et des plateaux peu accidentés. L'explorateur George Putnam décrivait ainsi cette région en 1928: "[la côte] est un simple ruban de granite s'élevant à peine au-dessus de la limite de la marée haute, et bordé à marée basse ... par une batture rocailleuse parsemée d'îlots et de récifs de granite ... C'était une côte déserte ... Même à douze milles à l'intérieur des terres, pas un point ne dépassait les 50 mètres d'altitude."

Des hauts-fonds de marée de plus de dix kilomètres de largeur sont festonnés de "glaçons" et de banquises, sculptés en forme de champignons par l'action des marées. Le lac Nettilling et le lac Anadjuak, les deux plus grands lacs des îles de l'Arctique, s'étendent au milieu des basses-terres du sud-ouest de l'île de Baffin. Les plaines marécageuses de l'intérieur sont parsemées de roc dénudé, d'étangs et de lacs.

Le nord de cette région contraste avec le littoral sans relief et les basses-terres saturées d'eau du sud. Le terrain s'élève rapidement en un haut plateau.

Plusieurs fjords spectaculaires s'enfoncent profondément vers l'intérieur et leurs parois abruptes atteignent plus de 1 000 mètres de hauteur.

Le climat est d'un froid cinglant et le ciel est couvert la plupart du temps. Malgré cela, les précipitations sont peu abondantes ce qui contribue à créer des conditions quasi désertiques.

## LA VÉGÉTATION:

Les végétaux sont rares, nains et étiolés, particulièrement dans la partie la plus septentrionale de la région. Les secteurs bien drainés supportent un tapis discontinu d'herbes et d'arbustes peu développés dont le carex, la saxifrage, le saule, la dryade et le pavot safrané sont typiques. Dans les basses-terres du sud, des prés humides de carex, de linaigrette et de mousse couvrent de grandes étendues.

## LA FAUNE:

Un eider remarquable

Certaines parties de cette région sont pratiquement sans vie animale, mais d'autres ont une faune diversifiée. Les zones fertiles de la terre et de la mer sont habitées par un grand nombre d'animaux dont le caribou, le loup, le renard arctique, le carcajou, le lemming variable, et le lièvre arctique. L'hiver, l'ours polaire hiberne dans des tanières creusées le long de la côte tandis qu'au printemps, il y chasse le phoque.

Les prairies humides des basses-terres adjacentes à la baie d'Hudson et au bassin de Foxe et la plaine côtière, constellée de lacs, de l'ouest de l'île de Baffin constituent le plus grand habitat d'oiseaux aquatiques de tout l'Arctique. On y trouve dans la plaine de Koudjuak, la plus grande colonie d'oies de l'Arctique. L'été, plus d'un million de petites oies blanches, de bernarches du Canada et de bernaches cravants nichent et s'alimentent sur la toundra marécageuse de carex

L'île du Prince-Léopold

qui recouvre la plaine. L'eider remarquable, l'eider à duvet, le canard kakawi et la bernache cravant sont les espèces les plus abondantes qui nichent à cet endroit.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

L'île Bylot et le nord de l'île de Baffin ont fait l'objet d'études intensives pour déterminer leur potentiel à titre de parc national. Le paysage de tout ce secteur est impressionnant: des falaises de plus de 300 mètres, des glaciers qui plongent dans la mer, de hautes montagnes et certains des fjords les plus spectaculaires au monde. La concentration de mammifères marins et d'oiseaux dans ce secteur est remarquable. Les falaises le long du détroit de Lancaster et du nord de l'île de Baffin abritent plusieurs énormes colonies d'oiseaux de mer dont une qui compte plus de 400 000 marmettes de Brünnich en plus de mouettes tridactyles, de sternes arctiques et de fulmars boréaux. À l'époque de la reproduction, l'île Bylot compte près de trente-cinq pour cent de la population mondiale des grandes oies blanches. Dans les eaux adjacentes à l'aire proposée pour le parc abondent des narvals, des belugas, des morses, des ours polaires et cinq espèces de phoques (commun, à capuchon, barbu, du Groenland et annelé). La rare baleine franche fréquente régulièrement le détroit de Lancaster.

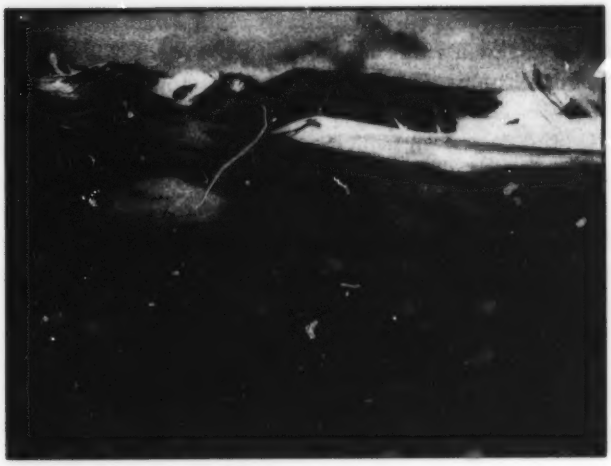
Le Service canadien des parcs a amorcé en 1987 une consultation formelle du public au sujet d'une proposition de créer un parc national et un parc marin national, côte-à-côte dans le secteur de l'île Bylot et du nord de l'île de Baffin. Les résultats préliminaires

de la consultation indiquent que la population locale n'est pas vraiment en faveur d'un parc marin national étant donné qu'elle craint qu'une telle initiative ait pour effet de limiter la chasse sportive à l'ours blanc, une activité importante pour l'économie locale. La population manifeste beaucoup plus d'intérêt à l'égard d'un parc national et les consultations se poursuivent. Les termes de l'entente au sujet des revendications territoriales globales de la Fédération Tungavik de Nunavut pourraient avoir un impact sur l'établissement d'un parc.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'appui et la collaboration de la population d'Arctic Bay et de Pond Inlet, de la Fédération Tungavik de Nunavut et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc : | réalisé |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | en cours |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |



L'île du Prince-Léopold

# 38 Ouest de l'Extrême-Arctique

*Non représentée*

## DES ÎLES AU MILIEU D'UNE MER DE GLACE

**Le silence est si profond que le temps semble s'être arrêté. Au sommet d'une crête parmi des milliers d'autres, sur une île parmi des douzaines, on ne voit rien, tout est immobile, tout est tranquille, dans toutes les directions. Il n'y a que le vent.**

Ours polaires

### LA TERRE:

C'est une région où la mer est omniprésente: nulle part dans ces îles est-on à plus de cinquante kilomètres de la mer. En dépit de la proximité de l'eau, cette région est en grande partie un désert polaire, une contrée froide et stérile, au sol jonché de pierres. C'est l'une des régions les plus sèches au monde, dont les précipitations annuelles sont inférieures à onze centimètres. Même en plein été, il peut tomber une neige poudreuse qui est balayée par le vent comme de la poussière. Elle s'accumule dans les ravins et les vallées où elle forme des calottes compactes qui ont la consistance de la styromousse.

Chaque île composant cette région présente un relief différent, qui varie d'un terrain plat à un terrain accidenté. Sur l'île Melville, les plus hautes montagnes atteignent un kilomètre d'altitude tandis que la partie sud-ouest de l'île Bathurst est une plaine de sable et de gravier remarquablement plate.

Le pôle nord magnétique se trouve dans cette région.

### LA VÉGÉTATION:

Il y a peu ou pas de végétation dans une bonne partie de cette région. Là où il y a un tapis végétal continu, on trouve habituellement des monticules de mousses, de lichens, d'herbes ou de carex. La seule espèce arborescente, le saule nain, pousse en un enchevêtrement dense et tordu, rampant sur le sol. Vues de loin, de grandes étendues semblent complètement sans vie. Mais, de près, on voit que des lichens et des mousses couvrent les rochers, des herbes poussent autour des flaques d'eau de fonte et les sommets des collines libérés de la neige prennent des tons chauds et vivants de rouge et de brun.

## LA FAUNE:

La région est pauvre en flore mais riche en faune. Elle abrite un nombre surprenant d'espèces comme l'ours polaire, le caribou de Peary, le boeuf musqué, le lemming variable, le loup arctique, le renard arctique, le lièvre arctique et l'hermine, regroupées en petites populations isolées, concentrées aux environs des basses-terres humides. La vie tient à peu de chose dans cette région. Une chute de neige précoce qui fond, puis gèle en emprisonnant la végétation sous une couche de glace, et c'est la catastrophe.

Renards arctiques

Les oiseaux sont plus chanceux. Ils peuvent s'envoler quand le temps se gâte. Le harfang des neiges dépend du lemming comme source de nourriture. Mais les populations de lemmings fluctuent en suivant un cycle de quatre à sept ans. Heureusement pour les chouettes, ce cycle est à une phase différente dans chaque île, ce qui signifie qu'elles n'ont qu'à s'envoler sur une autre île pour y poursuivre la chasse. Les renards arctiques sont moins favorisés.

Les oiseaux abondent dans cette région pendant l'été, particulièrement dans les îles les plus méridionales. Les vallées et les basses-terres, parsemées d'étangs et de mares d'eau de fonte, offrent un milieu de nidification à une profusion d'oiseaux de littoral et d'oiseaux aquatiques dont, entre autres, le pluvier argenté, le bécasseau, le bécasseau à poitrine cendrée, l'eider remarquable, la grande oie blanche, la bernache cravant, le canard kakawi et oldsquaw et le huard à gorge rousse.

Cette région abrite le seul site de nidification de la mouette blanche qui est protégé par le sanctuaire d'oiseaux migrateurs de l'île Seymour (8 km$^2$).

L'aire faunique nationale du col Polar Bear, à l'île Bathurst

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

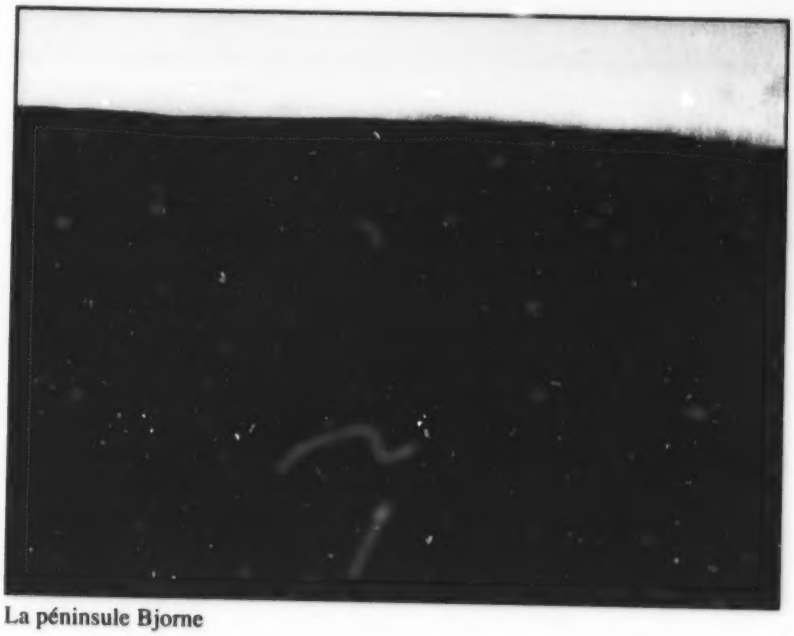
On a reconnu deux aires naturelles représentatives dans cette région: la péninsule Bjorne (île Ellesmere) et le centre de Bathurst. Une bonne partie de cette dernière région est déjà protégée à titre d'Aire faunique nationale du col Polar Bear (2 624 km$^2$). Le col Polar Bear, un Site Ramsar (une terre humide d'importance internationale), est la première Réserve nationale de faune du Nord protégée en vertu de la Loi sur la faune du Canada. Un grand nombre d'eiders remarquables, de grandes oies blanches, de mouettes, de labbes et d'oiseaux du littoral, notamment les bécasseaux sanderling, nichent à cet endroit qui est aussi un site important pour la mise bas et l'hivernage du boeuf musqué. Les ours polaires franchissent régulièrement le col pendant le printemps et l'été. Le col lui-même est une vallée longue de 65 kilomètres qui divise en deux l'île Bathurst. La végétation y est variée et luxuriante, compte tenu de la latitude.

La péninsule Bjorne est un mélange de bas plateaux, de collines et de crêtes abruptes qui représentent le milieu abiotique de cette région. Les vallées et les zones humides présentent des étendues de mousses et des prairies, mais la végétation est pauvre dans la plus grande partie de ce secteur. Les hautes-terres de la partie la plus septentrionale, au nord de la calotte glaciaire Sydcap, sont pratiquement dépourvues de toute vie végétale. Des petits mammifères comme le

lièvre et le lemming sont communs mais le caribou et le boeuf musqué, quoique présents, sont beaucoup plus rares.

La prochaine étape consistera à déterminer si l'une ou l'autre de ces aires doit faire l'objet d'études supplémentaires pour établir son potentiel à titre de parc national.

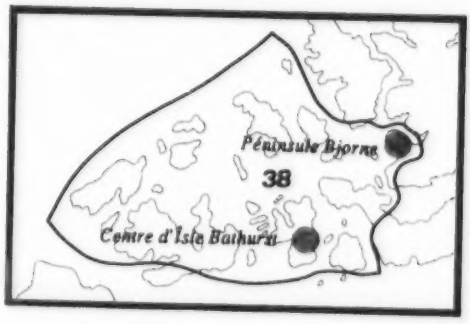
La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'appui et la collaboration de la Fédération Tungavik de Nunavut et des Inuvialuit ou de l'un ou l'autre de ces groupes et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.



La péninsule Bjorne

Le tableau qui suit résume l'état de la planification du réseau pour chaque étape menant à l'établissement d'un nouveau parc national dans cette région naturelle.

| Étapes du processus de création d'un parc | État |
|---|---|
| Aires naturelles représentatives déterminées: | oui |
| Choix d'une aire potentielle pour un parc : | non |
| Évaluation de la faisabilité du parc : | non |
| Entente signée: | non |
| Calendrier établi en vertu de la Loi sur les parc nationaux: | non |



# 39 Est de la région des glaciers de l'Extrême-Arctique

*Représentée par: La réserve de parc national de l'Île-Ellesmere*

Le fjord Tanquary dans la réserve de parc national de l'Île-Ellesmere

## AU SOMMET DU MONDE

**C'est ici que le Canada finit. C'est une terre de désolation et de splendeur inouïes. Mais c'est aussi un monde de beauté intime, fragile; de délicats pavots d'Islande frémissant sous la brise, de minuscules forêts de lichens et de bruyères aux tons pastels subtils qui répandent des arômes capiteux.**

## LA TERRE:

Cette région est en grande partie un désert, un monde de glace sans vie. La période glaciaire maintient toujours son étreinte sur cette terre et de grandes calottes glaciaires en recouvrent une bonne partie. Sur l'île Ellesmere, la calotte glaciaire est à 2 100 mètres au-dessus du niveau de la mer et elle mesure plusieurs centaines de mètres d'épaisseur. Les pics tourmentés de la chaîne Innuitienne, qui comptent parmi les montagnes les plus élevées du Canada, percent la glace. Comme des mains qui cherchent à tâtons, des glaciers atteignent de leurs doigts de glace les fjords qui pénètrent dans les terres.

Cérémonie de signature dans la réserve de parc national de l'Île-Ellesmere

Le long de la côte septentrionale de l'île Ellesmere, des plateaux glaciaires, véritables nappes permanentes de glace collées à la rive depuis des milliers d'années, recouvrent de vastes étendues de l'océan Arctique.

Le climat est "bougrement" froid. Même en juillet, la mer, en bonne partie couverte de glace, refroidit la terre. La région est sèche et reçoit à peu près les mêmes précipitations que le Sahara.

## LA VÉGÉTATION:

Cette région est en bonne partie un désert de glace et de roc; pourtant quelques endroits, appelés oasis thermiques de l'Arctique, ont une productivité biologique remarquablement élevée compte tenu de la latitude. Ces oasis comptent pour moins de deux pour cent de la superficie totale, mais ils sont d'une importance capitale pour toutes les formes de vie de la région. Pendant le court été du soleil de minuit, ces

oasis fleurissent dans une course folle pour compléter le cycle de la vie avant l'arrivée de l'hiver. On y retrouve les plus luxuriants plants de bruyère et d'airelle. Les prés de carex, de mousses et d'herbes qui poussent en d'épais coussins ou tapis sont plus fréquents. L'entrée des tanières d'animaux, le sol autour de carcasses en décomposition, les anciens campements et d'autres sites "fertilisés" se démarquent par leur végétation plus luxuriante et plus colorée.

## LA FAUNE:

Cette région compte peu d'espèces. Parmi les mammifères terrestres, on trouve le caribou de Peary, le boeuf musqué, le loup, le renard arctique, l'hermine, le lièvre arctique et le lemming variable. Les oiseaux de terre les plus remarquables sont l'alouette cornue, le sizerin blanchâtre, le bruant des neiges et lagopède des saules.

Un caribou de Peary

Les caribous de Peary sont plus petits et de couleur plus pâle que les caribous de la toundra. Contrairement à leurs cousins du continent, ils n'entreprennent pas de longues migrations saisonnières ni ne voyagent en grandes hardes. Ils se réunissent en petits groupes dispersés et on les retrouve parfois à des endroits qui semblent les plus inhospitaliers. Les hivers rigoureux des dernières années ont entraîné une diminution inquiétante de la population de caribous de Peary.

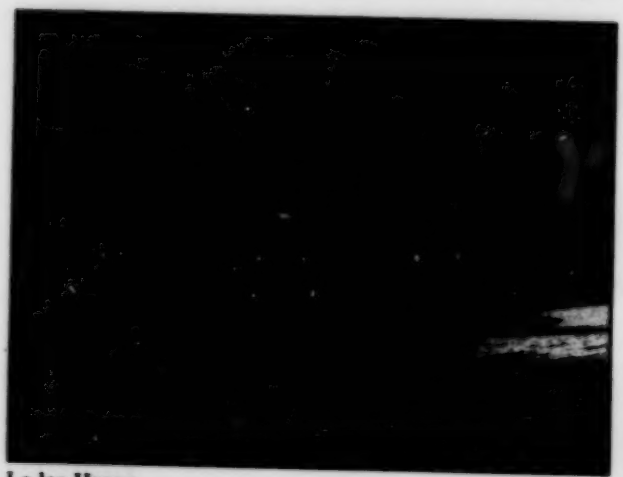
Tout comme des oasis terrestres, les "oasis" marins, aires hautement productives, abritent des populations nombreuses de mammifères marins juste en bordure de la région terrestre. Les ours polaires, les morses, les phoques annelés et barbus et les narvals se concentrent dans certains endroits comme le détroit de Lancaster. Plusieurs grandes colonies d'oiseaux de mer se trouvent à proximité de ces eaux riches. Les espèces d'oiseaux les plus courantes sont la marmette de Brünnich, la mouette tridactyle, le fulmar boréal, le guillemot noir, le goéland de Thayer et le goéland bourgmestre.

Les oies blanches, les eiders, les canard kakawi et une multitude d'oiseaux du littoral nichent dans la toundra herbeuse. La sterne arctique niche aussi sur les rives des lacs et le long des plages. Cette championne migratrice suit le soleil de l'été et ne connaît jamais l'hiver.

## ÉTAT DES PARCS NATIONAUX:

Cette région est représentée par la réserve de parc national de l'île Ellesmere (37 775 km$^2$), deuxième plus grand parc national du Canada. Terre de glace, elle est dominée par des centaines de glaciers. La plus haute montagne de l'est de l'Amérique du Nord, le mont Barbeau domine de ses 2 600 mètres de vastes champs de glace.

Les longs hivers glacials, les courts été froids et les faibles précipitations ont engendré des conditions propres à un véritable désert polaire dans une bonne partie du parc où survit difficilement la végétation et la faune. Toutefois, les basses-terres comme celles entourant le lac Hazen, le plus septentrional du Canada, sont relativement luxuriantes. Dans ces oasis thermiques, les lièvres arctiques se rassemblent souvent en groupes



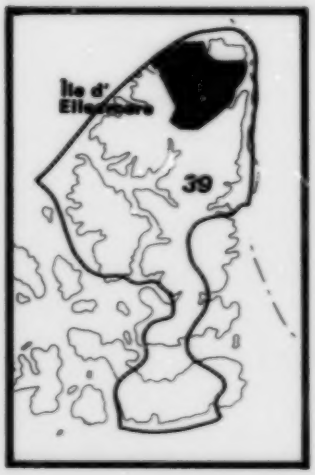
Le lac Hazen

Plate-forme de glace Ward Hunt

de plusieurs centaines d'individus. De petites hardes de caribous de Peary et de petits troupeaux de boeufs musqués, quelques loups, de nombreux renards arctiques et environ trente espèces d'oiseaux prospèrent dans des prés d'herbes luxuriantes et de fleurs arctiques aux vives couleurs.

Des centaines de sites archéologiques qui se trouvent dans le parc nous renseignent sur les anciennes populations inuit qui fréquentèrent cette région il y a 4 000 ans. Les ruines de Fort Conger, une station de recherche scientifique établie en 1881, est un site d'importance historique. On peut encore voir sur ce site les cabanes de bois construites par le célèbre explorateur Robert Peary, dont le nom est attaché au Pôle Nord.

L'entente qui a été signée en 1986 entre le gouvernement fédéral et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest énonçait les conditions régissant la création de la réserve de parc national de l'Île-Ellesmere. La cérémonie historique de signature se déroula sur la rive du lac Hazen, un jour neigeux de septembre. Les drapeaux claquaient au vent et c'est alors qu'un lièvre arctique déambula en sautillant pendant la cérémonie. Jamais, auparavant, dans l'histoire des parcs nationaux, une entente n'avait été signée sous un climat aussi rigoureux. Le sort de ces terres dépend du règlement des revendications territoriales globales de la Fédération Tungavik de Nunavut. La population autochtone locale a donné son avis au Gouvernement fédéral sur la planification et la gestion de cette réserve de parc.



## Tableau I — État des régions naturelles

| Région naturelle | Endroit | Parc(s) national(aux) existant(s) et/ou requis | Aires d'intérêt déterminées/ commentaires | Autres aires importantes protégées | Commentaires |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. Chaîne côtière du Pacifique | C.-B. | Réserve de parc national Pacific Rim (500 km²)<br><br>Réserve de parc national Moresby-Sud/Gwaii Haanas (1 470 km²) | Ententes féd.-prov. 1970 – 1987<br><br>Entente féd.-prov. 1988 incluant Ninstints, Site du patrimoine mondial de l'UNESCO | Parc prov. Strathcona (2 112 km²)<br>Parc prov. Tweedsmuir (9 811 km²)<br><br>Parc prov. Garibaldi (1 943 km²)<br>Parc prov. Naikoon (726 km²)<br>Parc prov. Cape Scott (150 km²)<br>Parc prov. Cathedral (336 km²)<br>Parc prov. Manning (714 km²)<br><br>43 réserves écologiques totalisant 912 km² | Plus ancien parc de la C.-B.<br><br>À moité situé dans la rég. naturelle 3<br><br>Comprend l'aire de conservation de la nature Black Tusk |
| 2. Basses-terres de Géorgie | C.-B. | requis | Analyse régionale requise | Parc prov. Desolation Sound (85 km²)<br><br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs/Réserve nationale de faune Alaksen | Plus de 50 parcs marins et côtiers prov.; 16 réserves écologiques<br><br>Site Ramsar<br><br>À moitié située dans la rég. naturelle 1 |
| 3. Plateau intérieur | C.-B. | requis | Churn Creek<br>Jonction Fraser-Chilcoten | Parc prov. Tweedsmuir<br><br>33 réserves écologiques totalisant 119 km² | À moitié située dans la rég. naturelle 1 |
| 4. Chaîne du Columbia | C.-B. | Parc national des Glaciers (1 349 km²)<br>Parc national du Mont-Revelstoke (259 km²) | Proclamé en 1886<br><br>Proclamé en 1914 | Parc prov. Wells Grey (5 273 km²)<br><br>Parc prov. Bowron Lakes (1 231 km²) | Comprend l'aire de conservation de la nature du lac Murtle |

| Région naturelle | Endroit | Parc(s) national(aux) existant(s) et/ou requis | Aires d'intérêt déterminées/ commentaires | Autres aires importantes protégées | Commentaires |
|---|---|---|---|---|---|
| 5. Montagnes Rocheuses | C.-B.<br>Alta | Parc national de Banff (6 641 km²)<br>Parc national Yoho (1 313 km²)<br>Parc national des Lacs Waterton (505 km²)<br>Parc national de Jasper (10 787 km²)<br>Parc national Kootenay (1 406 km²) | Proclamé en 1885<br>Proclamé en 1886<br>Proclamé en 1895 – partie de la Biosphère mondiale<br>Proclamé en 1907<br>Proclamé en 1920<br>Banff, Jasper, Kooteney et Yoho forment ensemble le Site du patrimoine mondial des Montagnes Rocheuses | Parc prov. Mt. Robson (2 198 km²)<br>Réserve de vie sauvage Kwadacha (1 675 km²)<br>Parc prov. Muncho Lake (889 km²)<br>Parc prov. Mt. Assiniboine (391 km²)<br>Parc provincial de vie sauvage Willmore (4 597 km²)<br>Réserve de vie sauvage White Goat (443 km²)<br>Réserve de vie sauvage Siffleur (418 km²)<br>Réserve de vie sauvage Ghost River (397 km²)<br>Rivière du patrimoine canadien Athabasca (168 km)<br>Rivière du patrimoine canadien Saskatchewan-Nord (49 km)<br>Rivière du patrimoine canadien Kicking Horse (67 km) | C.-B.<br>C.-B.<br>C.-B.<br>C.-B.<br>Alta<br>Alta<br>Alta<br>Alta |
| 6. Montagnes de la Côte nord | C.-B.<br>Yukon | Réserve de parc national Kluane (22 015 km²) | Proclamé en 1972<br>Site du patrimoine mondial | Parc prov. Atlin (2 711 km²)<br>Rivière du patrimoine canadien Alsek (90 km) | C.-B., en partie dans la région naturelle 7 |
| 7. Montagnes et plateaux intérieurs du Nord | C.-B.<br>Yukon | requis | Plateau Spatsizi (C.-B.)<br>Mont Edziza (C.-B.)<br>Fleuve Yukon-Sud<br>Ogilvies (Yukon)<br>Kluane-Aishihik (Yukon) | Parc prov. du Plateau Spatsizi (6 597 km²)<br>Parc prov. Mont-Edziza (1 319 km²)<br>Parc prov. Tatlatui (1 058 km²)<br>Parc prov. Atlin<br>Rivière du patrimoine canadien, Yukon (48 km) | C.-B. y compris réserve écologique Gladys Lake où la chasse sportive est interdite<br>C.-B.<br>C.-B.<br>C.-B. |

| Région naturelle | Endroit | Parc(s) national(aux) existant(s) et/ou requis | Aires d'intérêt déterminées/ commentaires | Autres aires importantes protégées | Commentaires |
|---|---|---|---|---|---|
| 8. Monts MacKenzie | T.-N.-O.<br>Yukon | Réserve de parc national Nahanni (4 766 km²) | Créée en 1976; agrandissement des limites actuelles à l'étude<br>Site du patrimoine mondial | Rivière du patrimoine canadien Nahanni-Sud (300 km) | |
| 9. Nord du Yukon | YT | P.N. du Nord-du-Yukon (10 168 km²) | Proclamé en 1984 – besoin de representation supplémentaire; Plaines d'Old Crow (Site Ramsar) candidat pour un PP adjacent | aucune | |
| 10. Delta du MacKenzie | T.-N.-O.<br>Yukon | Parc national du Nord-du-Yukon | 2 400 km² de la superficie totale du parc (voir région naturelle 9) | Parc terr. Herschel Island (101 km²) | Yukon |
| 11. Plaines boréales | T.-N.-O.<br>Yukon<br>Alta | Parc national Wood Buffalo (44 807 km²) | T.-N.-O./Alta<br>Proclamé en 1922; s'étend un peu dans les régions naturelles 12 et 17<br>Site du patrimoine mondial<br>Site Ramsar | aucune | |
| 12. Plaines et plateaux boréaux | C.-B.<br>Alta<br>Sask<br>T.-N.-O.<br>Man | Parc national Wood Buffalo<br>Parc national du Mont-Riding (2 976 km²)<br>Parc national Elk-Island (194 km²)<br>Parc national de Prince-Albert (3 875 km²) | 8% de la superficie totale du parc (voir R.N. 11);<br>Proclamé en 1929; Man.<br>Réserve de la biosphere<br>Proclamé en 1913; Alta.<br>Proclamé en 1927; Sask. | Parc prov. Mt. Duck (262 km²)<br>Réserve de vie sauvage de Clearwater River (2 240 km²)<br>Parc prov. Nipawin (536 km²)<br>Parc prov. Meadow Lake (1 570 km²)<br>Parc prov. Mt. Duck (1 274 km²)<br>Réserve de vie sauvage de Clearwater (187 km ) | Sask<br>Sask<br>Sask<br>Sask<br>Man |
| 13. Les Prairies | Man<br>Sask<br>Alta | Parc national des Prairies (906 km²) | Ententes féd.-prov. 1981et 1988<br>Sask | Parc prov. Dinosaur<br>Parc prov. Cypress Hills (184 km²)<br>Parc prov. Cypress Hills (205 km²)<br>Parc prov. Turtle Mt. (189km²)<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs Last Mountain Lake | Alta (Site du patrimoine mondial de l'UNESCO)<br>Sask<br>Alta<br>Man<br>Sask<br>Site Ramsar |

| Région naturelle | Endroit | Parc(s) national(aux) existant(s) et/ou requis | Aires d'intérêt déterminées/ commentaires | Autres aires importantes protégées | Commentaires |
|---|---|---|---|---|---|
| 14. Basses-terres du Manitoba | Man<br>Sask | requis | Long Point (Man);<br>Lac [illegible]le Limestone (Man)<br>Hecla (Man) | Parc prov. Grass River (1 148 km²)<br>Hecla (863 km²)<br>Réserve de vie sauvage Delta Marsh<br>Réserve de vie sauvage Oak-Hammock Marsh | Man<br><br>Man<br>Site Ramsar<br><br>Site Ramsar |
| 15. Collines de la toundra | T.-N.-O. | requis | Lac Bluenose | | |
| 16. Centre de la région de la toundra | T.-N.-O. | requis | Wager Bay | Sanctuaire faunique Thelon (55 000 km²)<br>Rivière du patrimoine canadien Thelon (545 km)<br>Rivière du patrimoine canadien Kazan (615 km)<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs du golfe de la Reine-Maude (62 000 km²)<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs de la rivière McConnell | <br><br><br><br><br>Site Ramsar<br><br>Site Ramsar |
| 17. Bas-plateau boréal du Nord-Ouest | T.-N.-O.<br>Man<br>Sask | requis | Bras Est du Grand Lac-des-Esclaves/Lac Artillery | Rivière du patrimoine canadien Seal (260 km) | |
| 18. Bas-plateau boréal du Centre | Sask<br>Man<br>Ont<br>Québec | Parc national Pukaskwa (1 878 km²) | Proclamé en 1978<br>Ont | Parc prov. Atikaki (4 668 km²)<br>Parc prov. Kesagami (560 km²)<br>Parc prov. Opasquia (4 730 km²)<br>Parc prov. Woodland Caribou (4 500 km²)<br>Parc prov. Wabakimi (150 km²)<br>Parc prov. Aiguebelle (241 km²)<br>Rivière du patrimoine canadien Bloodvein (300 km)<br>Rivière du patrimoine canadien Missinaibi (426 km) | Man<br><br>Ont<br><br>Ont<br><br>Ont<br><br>Ont<br><br>Québec |

| Région naturelle | Endroit | Parc(s) national(aux) existant(s) et/ou requis | Aires d'intérêt déterminées/ commentaires | Autres aires importantes protégées | Commentaires |
|---|---|---|---|---|---|
| 19. Région pré-cambrienne des Grands Lacs et du Saint-Laurent | Man<br>Ont<br>Québec | Parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne (25 km²)<br>Parc national de la Mauricie (544 km²)<br>Parc national des Îles-du-Saint-Laurent (6 km²) | Proclamé en 1929<br>Proclamé en 1970<br>Proclamé en 1914 | Parc prov. Lady Evelyn Smoothwater (724 km²)<br>Parc prov. Mont-Tremblant (1240 km²)<br>Parc prov. Quetico (4 758 km²)<br>Parc prov. du Saquenay (283 km²)<br>Parc prov. Killarney (485 km²)<br>Parc prov. Lake Superior (1 556 km²)<br>Parc prov. Algonquin (7 653 km²)<br>Rivière du patrimoine canadien French (110 km)<br>Rivière du patrimoine canadien Mattawa (33 km)<br>Cours d'eau de la route frontalière des voyageurs (250 km)<br>Rivière du patrimoine canadien Jaques Cartier (128 km) | Ont<br>Québec<br>Ont<br>Québec<br>Ont<br>Ont<br>Ont<br>Plus ancien parc prov. du Canada |
| 20. Autes-terres boréales laurentiennes | Québec | requis | étude régionale requise | Parc prov. de la Jacques-Cartier (670 km²)<br>Parc prov. des Grands Jardins (310 km²)<br>Rivière du patrimoine canadien Jacques-Cartier (en partie)<br>Rivière de la biosphère de Charlevoix<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs du Cap-Tourmente | Site Ramsar |
| 21. Région boréale de la côte de l'Est | T.-N.<br>Québec | requis | Monts Mealy | aucune | |
| 22. Plateau lacustre boréal | Québec | requis | Golfe de Richmond | aucune | |
| 23. Rivière-à-la-Baleine | Québec | requis | Rivière George<br>Rivière Caniapiscau<br>Rivière Koksoak | aucune | |
| 24. Collines du nord du Labrador | T.-N. | requis | Monts Torngat | aucune | |

| Région naturelle | Endroit | Parc(s) national(aux) existant(s) et/ou requis | Aires d'intérêt déterminées/ commentaires | Autres aires importantes protégées | Commentaires |
|---|---|---|---|---|---|
| 25. Plateau de la toundra de l'Ungava | Québec<br>T.-N.-O. | requis | Rivière Leaf (Québec)<br>Nastapoka (T.-N.-O./ Québec) | aucune | |
| 26. Région de Davis | T.-N.-O. | Réserve de parc national Auyuittuq (27 471 km$^2$) | Créée en 1976 | Sanctuaire d'oiseaux migrateurs de l'île Bylot (10 878 km$^2$)<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs du cap Dorset (259 km$^2$) | |
| 27. Basses-terres d'Hudson et de James | Man<br>Ont<br>T.-N.-O.<br>Québec | requis | Cap Churchill/York Factory<br>Rivière Attawapiskat/ île Akimiski | Parc Prov. Polar Bear (24 087km$^2$)<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs de l'île Akimiski (3 367 km$^2$)<br>Sanctuaire faunique de Twin Islands (1 425 km$^2$) | Ont<br>Site Ramsar<br>T.-N.-O.<br><br>T.-N.-O. |
| 28. Plaine de Southampton | T.-N.-O. | requis | analyse régionale requise | Sanctuaire d'oiseaux migrateurs Harry Gibbons (1 489 km$^2$) | |
| 29. Basses-terres du Saint-Laurent | Ont<br>Québec<br>T.-N. | Parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne<br>Parc national de la Péninsule-Bruce (270 km$^2$)<br>Parc national de la Pointe-Pelée (16 km$^2$)<br>Réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan (151 km$^2$) | petite partie du parc (voir R.N. 19)<br><br>Entente féd.-prov. 1987 Ont.<br><br>Ramsar Site; proclamé en 1918<br>Ont<br>Québec; proclamé en 1984 | Mont Saint-Hilaire (Québec)<br>Rivière du patrimoine canadien Grand (Ont 290 km)<br>Réserve nationale de faune Long Point (Ont)<br><br>Réserve nationale de faune St. Clair (Ont)<br>Réserve de la biosphère Niagara<br>Réserve nationale de faune du lac Saint-Francois | Réserve de la biosphère<br><br><br><br>Site Ramsar; Réserve de la biosphère<br><br>Site Ramsar<br>Ont<br><br><br>Québec; Site Ramsar |
| 30. Monts Notre-Dame et Mégantic | Québec<br>N.-B. | Parc national Forillon | Québec; proclamé en 1970 | Parc prov. du mont Carleton (174 km$^2$)<br>Parc prov. de la Gaspésie (802 km$^2$)<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs du Cap-Toumente<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs de la Baie de l'Isle-Verte | N.-B.<br><br>Québec<br><br>Site Ramsar<br><br><br>Site Ramsar |

| Région naturelle | Endroit | Parc(s) national(aux) existant(s) et/ou requis | Aires d'intérêt déterminées/ commentaires | Autres aires importantes protégées | Commentaires |
|---|---|---|---|---|---|
| 31. Hautes-terres acadiennes des Maritimes | N.-B.<br>N.-É. | Parc national Fundy (206 km²)<br>Parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton (951 km²) | N.-É.; proclamé en 1948<br>N.-É.; proclamé en 1936 | Sanctuaire d'oiseaux migrateurs de Shepody Bay<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs de Chignecto South Bight-Minas Basin<br>Parc historique national de la Forteresse-de-Louisbourg (67 km²) | N.-É.; Site Ramsar<br>N.-É.; Site Ramsar<br>N.-É.; Site Ramsar |
| 32. Plaines des Maritimes | N.-B.<br>N.-É.<br>Î.-P.-É | Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard (26 km²)<br>Parc national Kouchibouguac (239 km²) | Proclamé en 1937<br>N.-B.; proclamé en 1979 | Zone de la baie de Malpèque (24 km²) | Î.-P.-É; Site Ramsar |
| 33. Bas-plateaux atlantiques | N.-É. | Parc national Kejimkujik (384 km²) | proclamé en 1967 ajout en 1988 de l'élément côtier Port Mouton | Musquodoboit Harbour (24 km²) | N.-É.; Site Ramsar |
| 34. Hautes-terres de l'ouest de Terre-Neuve | T.-N. | Parc national du Gros-Morne (1 943 km²) | Ententes féd.-prov. 1973 et 1983<br>Site du patrimoine mondial | P.P. Codroy Valley River | Site Ramsar |
| 35. Bas-plateau atlantique de l'est de Terre-Neuve | T.-N. | Parc national Terra-Nova (399 km²) | proclamé en 1957 | Parc sauvage Bay du Nord (3 455 km²)<br>Parc sauvage Avalon (1 070 km²) | |
| 36. Ouest des basses-terres de l'Arctique | T.-N.-O. | requis | Rivière Thomsen (Île Banks-Nord) | Sanctuaire d'oiseaux migrateurs no. 1 de l'île Banks (20 518 km²)<br>Sanctuaire d'oiseaux migrateurs no. 2 de l'île Banks (142 km²) | |
| 37. Est des basses-terres de l'artique | T.-N.-O. | requis | Île Bylot /Nord de l'île de Baffin | Sanctuaire d'oiseaux migrateurs Dewey Soper (8 159 km²) | |
| 38. Ouest de l'Extrême-Arctique | T.-N.-O. | requis | Péninsule Bjorne Centre de l'île Bathurst | Réserve nationale de faune du col de Polar Bear (2 624 km²) | Site Ramsar |
| 39. Est de la région des glaciers de l'Extrême-Arctique | T.-N.-O. | Réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere (37 775 km²) | Entente féd.-territoriale 1986 | | |

Site Ramsar = Terres humides d'importance internationale